

INTRODUCTION

En 1999, les Archives nationales et les services d'archives départementales et communales ont accueilli environ 300 000 lecteurs¹. Si l'on ne prend pas en compte le nombre de lecteurs des services d'archives communales, services encore très peu développés en tant que tels dans les années 1970, le public des Archives nationales et des archives départementales a plus que quadruplé en trente ans, passant de 43 000 lecteurs² en 1969 à près de 197 000 en 1999.

Cet accroissement très important s'est accompagné de profonds changements dans la composition du public : avec la réduction progressive de la part des « érudits » – historiens universitaires ou amateurs – qui constituaient l'essentiel du public des archives jusque dans les années 1950, sont apparues, dans les années 1960, de nouvelles générations d'universitaires et d'étudiants et, surtout, dans les années 1970, de nouveaux amateurs : les généalogistes. Depuis, l'engouement pour la généalogie ne s'est pas démenti, la proportion des généalogistes amateurs ayant augmenté régulièrement dans les services d'archives au cours des trois dernières décennies. Et, à ces généalogistes amateurs, curieux de connaître leur histoire familiale, mais aussi le contexte local de cette histoire, se sont ajoutés, à partir des années 1980, d'autres chercheurs amateurs qui ont remplacé les anciens érudits et que l'intérêt pour le patrimoine, et donc pour l'histoire et le retour aux sources, amène à s'intéresser également à l'histoire locale.

Les archivistes qui ont constaté ces évolutions ont tenté de les analyser, en particulier à partir d'une enquête³ menée par l'Association des archivistes français (AAF) en 1980 ; ils ont aussi consacré des réflexions aux besoins de ces nouveaux publics et à la manière de répondre à leurs attentes⁴.

Soucieuse de connaître plus précisément ces publics si divers, la Direction des archives de France⁵ (DAF) du Ministère de la culture et de la communication a

1. Les données chiffrées figurant dans cette introduction sont tirées de *L'activité de la Direction des archives de France et des services d'archives publiques 1999*, Paris, Direction des archives de France, Service technique, 2001.

2. Le terme « lecteur » désigne des personnes qui viennent consulter des documents d'archives pour effectuer une recherche. Ce nombre ne prend en compte ni celui des lecteurs des services d'archives communales, qui se sont beaucoup développés depuis le début des années 1970, ni celui des lecteurs des services d'archives régionales de création récente.

3. « La clientèle autre qu'administrative des Archives », *La Gazette des archives*, n° 113-114, 2^e et 3^e trimestres 1981.

4. Congrès des archivistes de France, à Tours en 1991, sur le thème « Les archives et leurs publics, les archivistes dans la France de demain ». Séminaire de l'AAF, à Rouen, en 1998, sur le thème « Les archives au service du public : quelles offres pour quelles attentes ? ».

5. La Direction des archives de France a pour mission de gérer ou de contrôler les archives publiques, de sauvegarder les archives privées présentant, du point de vue de l'histoire, un intérêt public et d'assurer la conservation, le tri, le

demandé au Département des études et de la prospective de réaliser une étude sur les publics des archives départementales et communales, qui n'avaient jamais fait l'objet d'une enquête quantitative. Le but de cette étude, lancée en 1999 et dont les résultats sont présentés dans ce rapport, était de permettre, grâce à une meilleure connaissance des profils et des besoins des lecteurs, d'améliorer l'accueil des différentes catégories de publics et de diversifier les actions en leur direction.

Les services d'archives publics et le rôle de la Direction des archives de France

Les services d'archives départementales et communales font partie du réseau des services d'archives publiques, contrôlés par la Direction des archives de France, qui comprend les Archives nationales et les archives territoriales.

Les Archives nationales

Rattachées⁶ à la Direction des archives de France, les Archives nationales assurent la conservation et la communication des archives des organes centraux de l'État et des organismes publics à compétence nationale, à l'exception des archives des Ministères des affaires étrangères et de la défense qui sont gérées par ces ministères et ne sont pas soumises au contrôle de la Direction des archives de France.

Les Archives nationales accueillent les lecteurs dans quatre centres de dimensions très inégales :

- le Centre historique des Archives nationales (CHAN), à Paris, chargé des archives publiques antérieures à 1958 et des archives privées historiques qui lui ont été confiées. Il accueille les lecteurs au CARAN (Centre d'accueil et de recherche des Archives nationales) ouvert en 1988 et a reçu 10 359 lecteurs en 1999 ;
- le Centre des archives contemporaines (CAC), à Fontainebleau, qui a la responsabilité des archives produites par l'État et ses établissements publics depuis 1958. Créé en 1969, il a reçu 597 lecteurs en 1999 ;
- le Centre des archives d'outre-mer (CAOM), à Aix-en-Provence, qui conserve les documents sur les anciennes possessions françaises d'outre-mer. Ouvert en 1966, il a accueilli 2 513 lecteurs en 1999 ;

classement, l'inventaire et la communication des archives publiques à des fins administratives, scientifiques et culturelles.

6. Elles ne disposent pas actuellement d'un statut juridique spécifique et ont ainsi le même directeur que la Direction des archives de France.

– le Centre des archives du monde du travail (CAMT), à Roubaix, qui recueille les archives d'entreprises, de syndicats, d'associations, d'architectes, etc. Inauguré en 1993, il a été fréquenté par 1 046 lecteurs en 1999.

Au total, les quatre centres des Archives nationales ouverts au public ont accueilli 14 515 lecteurs en 1999. Leur devenir fait actuellement l'objet de réflexions, la question de la création d'un nouveau centre d'Archives nationales ayant été posée.

À ces centres s'ajoutent d'autres services qui assurent eux-mêmes la gestion de leurs archives mais restent sous le contrôle de la Direction des archives de France (Centre des archives économiques et financières du Ministère de l'économie et des finances, certains établissements publics...).

Les archives territoriales

Gérées par les collectivités locales et soumises au contrôle scientifique et technique de la Direction des archives de France, les archives territoriales comprennent les archives départementales, les archives communales et les archives régionales.

Les archives départementales

Les archives départementales, créées par la loi du 5 brumaire an V (1796) sont chargées de la conservation et de la communication des archives du département et des services déconcentrés de l'État. Depuis la loi du 22 juillet 1983, entrée en application en 1986, les archives départementales sont des services placés sous l'autorité des présidents des conseils généraux mais qui demeurent cependant sous le contrôle scientifique et technique de l'État. Le budget de ces services, en fonctionnement comme en investissement, est entièrement à la charge des départements. Toutefois, les archives départementales conservent principalement les fonds des services de l'État qui constituent la grande majorité – environ 80 % – des documents qui y sont conservés⁷.

Les directeurs des archives départementales et une partie des personnels scientifiques et de documentation sont des fonctionnaires de l'État mis à disposition des conseils généraux et rémunérés par l'État. À la fin de 1999, ces fonctionnaires, au nombre de 325 pour tous les départements (y compris l'outre-mer), représentaient 12 % de l'ensemble des personnels des services d'archives départementales. À ces fonctionnaires de l'État, s'ajoutaient 2 364 agents territoriaux (1 960 fonctionnaires et 404 contractuels), soit au total 2 689 personnes.

Au cours des trente dernières années, les services d'archives départementales ont connu une forte expansion, avec l'accroissement des masses de documents conservés, et un grand nombre de dépôts d'archives ont été construits ou réno-

7. Guy BRAIBANT, *Les archives en France. Rapport au Premier ministre*, Paris, La Documentation française, 1996.

vés grâce à des financements de l'État et des départements. Au total, les services départementaux conservent près de 1 900 kilomètres linéaires d'archives. En 1999, ils ont accueilli 182 306 lecteurs, en 726 551 séances de travail.

Les services d'archives départementales comprennent les archives de Paris, à la fois archives départementales et archives communales. En 1999, les archives de Paris ont reçu 8 705 lecteurs.

Les archives communales

Les archives communales, qui recueillent les archives provenant des services communaux, sont présentes dans environ 450 communes – sur les 4 500 communes de plus de 2 000 habitants – qui ont constitué un service d'archives disposant de locaux propres et de personnel spécialisé.

Les villes les plus importantes disposent depuis longtemps de services organisés. Un grand nombre de communes d'importance moyenne ont créé plus récemment un service d'archives-documentation. Les communes qui ne disposent pas de moyens suffisants pour conserver leurs archives peuvent les déposer aux archives départementales tout en en restant propriétaires.

Les communes sont tenues d'assurer la conservation de leurs archives. Le code des communes (loi du 5 avril 1884) établit l'obligation de pourvoir aux frais de conservation des archives communales et la loi du 21 décembre 1970 prévoit le dépôt obligatoire aux archives départementales des archives centennaires des communes de moins de 2 000 habitants, de leur état civil datant de plus de 150 ans et de leurs plans cadastraux ayant cessé d'être en service depuis au moins trente ans (en pratique, toutefois, de nombreuses communes ont préféré conserver leurs documents anciens). Le dépôt aux archives départementales peut aussi être prescrit d'office par le préfet si la conservation des archives d'une commune n'est pas convenablement assurée. Le contrôle de l'État, exercé par la Direction des archives de France sur les archives communales, est assuré en pratique par le directeur des archives départementales.

En 1999, 372 communes ont déclaré conserver au total un peu plus de 407 kilomètres linéaires d'archives. Les 378 communes qui ont fourni des données de fréquentation pour cette année ont accueilli près de 94 000 lecteurs⁸ et 313 d'entre elles ont enregistré 156 344 séances de travail.

Les archives régionales

Les archives régionales, de création récente, n'existent pas dans toutes les régions : en 1999, quatorze régions seulement en étaient pourvues. Leurs services recueillent les archives des conseils régionaux. En 1999, ils ont reçu

8. En 1999, ont indiqué le nombre de leurs lecteurs : 30 communes de plus de 100 000 habitants, 52 communes de 50 000 à 100 000 habitants, 161 communes de 20 000 à 50 000 habitants, 130 communes de 2 000 à 20 000 habitants et 5 groupements de communes.

889 lecteurs. Pour les régions qui ne disposent pas de service d'archives, la conservation de celles-ci est assurée par le service d'archives du département où se trouve le chef-lieu de la région. Ces services n'ont pas fait partie du champ de l'étude.

La Direction des archives de France

C'est la Révolution qui a créé une administration spécifique des archives pour répondre à des besoins nouveaux : conservation des archives des institutions nouvelles, regroupement des fonds des administrations de l'Ancien Régime, prise en charge des archives saisies comme biens nationaux. Le décret du 7 septembre 1790 crée les Archives nationales mais le texte fondamental est la loi du 7 messidor an II (25 juin 1794). Cette loi organise la centralisation des archives de la nation et crée un réseau archivistique national.

Pour les documents conservés en province, le texte fondamental est la loi du 5 brumaire an V (26 octobre 1796) qui crée un service d'archives par département.

Jusqu'en 1884, les Archives nationales d'une part, le réseau des archives locales (archives départementales, communales et hospitalières) d'autre part, évoluent séparément. Les premières sont un grand établissement de l'État dont le rattachement ministériel a varié jusqu'en 1870 pour se stabiliser à l'Instruction publique. Les archives locales relèvent quant à elles d'un bureau du Ministère de l'intérieur. La monarchie de Juillet et le second Empire sont pour elles la vraie période de l'organisation : mise en place des règlements et des méthodes, dotation en personnels spécialisés avec les anciens élèves de l'École nationale des Chartres, lancement des collections d'inventaires imprimés.

C'est de la fusion au sein du Ministère de l'instruction publique des Archives nationales et du bureau des archives du Ministère de l'intérieur que naît en 1897 la Direction des archives, devenue en 1936 « Direction des archives de France ». Celle-ci est depuis 1959, date de création du Ministère des affaires culturelles d'André Malraux, une des directions du Ministère de la culture.

La loi du 3 janvier 1979 sur les archives, accompagnée de ses textes d'application, précise l'organisation des services d'archives, les règles relatives à la collecte et à la conservation des archives publiques et à leur communicabilité au public.

Les usagers des archives départementales et communales

Parmi les usagers des archives départementales et des archives communales, les archivistes distinguent, sans toujours les définir précisément, les catégories suivantes :

- la traditionnelle catégorie des « érudits », regroupant les historiens universitaires et les historiens amateurs, ces derniers effectuant des recherches personnelles mais « d'intérêt historique certain » ; cette catégorie représentait

- « l'élément le plus stable de la clientèle des archives » avant la Seconde Guerre mondiale mais la part de ce public, familier des services et travaillant sans hâte, a considérablement diminué ;
- les administrations, notamment celles qui ont versé leurs archives et ont besoin, pour leur travail, de consulter certains de leurs dossiers déjà déposés ;
 - les « chercheurs scientifiques » ou « chercheurs professionnels » ou « chercheurs universitaires », catégorie hétérogène qui comprend :
 - les étudiants, de niveaux variés, pressés par le temps (rédaction d'un mémoire pour la fin de l'année universitaire...),
 - les enseignants-chercheurs de l'université ou de l'enseignement secondaire qui ne sont pas nécessairement des enseignants en histoire. Leurs relations avec les archivistes sont à la fois privilégiées et difficiles, ces derniers regrettant souvent d'avoir peu d'échanges avec les enseignants pour le choix des sujets et de voir arriver dans les services des étudiants peu formés à la recherche aux archives,
 - les autres chercheurs historiens,
 - les journalistes et les auteurs ;
 - les autres usagers pour des raisons professionnelles, en particulier les personnels des autres services patrimoniaux (musées...) ;
 - les chercheurs amateurs, dans le cadre de leurs loisirs, dont la proportion au sein du public des archives n'a cessé de croître, et qui comprennent :
 - les généalogistes et les associations de généalogistes, catégorie qui a imposé aux archivistes un effort particulier d'accueil,
 - les autres chercheurs amateurs qui s'intéressent, notamment, à l'histoire locale ;
 - les usagers qui viennent aux archives ponctuellement pour demander des documents administratifs, notamment pour faire valoir des droits ;
 - le public scolaire accueilli grâce aux services éducatifs ouverts depuis les années 1950 ;
 - le grand public adulte, pour lequel sont organisées des expositions, des journées « portes ouvertes »...

Dans son rapport d'activité annuel, la Direction des archives de France, présentant les résultats de l'enquête menée chaque année auprès des archives départementales et des archives communales, distingue seulement quatre catégories de lecteurs : les généalogistes, les scientifiques, les personnels des services versants et les autres lecteurs.

*

* *

L'objectif de l'étude demandée au Département des études et de la prospective était de connaître plus précisément les publics des archives départementales et des archives communales, leurs profils sociodémographique et socioculturel, les caractéristiques de leurs recherches et demandes aux services d'archives, leur

niveau de satisfaction et leurs attentes. L'étude a été réalisée entre le printemps 1999 et le printemps 2000 par l'Institut de sondages Lavialle (ISL) et le cabinet d'études ARCMC.

La méthode retenue pour cette étude a fait appel à deux techniques utilisées de façon complémentaire :

- d'une part, une enquête par sondage menée par voie postale auprès d'un échantillon représentatif de l'ensemble des lecteurs des archives départementales et des archives communales ;
- d'autre part, une enquête qualitative, de type monographique, dans cinq services d'archives choisis en concertation avec la Direction des archives de France et qui ont accepté de collaborer ainsi de manière plus active à l'étude.

Les résultats de cette étude sont présentés en quatre parties :

- dans une première partie sont décrits le profil de l'ensemble des lecteurs des archives départementales et des archives communales ainsi que leurs recherches, puis les profils de ces lecteurs selon leurs recherches en distinguant les lecteurs historiens, les lecteurs généalogistes et les lecteurs à la recherche de documents pour faire valoir leurs droits ;
- une deuxième partie est consacrée aux représentations des archives ;
- la troisième partie permet de décrire les modes de fréquentation des archives, les pratiques de consultation des différents types de lecteurs, leurs niveaux de satisfaction et leurs attentes ;
- enfin, dans une quatrième partie sont évoqués le rôle des archives dans la vie locale, les relations avec le milieu scolaire et les expositions.

On trouvera en annexe dans le présent volume la méthodologie, le questionnaire de l'enquête par sondage, les guides d'entretien pour l'enquête qualitative, un aperçu des résultats de l'analyse factorielle et des éléments bibliographiques.

Par ailleurs, deux autres volumes complètent cette publication :

- Annexes volume 1, Florilège des entretiens de l'enquête qualitative ;
- Annexes volume 2, Résultats détaillés et relevé des réponses aux questions ouvertes de l'enquête par sondage.

Première partie
LES LECTEURS DES ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES ET COMMUNALES
ET LEURS RECHERCHES

Les publics représentés dans l'échantillon de l'enquête par sondage sont des usagers venus pour consulter des documents ou en demander copie dans un service d'archives départementales ou un service d'archives communales, c'est-à-dire des lecteurs ayant eu accès à la salle de lecture de l'un de ces services, au cours d'une période récente¹. Ces lecteurs ne représentent pas pour autant l'ensemble des usagers des archives départementales et communales accessibles au grand public, lesquelles comprennent également les archives d'un grand nombre de petites communes qui, généralement, ne possèdent pas de service d'archives constitué.

On remarquera encore que les usagers des salles de lecture ne constituent pas la totalité des publics des services d'archives. Lors des expositions qu'ils organisent, ceux-ci reçoivent des visiteurs qui ne consultent pas de documents en salle de lecture : visiteurs individuels, groupes scolaires, groupes du troisième âge, etc. D'autre part, dans le cadre de leurs activités pédagogiques, un certain nombre de services d'archives accueillent régulièrement des classes de l'enseignement primaire ou secondaire accompagnées de leurs professeurs.

Les usagers interrogés, et qui vont être décrits ici, sont donc exclusivement ceux qui consultent des archives dans la salle de lecture. Dans les commentaires qui vont suivre, ils seront appelés lecteurs, usagers ou public. C'est toujours des archives départementales et communales qu'il s'agira, avec les réserves qui viennent d'être faites.

On analysera successivement le profil et les recherches de l'ensemble des lecteurs, puis le profil des lecteurs selon leurs domaines de recherche : lecteurs historiques, lecteurs généalogistes et lecteurs à la recherche de documents pour faire valoir leurs droits.

Les résultats concernant le profil de l'ensemble des lecteurs et leurs recherches seront présentés en distinguant les lecteurs des archives départementales (AD hors Paris et archives de Paris) et ceux des archives communales (AC). Seules les différences significatives seront soulignées dans les commentaires.

Les résultats détaillés pour chacune des questions posées seront présentés dans le volume annexe 2 dans l'ordre de la numérotation des questions.

1. Selon les possibilités ou la commodité de chacun des services d'archives, l'échantillonnage des lecteurs a été effectué sur la base des fichiers de lecteurs de l'année 1998 ou des douze mois écoulés avant la réalisation de l'enquête (fin 1999). Voir la méthodologie en annexe.

CHAPITRE I

Le profil de l'ensemble des lecteurs

Certaines des caractéristiques sociodémographiques et culturelles des lecteurs interrogés ont été comparées à celles de la population nationale métropolitaine du même âge (15 ans et plus), telle qu'elle est connue par les statistiques socio-démographiques publiées par l'Insee² et par les résultats de la dernière enquête sur les pratiques culturelles des Français, réalisée en 1997 par le Département des études et de la prospective (DEP) du Ministère de la culture et de la communication³.

A. Profil sociodémographique

1. Sexe

À l'inverse de la population nationale de 15 ans et plus, en légère majorité féminine, le public des archives départementales et communales se révèle, pour un peu plus de la moitié masculin (53 %). Cette légère prépondérance masculine observée dans le public des archives peut être attribuée au goût pour l'histoire en général, traditionnellement plus marqué chez les hommes que chez les femmes. (Voir tableau 1 – Réponse à la question n° 37B)

Les archives de Paris se distinguent des archives départementales (AD) hors Paris et des archives communales (AC) par une plus large proportion de femmes parmi leurs usagers : 52 %, comme dans la population nationale. Cette proportion est supérieure à celle que l'on trouve parmi les lecteurs des AC (49 %) et surtout parmi ceux des AD hors Paris (46 %).

2. Résultats du recensement de la population de 1999.

3. Olivier DONNAT, *Les pratiques culturelles des Français. Enquête 1997*, Paris, DEP, Ministère de la culture et de la communication/La Documentation française, 1998.

Tableau 1 – Les lecteurs selon le sexe

en %

	Ensemble de la population nationale	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs des AD	dont		Lecteurs des AC
				lecteurs des AD hors Paris	lecteurs des archives de Paris	
Féminin	52	47	47	46	52	49
Masculin	48	53	53	54	48	51

Les effectifs servant de base à chacun des ensembles sont indiqués dans l'Avertissement, en page 6.

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

2. Âge

Les lecteurs interrogés étaient invités à indiquer leur année de naissance⁴. La distribution des réponses à cette question fait ressortir deux âges extrêmes : 15 ans et 92 ans et un âge moyen de 50 ans. (Voir tableau 2 – Réponse à la question n° 37A)

Le public des archives départementales et communales apparaît sensiblement plus âgé que l'ensemble de la population nationale métropolitaine. Plus de la

Tableau 2 – Âge des lecteurs

en %

	Ensemble de la population nationale	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs des AD	dont		Lecteurs des AC
				lecteurs des AD hors Paris	lecteurs des archives de Paris	
15 à 19 ans	8	2	2	2	ε	2
20 à 24 ans	8	9	8	8	6	12
25 à 29 ans	8	10	10	10	8	10
30 à 34 ans	9	7	7	7	8	6
35 à 39 ans	9	5	5	5	5	6
40 à 44 ans	9	7	7	7	4	6
45 à 49 ans	9	8	7	7	11	8
50 à 54 ans	9	9	9	9	11	9
55 à 59 ans	6	7	7	6	10	8
60 à 64 ans	5	10	11	11	13	8
65 à 69 ans	6	10	11	12	7	8
70 à 74 ans	5	9	9	9	11	8
75 ans et plus	9	7	7	7	6	9
Ensemble	100	100	100	100	100	100
Moyenne		50	50	50	51	49

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

4. Seulement 2 % ont laissé cette question sans réponse ; ceci témoigne de l'attitude coopérative des lecteurs à l'égard de l'enquête, et cela semble assez naturel de la part d'un public composé en grande partie de lecteurs généalogistes, sensibilisés à l'état civil et peut-être moins portés que d'autres à faire mystère de leur date de naissance (dans les enquêtes par questionnaire, les « sans réponse » à la question de l'âge sont généralement le fait des plus de 50 ans, tranche d'âge qui correspond plus spécialement, ici, au public des généalogistes amateurs).

moitié des lecteurs ont dépassé la cinquantaine (52 % au lieu de 40 % dans la population nationale). L'âge médian⁵ des lecteurs se situe à 51 ans, au lieu de 43 ans pour l'ensemble de la population nationale âgée de 15 ans et plus.

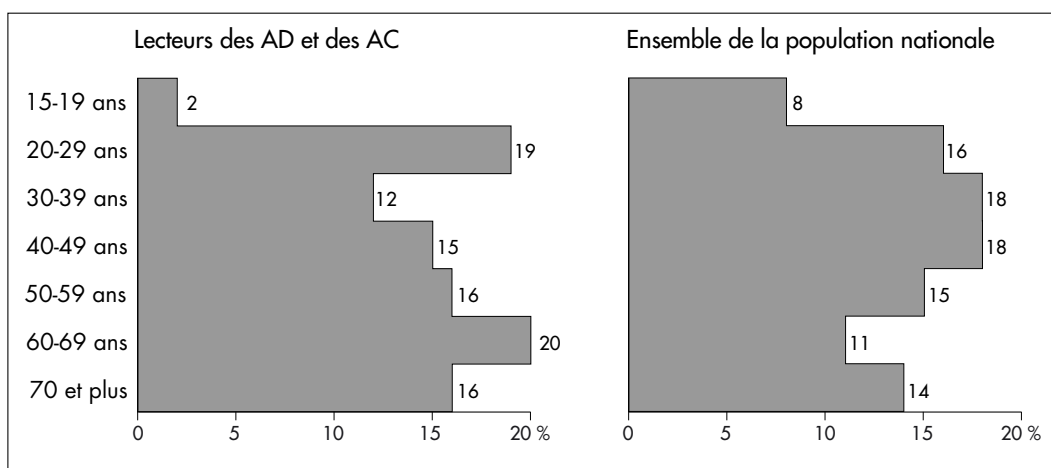
La pyramide des âges des usagers des archives présente deux valeurs modales⁶ qui correspondent plus particulièrement à deux grands publics spécifiques des archives :

- les 20-29 ans (19 % de l'ensemble des lecteurs), classe d'âge à laquelle appartiennent la plupart des lecteurs étudiants ;
- les 60-69 ans (20 % des lecteurs), dont les trois quarts, on le verra plus loin (voir chapitre III, « Les lecteurs généalogistes », Profil sociodémographique, p. 78), sont des lecteurs généalogistes.

La soixantaine est l'âge où se creuse nettement l'écart entre le public des archives et la population nationale : en effet, plus d'un tiers des lecteurs des archives départementales ou communales (36 %) ont 60 ans ou plus, alors que le quart seulement de la population nationale se trouve dans cette tranche d'âge.

Le public des archives communales, très légèrement moins âgé en moyenne que le public des archives départementales, se caractérise par une plus forte proportion de jeunes (12 % au lieu de 8 % pour les 20-24 ans), et une plus faible proportion de lecteurs âgés de 60 ans et plus (33 % au lieu de 38 %). Le public des archives de Paris comprend nettement moins de lecteurs âgés de moins de 30 ans que celui des autres archives départementales (14 % au lieu de 20 % pour les AD hors Paris) et que celui des archives communales (24 %).

Graphique 1 – Âge des lecteurs



Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

5. L'âge médian est plus significatif à considérer ici que l'âge moyen. Il partage la population considérée en deux parts égales : 50 % des lecteurs ont de 15 à 51 ans, 50 % sont plus âgés. Dans la population nationale métropolitaine de 15 ans et plus, ce partage se situe aux alentours de 43 ans. L'âge moyen (somme des âges des individus considérés divisée par leur nombre) est un paramètre moins significatif car il ne dépend pas seulement des effectifs mais aussi des valeurs de la distribution : dans son calcul, un individu âgé de 80 ans compte quatre fois plus qu'un individu âgé de 20 ans.

6. Dans une distribution, le mode est la valeur correspondant à l'effectif le plus important.

3. Situation de famille

Les deux tiers des lecteurs (65 %) sont mariés ou vivent maritalement. Corrélativement à leur âge, environ un quart sont célibataires (26 %). Ces résultats ne peuvent être comparés aux données du recensement de 1999 relatives à l'état matrimonial légal, celui-ci ne prenant pas en compte la population vivant maritalement.

Contrairement à ce que pourrait laisser supposer leur âge plus avancé, on rencontre parmi les usagers proportionnellement moins de veufs et de veuves que dans la population métropolitaine du même âge (4 % au lieu de 8 %). Cette constatation est à rapprocher d'une autre, faite dans les salles de lecture et dans les entretiens de l'approche monographique : la recherche généalogique peut être pratiquée par les deux conjoints qui unissent leurs efforts et leur sagacité pour retrouver leurs filiations respectives, ou celle de l'un d'eux.

Près des deux tiers des lecteurs (63 %) ont des enfants : dans la majorité des cas un ou deux (2,3 en moyenne⁷). (Réponse à la question 32C – Voir le tableau dans le volume annexe 2)

4. Commune de résidence

Les habitants des communes rurales (c'est-à-dire, *grosso modo*, des communes de moins de 2 000 habitants) sont nettement plus représentés dans la population des lecteurs des archives que dans la population nationale (30 % au lieu de 24 %), de même que les habitants des grandes villes, autres que Paris, où se trouvent les étudiants et les principaux centres d'archives (37 % au lieu de 29 %). (Voir tableau 3 – Réponse à la question n° 35A)

En revanche, les habitants des communes de 2 000 à 20 000 habitants y sont nettement moins représentés (7 % au lieu de 17 %). Les personnes habitant l'ag-

Tableau 3 – Commune de résidence des lecteurs

en %

	Ensemble de la population nationale	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs des AD	dont		Lecteurs des AC
				lecteurs des AD hors Paris	lecteurs des archives de Paris	
Commune rurale	24	30	35	37	8	19
2 000 à 20 000 hab.	17	7	9	9	5	5
20 000 à 100 000 hab.	13	12	13	14	4	10
Plus de 100 000 hab.	29	37	27	28	8	59
Agglomération de Paris	17	14	16	12	75	7
Ensemble	100	100	100	100	100	100

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

7. Quel que soit l'âge des enfants (il ne s'agit pas ici des enfants vivant au foyer).

glomération de Paris sont, elles aussi, moins représentées dans la population des lecteurs des archives que dans l'ensemble de la population, mais l'écart est plus faible (14 % au lieu de 17 %). Enfin, on observe que la moitié des lecteurs des archives (51 %) vivent dans des villes de plus de 100 000 habitants alors que la majorité de la population française (54 %) vit dans des villes de moins de 100 000 habitants.

Les services d'archives communales sont plus particulièrement fréquentés par des habitants de grandes villes de plus de 100 000 habitants autres que Paris (six sur dix) et, à l'inverse, une large proportion (près de quatre sur dix) des lecteurs des archives départementales hors Paris sont des ruraux. Quant aux archives de Paris, les trois quarts de leurs lecteurs vivent dans l'agglomération parisienne.

5. Niveau d'études

Sensiblement plus âgé que la population nationale de référence, le public des archives départementales et communales est aussi nettement plus instruit : plus de la moitié des lecteurs ont accédé à l'enseignement supérieur (56 % au lieu de 29 % de la population métropolitaine âgée de 15 ans et plus), le plus souvent jusqu'à bac + 3 et au-delà (39 %). Rares sont les lecteurs qui n'ont fréquenté que l'école primaire, c'est le cas de seulement 5 % d'entre eux au lieu de 24 % dans la population nationale. (Voir tableau 4 – Réponse à la question n° 37I)

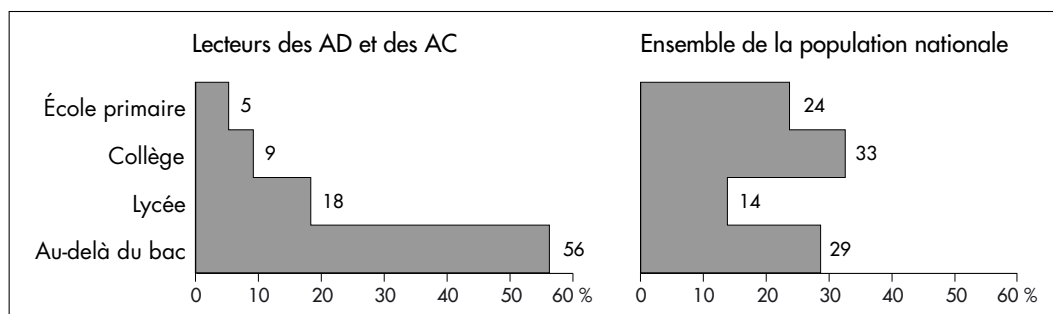
Les archives de Paris se signalent par le niveau d'études nettement plus élevé de leurs lecteurs : sept sur dix ont poursuivi des études supérieures, plus de la moitié au moins jusqu'à bac + 3.

Tableau 4 – Niveau d'études atteint par les lecteurs en 1999/2000

en %

	Ensemble de la population nationale	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs des AD	dont		Lecteurs des AC
				lecteurs des AD hors Paris	lecteurs des archives de Paris	
École primaire	24	5	5	5	2	4
Collège	33	9	10	10	7	8
Lycée	14	18	17	17	14	21
Au-delà du bac	29	56	56	55	70	56
bac + 1 ou 2	...	12	12	12	10	13
bac + 3 et au-delà	...	39	39	38	53	40
sans réponse	...	5	5	5	7	3
Autre	...	6	6	7	4	5
Sans réponse	–	6	6	6	3	6
Ensemble	100	100	100	100	100	100

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

Graphique 2 – Niveau d'études

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

6. Statut socioprofessionnel

Corrélativement à la pyramide des âges présentée précédemment, les lecteurs des archives départementales et communales, comparés à la population nationale, sont moins fréquemment actifs ou à la recherche d'un emploi (45 % au lieu de 55 % dans la population nationale) et donc plus fréquemment retraités (37 % au lieu de 22 %) que l'ensemble de la population. À ce propos, il faut noter que la population active ne dispose généralement, pour se rendre aux archives, que des périodes de congés ou du samedi, pour les centres ouverts ce jour-là. (Voir tableau 5 – Réponse à la question n° 37D)

On observe une proportion très légèrement plus élevée d'étudiants et élèves dans les services d'archives communales que dans ceux des archives départementales (14 % au lieu de 12 %), ce qui explique, comme on l'a vu, la part plus importante des jeunes de 20 à 24 ans dans le public des archives communales. On remarque, également, une proportion moins importante de retraités dans ces services (34 % au lieu de 39 %). On observe enfin la part légèrement plus élevée de lecteurs exerçant une activité professionnelle dans le public des archives de Paris (44 %).

Tableau 5 – Statut socioprofessionnel des lecteurs

en %

	Ensemble de la population nationale	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs des AD	dont		Lecteurs des AC
				lecteurs des AD hors Paris	lecteurs des archives de Paris	
Professionnellement actifs	48	41	41	41	44	40
À la recherche d'un emploi	7	4	3	3	2	6
Retraités	22	37	39	39	40	34
Élèves ou étudiants*	11	13	12	12	11	14
Sans profession	12	4	4	4	2	4
Autre cas		1	1	1	1	2
Ensemble	100	100	100	100	100	100

* Les étudiants qui se sont aussi déclarés actifs ont été classés en lecteurs professionnellement actifs : ils représentent 1 % des lecteurs, tant dans les AD que dans les AC.

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

7. Catégorie socioprofessionnelle

Les lecteurs actifs ou à la recherche d'un emploi, ou retraités, représentent au total 82 % de l'ensemble des lecteurs des archives départementales ou communales, au lieu de 77 % dans la population nationale. (Voir tableau 6 – Réponse à la question n° 37E). La proportion de lecteurs appartenant aux différentes catégories socioprofessionnelles a toutefois été calculée sur l'ensemble des lecteurs.

La structure socioprofessionnelle du public des archives départementales et communales (actif ou à la recherche d'un emploi, ou retraité) se distingue de celle de la population nationale du même âge (15 ans et plus) par la part nettement moins importante des employés (16 % au lieu de 23 %) et surtout des ouvriers (3 % au lieu de 21 %) ainsi que par la représentation beaucoup plus forte des « professions intellectuelles supérieures » (cadres supérieurs, professions libérales, enseignants et chercheurs⁸ : 33 % au lieu de 9 %). On note encore que les commerçants et artisans indépendants sont un peu moins représentés dans le public des archives (2 % au lieu de 5 %) mais que les cadres moyens et techniciens y sont en égale proportion (15 %). Au total, au sein du public des archives départementales et communales, les catégories socioprofessionnelles modestes

**Tableau 6 – Catégorie socioprofessionnelle des lecteurs actifs
(ou à la recherche d'un emploi) et retraités**

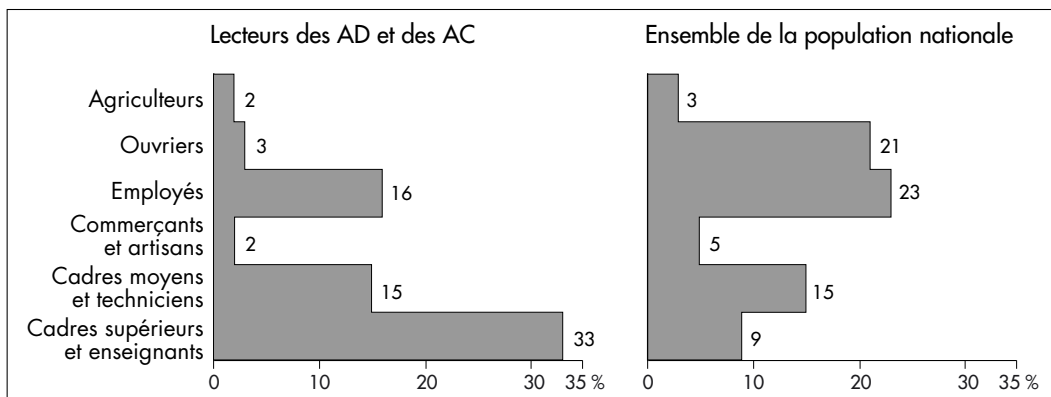
en %

	Ensemble de la population nationale	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs des AD	dont		Lecteurs des AC
				lecteurs des AD hors Paris	lecteurs des archives de Paris	
Agriculteurs	3	2	3	3	–	2
Ouvriers	21	3	3	4	1	1
Employés	23	16	16	16	8	18
Commerçants et artisans indépendants	5	2	2	2	3	1
Cadres moyens et techniciens	15	15	14	14	15	17
Cadres supérieurs et professions libérales	9	18	19	18	28	16
Enseignants et chercheurs	9	15	15	15	15	14
Artistes et artisans d'art	ε	1	1	1	1	1
Autres professions	1	2	1	1	2	3
Sans réponse	–	10	10	10	15	9
Ensemble des actifs et retraités	77	82	83	83	86	80

La somme des pourcentages de chaque colonne peut être supérieure à l'ensemble (actifs, à la recherche d'un emploi, retraités), certains lecteurs ayant pu indiquer deux professions.

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

8. On notera que les instituteurs et assimilés font partie, selon l'Insee, des « professions intermédiaires » (cadres moyens et techniciens), et les professeurs de l'enseignement secondaire et supérieur des « professions intellectuelles supérieures ». Ces deux catégories d'enseignants n'ont pas été distinguées dans les catégories socioprofessionnelles de l'enquête et sont incluses ici dans la catégorie « Enseignants et chercheurs ».

Graphique 3 – Catégorie socioprofessionnelle

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

et moyennes (employés, ouvriers et cadres moyens, techniciens, commerçants et artisans indépendants) l'emportent légèrement sur les catégories supérieures (cadres supérieurs et professions libérales, enseignants et chercheurs) de l'échelle socioprofessionnelle (respectivement 36 % et 33 % des lecteurs), mais l'écart est très faible, comparé à celui constaté dans la population nationale (64 % et 9 %).

Les lecteurs des archives de Paris appartiennent nettement plus fréquemment à la catégorie des cadres supérieurs et professions libérales (28 %) que les lecteurs des autres services des archives départementales (18 %) ou des archives communales (16 %). À l'inverse, on trouve aux archives de Paris beaucoup moins d'ouvriers ou d'employés (9 %) que dans l'ensemble des archives départementales ou communales (19 %).

On remarque aussi que la légère prédominance des catégories socioprofessionnelles modestes ou moyennes sur les catégories supérieures, observée sur l'ensemble des lecteurs, ne se vérifie que chez les lecteurs appartenant à la population active (25 % au lieu de 18 %). Au contraire, dans le public retraité, la part des cadres supérieurs, professions libérales et enseignants ou chercheurs, l'emporte sur celle des catégories modestes ou moyennes (15 % au lieu de 11 %). (Voir tableau 7)

On observe, enfin, que 10 % des lecteurs des archives n'ont pas indiqué leur catégorie socioprofessionnelle : ce sont essentiellement des retraités (9 %). Il est donc possible que la plus faible part des catégories socioprofessionnelles modestes et moyennes observée dans le public des lecteurs retraités ne soit qu'apparente et résulte de moindres dispositions de leur part à faire état de leurs anciennes fonctions professionnelles (hypothèse que rien ne permet cependant de vérifier) ou, de façon plus générale, à répondre au questionnaire.

Par ailleurs, les informations recueillies à une autre question (n° 37F) permettent de noter qu'un peu plus d'un quart de l'ensemble des lecteurs (28 %) ont déclaré qu'il leur arrivait, ou leur était arrivé, d'utiliser, dans leur activité pro-

**Tableau 7 – Les lecteurs actifs et retraités
par catégorie socioprofessionnelle selon leur statut**

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC actifs et retraités	<i>dont</i>	
		<i>lecteurs actifs ou à la recherche d'un emploi</i>	<i>lecteurs retraités</i>
Agriculteurs	2	1	1
Employés, ouvriers	19	15	4
Cadres moyens, techniciens, commerçants et artisans indépendants	17	10	7
Cadres supérieurs et professions libérales	18	9	9
Enseignants et chercheurs	15	9	6
<i>Enseignants</i>	14	8	6
<i>Chercheurs non enseignants</i>	1	1	ε
Artistes, artisans d'art et autres professions	3	2	1
Sans réponse	10	1	9
Ensemble des actifs et retraités	82	45	37

La somme des pourcentages de chaque colonne peut être supérieure à l'ensemble, certains lecteurs ayant pu indiquer deux professions.

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

fessionnelle, des informations ou des documents provenant des archives publiques.

Les enseignants et chercheurs représentent 15 % de l'ensemble des lecteurs et 46 % des effectifs des catégories socioprofessionnelles supérieures : 14 % sont enseignants – mais ils peuvent être aussi chercheurs – et 1 % sont des chercheurs non enseignants. Comme dans les autres catégories, les actifs sont plus nombreux que les retraités (9 % au lieu de 6 %).

Près de la moitié des lecteurs enseignants (soit 7 % des lecteurs) enseignent ou ont enseigné dans un établissement secondaire, 3 % seulement dans un établissement d'enseignement supérieur et 3 %, également, dans le primaire. (Voir tableau 8 – Réponse à la question n° 37H)

Les professeurs de l'enseignement supérieur sont proportionnellement nettement plus nombreux aux archives de Paris et dans les services d'archives communales (5 % dans chacun de ces types de services) que dans les autres services d'archives départementales (2 %).

Enfin, on observe que près de la moitié des lecteurs enseignants du secondaire sont des professeurs retraités : ils représentent 3 % des lecteurs des archives départementales ou communales.

Par ailleurs, on note qu'un tiers seulement des lecteurs enseignants et chercheurs en activité ou retraités, soit 5 % des lecteurs, sont des historiens ; les autres, soit 10 % des lecteurs, appartiennent à d'autres disciplines, littéraires, scientifiques,

Tableau 8 – Catégorie d'établissement des lecteurs enseignants

en %

	Ensemble des lecteurs enseignants des AD et des AC	Ensemble des lecteurs enseignants des AD	dont		Lecteurs enseignants des AC
			lecteurs enseignants des AD hors Paris	lecteurs enseignants des archives de Paris	
Primaire	3	3	4	1	3
Secondaire	7	7	7	5	7
Professionnel	1	1	1	–	ε
Agricole	ε	ε	ε	–	ε
Supérieur	3	2	2	5	5
Autre	ε	1	ε	2	ε
Sans réponse	1	1	1	ε	ε
Ensemble des enseignants	14	14	14	11	13

Le total des réponses de chaque colonne peut dépasser le pourcentage de l'ensemble des enseignants, certains exerçant actuellement ou ayant exercé leur profession dans plusieurs types d'établissements.

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

etc. (Réponse à la question n° 37G). Ainsi, parmi les 1 885 lecteurs interrogés, on compte 78 enseignants ou chercheurs en histoire et 170 dans d'autres disciplines : 43 en lettres classiques ou modernes, langues vivantes, langues régionales..., 20 en histoire de l'art, archéologie, architecture, musicologie..., 38 en sciences ou techniques, 15 en mathématiques, 9 en droit, gestion, économie..., 5 en sciences humaines, 4 en éducation physique et sportive, 4 en photographie, 3 en archivistique, documentation...

*

* *

Si elle est liée à un niveau d'instruction plus élevé que la moyenne nationale et si elle est nettement plus répandue dans les catégories supérieures de l'échelle socioprofessionnelle, la fréquentation des archives départementales et communales se révèle cependant assez largement diversifiée socialement. Il est probable que l'engouement pour la pratique de la généalogie en amateur favorise aujourd'hui l'initiation aux archives dans tous les milieux, à l'exception toutefois des milieux ouvriers.

B. Profil socioculturel

Les informations recueillies en vue d'apprécier le profil socioculturel (visites culturelles et fréquentation des spectacles, participation à des associations culturelles, lecture de livres...) des lecteurs des archives départementales et des archives communales permettent de caractériser ce profil en le comparant à celui de la population nationale. Elles mettent en lumière des pratiques culturelles net-

tement plus soutenues témoignant d'un intérêt profond pour le patrimoine et pour l'histoire : visite de monuments historiques, de musées, d'expositions, de sites archéologiques, participation à des sociétés savantes, lecture de livres et revues d'histoire. Elles permettent enfin de préciser le degré de familiarisation des lecteurs des archives avec l'utilisation du micro-ordinateur et de l'Internet.

Certaines de ces données peuvent être comparées aux résultats de la dernière enquête sur les pratiques culturelles des Français, réalisée en 1997 par le DEP⁹. Plusieurs questions posées aux lecteurs sont d'ailleurs issues de cette enquête.

1. Visites culturelles et fréquentation des spectacles

En accord avec leur niveau d'études et leur niveau socioprofessionnel plus élevés, les lecteurs des archives s'adonnent beaucoup plus largement que l'ensemble des Français aux visites culturelles et à la fréquentation des lieux d'exposition et de spectacles. (Voir tableaux 9 et 10 – Réponse à la question n° 36). Ce constat contredit la tendance à voir dans la fréquentation des services d'archives et les longues séances de travail en salle de lecture l'expression d'une passion exclusive pour le passé.

S'ils sont trois fois plus nombreux à se rendre dans des sites archéologiques et des chantiers de fouilles, et plus de deux fois plus nombreux à visiter des monuments historiques et des musées, comme il ressort de leur expérience des douze mois précédant l'enquête comparée à celle de la population nationale, on ne peut douter que c'est en raison d'un goût plus marqué pour l'histoire. Ils visitent aussi

Tableau 9 – Visites culturelles des lecteurs
(au cours des douze derniers mois)

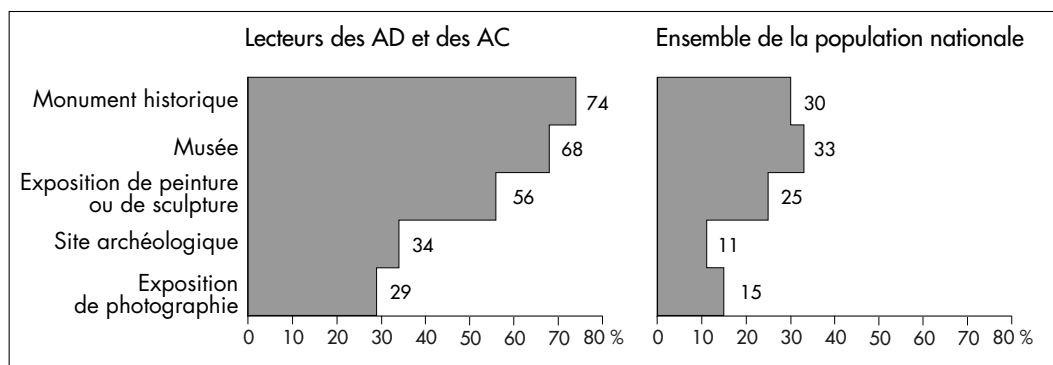
en %

	Ensemble de la population nationale	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs des AD	dont		Lecteurs des AC
				lecteurs des AD hors Paris	lecteurs des archives de Paris	
Monument historique	30	74	75	75	80	73
Musée	33	68	68	68	75	68
Exposition temporaire de peinture ou de sculpture	25	56	55	54	66	59
Site archéologique	11	34	35	36	34	29
Exposition temporaire de photographie	15	29	27	26	36	33
Conférence ou colloque*	...	42	42	42	48	41
Formation hors scolarité*	...	24	24	24	25	26

* On ne dispose pas de référence nationale.

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

9. O. DONNAT, *Les pratiques culturelles des Français...*, op. cit.

Graphique 4 – Visites culturelles (au cours des douze derniers mois)

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

deux fois plus souvent des expositions temporaires de peinture, de sculpture ou de photographie.

Plus de quatre lecteurs sur dix ont, en outre, assisté au cours des douze derniers mois à une conférence ou à un colloque, et un sur quatre a suivi une formation hors scolarité (cours de langue, traitement de texte, etc.). Ceci révèle chez les usagers des archives de véritables dispositions à vouloir approfondir leurs connaissances, aborder de nouveaux domaines et s'adapter à de nouvelles techniques.

Les longues recherches aux archives, leur goût pour le passé et les vieux papiers n'empêchent pas non plus les lecteurs de fréquenter beaucoup plus assidûment que l'ensemble de la population le cinéma, le théâtre, les concerts de musique classique ou les spectacles d'opéra. Enfin, les usagers des archives ne fréquentent pas moins que la moyenne des Français les concerts de rock ou de jazz, au contraire.

En relation avec une offre plus abondante et leurs caractéristiques socioprofessionnelles, les lecteurs des archives de Paris visitent plus que les autres lecteurs

Tableau 10 – Fréquentation des spectacles par les lecteurs (au cours des douze derniers mois)

en %

	Ensemble de la population nationale	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs des AD	dont		Lecteurs des AC
				lecteurs des AD hors Paris	lecteurs des archives de Paris	
Cinéma	49	69	69	69	69	70
Théâtre	16	30	28	27	42	33
Concert de musique classique	9	26	24	24	32	29
Concert de rock	9	12	11	11	8	14
Spectacle d'opéra	3	12	11	11	19	14
Concert de jazz	7	8	8	8	9	8

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

les monuments historiques, les musées et les expositions temporaires et fréquentent davantage le théâtre, les concerts de musique classique et les spectacles d'opéra. Ils assistent aussi plus fréquemment à des conférences ou à des colloques. Quant au public des archives communales, s'il visite un peu moins souvent que les lecteurs des archives départementales les sites archéologiques, il se rend plus souvent à des expositions temporaires et, à l'exception des concerts de jazz, fréquente davantage tous les types de spectacles.

2. Participation à des associations culturelles

La moitié des usagers des archives départementales et communales sont membres d'au moins une association culturelle. (Voir tableau 11 – Réponse à la question n° 30A, B). Ils appartiennent le plus souvent à un cercle ou une société de généalogistes (21 %), à une société savante ou historique (14 %) ou une association de défense du patrimoine, de la nature ou de l'environnement (11 %). On notera, cependant, la faible proportion (2 %) de lecteurs adhérant à une association d'amis des archives¹⁰.

Les lecteurs membres d'associations culturelles sont assez souvent impliqués dans les activités du groupe qu'ils ont élu (plus d'un lecteur sur cinq), soit comme membre actif, soit comme responsable.

Dans l'approche monographique de l'étude, des responsables d'associations de généalogistes ou de sociétés savantes ont été invités à décrire leurs activités, don-

Tableau 11 – Participation des lecteurs à des associations culturelles

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs des AD	dont		Lecteurs des AC
			lecteurs des AD hors Paris	lecteurs des archives de Paris	
Cercle ou société de généalogistes	21	23	22	29	18
Société savante ou société historique	14	15	15	14	12
Association de défense du patrimoine, de la nature ou de l'environnement	11	12	13	9	9
Université tous âges	9	8	8	8	9
Société d'amis des archives	2	2	2	4	2
Autre association culturelle	19	19	19	15	20
Au moins une de ces associations	50	51	51	55	47
comme simple adhérent	18	18	18	20	17
membre actif ou responsable	22	22	22	19	21
sans réponse	10	11	11	16	9

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

10. Proportion du même ordre que celle des adhérents aux associations d'amis observée dans le public des musées.

ner leur opinion, formuler critiques et souhaits. Il est apparu que ces associations peuvent être le lieu de rencontres et d'une collaboration entre archivistes et érudits locaux. Dans le domaine de la généalogie, les cercles jouent un rôle pédagogique et d'encadrement ; on y reviendra dans la quatrième partie.

L'appartenance à des associations culturelles est plus fréquente parmi les usagers des archives de Paris (55 %), essentiellement parce qu'ils sont plus fréquemment membres d'un cercle ou d'une société de généalogistes (29 %). Au contraire, les lecteurs des archives communales fréquentent beaucoup moins les sociétés de généalogistes (18 %).

3. Loisirs domestiques

Les usagers des archives disposent aussi, chez eux, de documents et de moyens d'information propres à entretenir et satisfaire la curiosité studieuse qui les anime.

a. Collections

Les données relatives à la pratique des collections réservent peu de surprises : un tiers des usagers des archives s'adonnent à ce passe-temps – un peu plus que la moyenne nationale (32 % au lieu de 29 %) – et leurs goûts en ce domaine ne les distinguent pas significativement de l'ensemble des collectionneurs âgés de 15 ans et plus. (Voir tableau 12 – Réponse à la question n° 31B). En effet, on observe chez les lecteurs des archives la même diversité et à peu près la même hiérarchie dans leurs collections que dans la population nationale ; ils pratiquent, cependant, davantage les collections de timbres (13 % au lieu de 8 %) et de cartes postales (7 % au lieu de 4 %) qui devancent plus nettement les autres : monnaies et médailles, objets d'art, livres anciens, etc. Les usagers des archives semblent aussi montrer un attachement plus fréquent pour les livres, revues, photos et autres documents chargés d'un passé encore familial et consacrés à des sujets qui les passionnent. En revanche, ils portent moins d'intérêt que la moyenne des collectionneurs aux télécartes, objets qui leur paraissent probablement trop dépourvus encore d'intérêt historique. (Voir le tableau détaillé dans le volume annexe 2)

En ce qui concerne les collections, la pratique philatélique est moins répandue dans le public des archives de Paris (9 % au lieu de 13 % dans celui des AD hors Paris et 12 % dans celui des AC).

b. Lecture : livres, encyclopédies, livres et revues d'histoire

Plus de la moitié des lecteurs des archives sont inscrits dans une bibliothèque ou une médiathèque, au lieu d'une personne sur cinq dans la population nationale. (Voir tableau 12 – Réponse à la question n° 31A)

La quasi-totalité des lecteurs interrogés déclare posséder des livres (97 % au lieu de 91 % pour l'ensemble des Français) et en quantité sensiblement supérieure à

Tableau 12 – Lecture de livres et encyclopédies

en %

	Ensemble de la population nationale	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs des AD	dont		Lecteurs des AC
				lecteurs des AD hors Paris	lecteurs des archives de Paris	
Inscription à une bibliothèque	21	52	51	51	56	53
Possession de livres	91	97	97	97	100	97
Moins de 100 livres	42	30	29	29	22	36
100 à 199 livres	20	20	21	22	19	15
200 livres et plus	24	45	46	45	59	43
sans réponse	5	2	1	1	–	3
Possession d'une encyclopédie ou d'un dictionnaire	...	72	72	72	72	72
en plusieurs volumes	...	62	62	62	66	62
sur cédéroms	...	24	25	25	22	23
Pratique d'une collection (timbres, etc.)	29	32	32	32	33	31

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

la moyenne nationale. Près de la moitié (45 % au lieu de 24 %) déclare en posséder plus de 200. (Réponse à la question n° 32B)

Près des trois quarts (72 %) possèdent une encyclopédie ou un dictionnaire, en plusieurs volumes (six lecteurs sur dix) ou sur cédérom (un lecteur sur quatre). La possession d'une encyclopédie sur cédérom par un quart des usagers des archives est particulièrement intéressante à considérer en ce qu'elle témoigne d'une familiarité avec ce nouveau support de documentation et d'information. (Réponse à la question n° 32H)

L'histoire occupe d'ailleurs une place notable dans leur bibliothèque personnelle. La grande majorité des lecteurs, près de neuf sur dix, possèdent des livres consacrés à l'histoire (89 % au lieu de 56 % dans la population nationale) et 16 % en possèdent au moins 100. Enfin, plus des deux tiers (69 %) lisent au moins occasionnellement une revue consacrée à l'histoire, (un tiers en lit régulièrement au moins une fois par mois¹¹) et 14 %, soit un lecteur sur sept, sont abonnés à un périodique de ce genre. (Réponse à la question n° 32C D E – Voir le tableau dans le volume annexe 2)

Si l'on compare les lecteurs des différents types de services d'archives, les usagers des archives de Paris possèdent plus de livres (six sur dix d'entre eux en possèdent au moins 200). Ils fréquentent un peu plus les bibliothèques et médiathèques (56 % au lieu de 52 % de l'ensemble des lecteurs). Ils sont proportion-

11. À titre de comparaison, on peut citer l'audience des deux revues d'histoire les plus importantes, mesurée en 1992 dans le cadre d'une des dernières enquêtes du CESP (Centre d'études des supports de publicité) : *L'Histoire* comptait alors 634 000 lecteurs âgés de 15 ans et plus, soit environ 1,5 % de la population de cet âge (dont 54,4 % d'hommes), et *Historama* à peu près autant : 657 000 (dont 57,4 % d'hommes). Ces deux revues étaient mensuelles et leur audience était mesurée en nombre de « lecteurs de la dernière période » (c'est-à-dire ayant lu ou feuilleté un numéro de la revue au cours des trente derniers jours).

nellement un peu plus nombreux à posséder une encyclopédie ou un dictionnaire en plusieurs volumes (66 % pour 62 %), mais non sur cédérom (22 % pour 24 %). Ils sont plus nombreux à posséder des livres d'histoire (94 %) et leur bibliothèque en compte un plus grand nombre (102 en moyenne, au lieu de 76 pour l'ensemble des usagers). Ils sont aussi plus fréquemment abonnés à une revue d'histoire (18 %).

c. Équipement en téléviseurs, magnétoscope, hi-fi

Le taux de possession d'un ou plusieurs récepteurs de télévision est moins élevé chez les lecteurs des archives départementales et communales que dans l'ensemble de la population nationale métropolitaine (89 % pour 96 %). Les usagers des archives regardent aussi beaucoup moins assidûment la télévision que la moyenne des Français : moins de 15 heures par semaine, en moyenne, au lieu de 22 heures pour l'ensemble de la population. (Voir tableau 13 – Réponse à la question n° 32A)

Tableau 13 – Équipement des lecteurs en téléviseurs et magnétoscope et durée d'écoute de la télévision

en %

	Ensemble de la population nationale	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs des AD	dont		Lecteurs des AC
				lecteurs des AD hors Paris	lecteurs des archives de Paris	
Possession d'un ou plusieurs téléviseurs	96	89	90	90	82	87
Nombre d'heures d'écoute :						
moins de 15 h	33	50	51	51	55	49
15 à 29 h	39	30	29	29	20	29
30 h et plus	20	5	6	6	4	5
sans réponse	4	4	4	4	3	4
Durée hebdomadaire moyenne d'écoute	22 h	14 h 40	14 h 40	14 h 50	12 h 30	14 h 30
Possession d'un magnétoscope	72	78	79	79	73	77

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

Si les usagers des archives sont un peu plus fréquemment équipés d'un magnétoscope (78 % au lieu de 72 % dans la population nationale), il ne semble pas qu'il y ait là, de leur part, un comportement plus sélectif ou accumulateur concernant les films et les images documentaires, mais plutôt un signe de confort domestique et de niveau de vie plus élevé. En effet, ils possèdent moins souvent un nombre élevé de cassettes : 8 % d'entre eux en ont 100 et plus, pour 14 % des Français de 15 ans et plus. (Réponse à la question n° 32G – Voir le tableau dans le volume annexe 2)

Un peu plus de neuf lecteurs sur dix possèdent un appareil pour écouter des disques, CD ou cassettes, taux d'équipement un peu plus élevé, semble-t-il, que

celui de la population nationale dans son ensemble. L'enquête de 1997 sur les pratiques culturelles des Français ne fournit pas de taux global pour l'ensemble des appareils de reproduction sonore mais indique que 67 % de la population nationale métropolitaine âgée de 15 ans et plus possèdent un lecteur de disques compacts, 74 % une chaîne hi-fi, 33 % un électrophone et 45 % un baladeur.

Quant au nombre de disques, CD ou cassettes audio possédés, il est important, pour les usagers des archives comme pour les Français dans leur ensemble, d'autant que l'arrivée sur le marché des disques compacts et leur développement ne semblent pas les avoir amenés à se séparer de leurs microsillons et de leurs cassettes (la moitié des usagers des archives déclarent posséder plus de 50 disques, CD ou cassettes). On ne dispose pas non plus d'une estimation globale pour l'ensemble des supports de musique enregistrée. D'après l'enquête de 1997 sur les pratiques culturelles des Français, 27 % possédaient alors plus de 50 disques compacts, 12 % plus de 50 disques 33T et 18 % plus de 30 cassettes audio. (Voir le tableau dans le volume annexe 2)

Les usagers des archives de Paris se distinguent par :

- un plus fort taux d'équipement en appareils de reproduction sonore (97 % au lieu de 92 % pour l'ensemble des usagers) et aussi un plus grand nombre de disques, CD ou cassettes possédés (plus d'un tiers en déclarent 100 et plus, au lieu de un sur quatre pour l'ensemble des usagers) ;
- un taux de possession moins élevé en revanche pour la télévision (82 %), une écoute hebdomadaire moins longue (12 h 30, en moyenne au lieu de 14 h 40 pour l'ensemble des usagers) et la possession un peu moins fréquente également d'un magnétoscope (73 %).

4. Utilisation du micro-ordinateur et de l'Internet

Au moment de l'enquête (automne 1999), les deux tiers des lecteurs des archives utilisaient personnellement un micro-ordinateur (66 %) et plus de la moitié à leur domicile (56 %). Ce taux d'équipement et de pratique était largement supérieur à celui que l'on observait au même moment dans la population nationale âgée de 15 ans et plus, 16 % seulement des Français de cet âge disposant à leur domicile d'un micro-ordinateur dont ils se déclaraient l'utilisateur principal¹². (Voir tableau 14 – Réponse à la question n° 34A, B)

Pour près de la moitié des lecteurs (46 %), le micro-ordinateur dont ils disposaient à domicile était équipé d'un lecteur de cédéroms. Un usager sur cinq possédait au moins dix cédéroms et un sur quatre, rappelons-le, avait une encyclopédie ou un dictionnaire sur ce support.

12. Même si cette définition est moins large que celle qui figurait dans la question posée aux lecteurs des archives, il est permis de croire que parmi les 56 % de lecteurs ayant déclaré utiliser un micro-ordinateur à leur domicile, la plus grande part en étaient aussi utilisateurs à part entière.

Tableau 14 – Utilisation du minitel et du micro-ordinateur par les lecteurs

en %

	Ensemble de la population nationale	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs des AD	dont		Lecteurs des AC
				lecteurs des AD hors Paris	lecteurs des archives de Paris	
Utilisation du minitel	...	56	57	56	69	54
recherches généalogiques ou historiques sur minitel	...	23	25	24	34	17
Utilisation d'un micro-ordinateur	...	66	66	66	69	65
sur leur lieu de travail	...	26	27	26	36	25
et à domicile	...	34	34	34	40	35
sur leur lieu de travail	...	56	57	56	66	53
à domicile	22					
(là domicile) équipé						
d'un lecteur de cédéroms	11	46	46	46	52	46
moins de 10 cédéroms	5	25	24	24	31	26
10 cédéroms ou plus	5	20	21	21	19	19
sans réponse	1	1	1	1	2	1

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

Enfin, 37 % des lecteurs avaient accès à l'Internet – 22 % à leur domicile – et 17 % utilisaient ce service au moins une fois par semaine, à leur domicile, au travail ou ailleurs. (Voir tableau 15 – Réponse à la question n° 34C, D)

Par rapport aux informations dont on peut disposer sur l'usage du micro-ordinateur et la connexion à l'Internet dans la population nationale¹³, ces données témoignent d'un degré de familiarité avec l'usage du micro-ordinateur et de l'Internet nettement plus élevé parmi les lecteurs des archives départementales et communales. Ce qui permet de penser qu'une large part du public des archives est d'ores et déjà préparée, au moins psychologiquement, à utiliser les nouveaux modes de relation et de consultation rendus possibles par les technologies modernes de communication. En effet, 13 % des lecteurs rapportaient avoir déjà cherché sur l'Internet des informations relatives aux archives, et 9 % en avoir trouvé par ce moyen. (Réponse à la question n° 34E). Toutefois, les lecteurs adeptes du minitel (56 %) étaient, à l'époque de l'enquête, nettement plus nombreux (23 %) à utiliser ce moyen pour effectuer des recherches ou trouver des informations d'ordre généalogique ou historique. (Réponse à la question n° 33)

Comme on pouvait s'y attendre en raison de ce qui précède, le public des archives de Paris était, à l'automne 1999, plus largement familiarisé avec l'informatique que l'ensemble des lecteurs : sept sur dix utilisaient un micro-ordi-

13. Au 4^e trimestre 1999, seulement 5,9 % des foyers français avaient accès à l'Internet, et 3,2 % y étaient abonnés (respectivement 7,1 % et 4 % au 1^{er} trimestre 2000). (Source 24 000 Multimédia 2000). Par ailleurs, dans la population âgée de plus de 18 ans, 8,3 % des individus s'étaient connectés à l'Internet au cours des 7 jours précédents, 14,4 % au cours des 12 mois précédents. (Source : Baromètre Internet 24 000/Médiamétrie – ISL/1^{er} trimestre 2000).

Tableau 15 – Accès des lecteurs à l'Internet

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs des AD	dont		Lecteurs des AC
			lecteurs des AD hors Paris	lecteurs des archives de Paris	
Accès à l'Internet	37	37	36	48	38
à domicile	22	23	22	35	21
sur le lieu de travail	16	16	16	26	16
ailleurs	6	6	6	5	7
Utilisation de l'Internet					
un ou plusieurs jours					
par semaine	17	18	17	27	15
une à quatre fois par mois	11	11	11	10	11
moins souvent	8	7	7	10	10
sans réponse	1	1	1	1	2
Recherche d'informations					
relatives aux archives	13	14	14	18	11
en ont trouvé par ce moyen	9	10	9	13	9

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

nateur, les deux tiers à leur domicile ; pour plus de la moitié (52 %), ce micro-ordinateur était équipé d'un lecteur de cédéroms. En raison de son statut socio-professionnel, il se distinguait aussi par son utilisation d'un micro-ordinateur à la fois à son domicile et sur son lieu de travail (36 %, au lieu de 26 % pour la moyenne des lecteurs). Il avait plus fréquemment accès à l'Internet (48 %), notamment à son domicile (35 %) et plusieurs jours par semaine (27 % au lieu de 17 %) ; il en avait plus fréquemment déjà profité pour chercher des informations relatives aux archives (18 %), et il en avait aussi plus souvent déjà trouvé par ce moyen (13 %). Il se caractérisait enfin par son utilisation nettement plus fréquente du minitel (69 %), moyen qu'il avait déjà utilisé (34 %) pour effectuer des recherches ou trouver des informations d'ordre généalogique ou historique.

***Profil sociodémographique et socioculturel
des lecteurs des AD et des AC***

Les lecteurs des archives départementales et communales se caractérisent par les traits suivants :

- un public légèrement plus masculin que féminin ;
- plus de la moitié des lecteurs ont dépassé la cinquantaine ;
- la moitié des lecteurs vivent dans des grandes villes ;
- plus de la moitié ont accédé à l'enseignement supérieur ;
- la moitié des lecteurs sont retraités ou étudiants, près de la moitié sont professionnellement actifs ou à la recherche d'un emploi ;
- les catégories modestes ou moyennes l'emportent légèrement sur les catégories supérieures ;
- un public aux loisirs très culturels : un tiers des lecteurs visitent des sites archéologiques, plus de la moitié fréquentent des expositions de peinture ou de sculpture, plus des deux tiers visitent des musées et les trois quarts des monuments historiques ;
- un public amateur de lecture et particulièrement de livres et revues d'histoire ;
- un peu plus de la moitié des lecteurs sont inscrits à une bibliothèque et près des trois quarts possèdent une encyclopédie ou un dictionnaire en plusieurs volumes ou sur cédéroms ;
- la moitié des lecteurs font partie d'au moins une association culturelle, spécialement un cercle de généalogistes ou une société savante ;
- un public largement familiarisé avec les moyens modernes de communication : les deux tiers des lecteurs utilisent un micro-ordinateur et plus d'un tiers ont accès à l'Internet.

CHAPITRE II

Les recherches des lecteurs

Pour définir les recherches effectuées par les lecteurs dans les services d'archives départementales et communales, on a adopté le parti de se référer à leur dernière visite dans l'un de ces services. En centrant les questions sur l'expérience la plus récente, on visait à recueillir des informations circonstanciées et par là même, plus précises, sur les modalités d'utilisation des services d'archives et leur appréciation par les lecteurs.

L'examen des réponses fait ressortir que celles-ci sont, en fait, assez fréquemment relatives à plusieurs recherches, voire à plusieurs visites, soit que les centres d'intérêt polyvalents des lecteurs et leur curiosité intellectuelle les aient conduits, la dernière fois, à mener de front des recherches relevant de domaines différents, soit qu'ils aient tenu à évoquer et à comparer plusieurs services d'archives dans lesquels ils avaient effectué une même recherche, soit encore qu'ils n'aient pu se résoudre à faire part seulement de leur dernière expérience, certaines visites précédentes, dans d'autres services, ou consacrées à d'autres sujets, leur paraissant également mériter d'être rapportées, pour le bon ou le mauvais souvenir qu'ils en avaient gardé.

Cependant à la question sur le nombre de recherches ou demandes consacrées à des objets différents, question qui portait sur les deux dernières années, près de quatre usagers sur dix ont déclaré n'avoir effectué qu'une seule recherche ou demande dans un service d'archives au cours de ces deux dernières années, plus de la moitié (56 %), une ou deux, et près d'un tiers, trois ou plus ; toutefois, 14 % des lecteurs ont laissé cette question sans réponse, plus vraisemblablement, semble-t-il, en raison de la diversité et de la complexité de leurs démarches que par négligence ou refus de répondre. (Voir tableau 16 – Réponse à la question n° 12)

La multiplicité des réponses données par une partie des lecteurs interrogés sur leurs recherches permet de mesurer le caractère exclusif ou diversifié des finalités et des domaines des recherches menées dans les services d'archives départementales et communales, à un moment donné, et de tenir compte de ce caractère dans l'analyse des profils des différents publics concernés.

**Tableau 16 – Nombre de recherches des lecteurs
au cours des deux dernières années**

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs des AD	dont		Lecteurs des AC
			lecteurs des AD hors Paris	lecteurs des archives de Paris	
Une seule recherche ou demande	38	40	40	38	35
Deux recherches	18	18	18	15	19
Trois à neuf recherches	19	18	18	21	22
Dix recherches et plus	11	11	11	12	9
Sans réponse	14	13	13	14	15
Ensemble	100	100	100	100	100
Moyenne	6	6	6	8	6

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

1. Cadre général des recherches

Près de six lecteurs sur dix (56 %) fréquentent les archives départementales et communales dans le cadre de leurs loisirs ou de leurs centres d'intérêt personnels. C'est particulièrement le cas aux archives départementales où se trouvent regroupés les documents nécessaires aux recherches généalogiques qui intéressent plus particulièrement ces amateurs (plus de six lecteurs sur dix).

Les lecteurs fréquentent aussi les services d'archives dans le cadre de leurs études, pour préparer un exposé, un diplôme, un mémoire, une thèse, etc. – c'est le cas d'un lecteur sur cinq – ou bien dans le cadre de leurs activités professionnelles – c'est le cas d'un sur dix. (Voir tableau 17 – Réponse à la question n° 14)

Enfin, près d'un lecteur sur cinq (18 %) a déclaré avoir effectué sa recherche dans le cadre d'une démarche administrative ou familiale, pour faire valoir ses droits. Ce taux de réponse a paru relativement élevé mais l'analyse des réponses a permis de constater que parmi les catégories de réponse proposées dans la formulation de cette question, l'éventualité « *dans le cadre d'une démarche administrative, personnelle ou familiale pour faire valoir vos droits* » n'a pas toujours été comprise dans le sens véritable « pour faire valoir vos droits dans le cadre d'une démarche administrative, personnelle ou familiale », mais, le plus souvent, dans un sens beaucoup plus général : « dans le cadre d'une démarche administrative personnelle ou familiale, notamment pour faire valoir vos droits ».

Nombre de lecteurs ont retenu cette catégorie de réponse pour indiquer le cadre de leurs recherches purement généalogiques. « Faire valoir vos droits » figurait aussi, sans aucune équivoque, dans la liste des buts de la dernière recherche, proposée à la question n° 20. Par ailleurs, les lecteurs interrogés étaient invités à décrire librement l'objet de la dernière recherche ou demande qui les avait conduits dans un service d'archives départementales ou communales. Grâce à

Tableau 17 – Cadre des recherches des lecteurs

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs des AD	dont		Lecteurs des AC
			lecteurs des AD hors Paris	lecteurs des archives de Paris	
Loisirs ou centres d'intérêt personnels	56	62	62	50	45
Études (exposé, diplôme, mémoire, thèse...)	19	16	16	18	23
Activité professionnelle	10	9	9	16	12
Démarche administrative pour faire valoir leurs droits*	18	16	16	24	21
Autre cadre	5	5	5	3	4
Sans réponse	4	3	3	1	6
Faire valoir leurs droits (démarche administrative**)	7	6	6	10	9

Le total de chaque colonne dépasse 100 %, les lecteurs ayant pu indiquer plusieurs cadres de recherche.
 * Réponse à la question 14.
 ** Réponse à la question 20.

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

ces informations complémentaires, toute ambiguïté a pu être levée sur ce point. On a donc considéré la réponse à la question n° 20 comme plus pertinente et retenu le chiffre de 7 % de lecteurs ayant effectué une recherche administrative en vue de faire valoir leurs droits. Il s'agit notamment de recherches cadastrales ou d'urbanisme liées à des problèmes de voisinage, justification d'un titre de propriété, d'un acte de naturalisation, recherche de filiation, etc.

Corrélativement à la proportion un peu plus forte des étudiants dans le public des archives communales, les recherches effectuées dans le cadre des études y sont aussi un peu plus fréquentes (23 % des lecteurs au lieu de 19 % pour l'ensemble des lecteurs). Aux archives de Paris, la part des lecteurs effectuant des recherches dans le cadre de leur activité professionnelle est nettement supérieure à la moyenne (16 % au lieu de 10 %). Mais les lecteurs des archives de Paris et surtout ceux des archives communales sont nettement moins nombreux à effectuer des recherches dans le cadre de leurs loisirs. En revanche, les services d'archives de Paris et d'archives communales sont plus fréquemment consultés que les autres services d'archives départementales par les lecteurs effectuant une recherche administrative pour faire valoir leurs droits (10 % et 9 % au lieu de 6 %).

2. Buts des recherches

Parmi les buts des recherches indiqués par les lecteurs qui pouvaient donner plusieurs réponses, la recherche généalogique en amateur est, de loin, le plus fréquemment cité : 55 % des lecteurs l'ont indiqué, plus particulièrement ceux des

archives départementales (59 %, pour 46 % des usagers des services d'archives communales). Ces archives ont en effet vocation à recueillir les registres paroissiaux et l'état civil¹⁴ de toutes les communes du département. (Voir tableau 18 – Réponse à la question n° 20)

La recherche généalogique à titre professionnel ne concerne qu'une infime fraction de la population étudiée : de l'ordre de 1 % de l'ensemble des lecteurs. C'est donc pratiquement de recherche généalogique en amateur qu'il s'agira dans les résultats et les commentaires se rapportant aux recherches généalogiques.

La préparation d'un diplôme, d'un mémoire ou d'une thèse (travaux universitaires) concerne 14 % des lecteurs, nettement plus ceux des archives de Paris (18 %) que ceux des autres services d'archives (16 % pour les AC et 12 % pour

Tableau 18 – Buts des recherches des lecteurs

en %

	Ensemble des lecteurs enseignants des AD et des AC	Ensemble des lecteurs des AD	<i>dont</i>		Lecteurs des AC
			<i>lecteurs des AD hors Paris</i>	<i>lecteurs des archives de Paris</i>	
Recherche généalogique en amateur	55	59	59	58	46
Préparation d'un diplôme, mémoire, thèse, ...	14	13	12	18	16
Connaissance d'un autre sujet qui intéresse les lecteurs	11	12	12	9	10
Préparation d'un ouvrage ou article historique, technique, scientifique	11	11	11	15	9
Faire valoir ses droits	7	6	6	10	9
Constitution d'un dossier documentaire, scolaire, universitaire	6	5	5	4	9
Préparation d'une conférence, d'une communication	5	5	5	5	5
Préparation d'une exposition	5	5	4	7	5
Préparation d'articles de presse	3	3	3	2	3
Documents pour la restauration de bâtiments ou objets anciens	3	3	2	5	3
Consultation d'archives versées par leur administration	2	1	1	ε	3
Rédaction d'un rapport demandé par une administration	2	1	1	3	3
Préparation d'un cours ou d'un dossier pédagogique	2	2	2	1	2
Recherche généalogique à titre professionnel	1	1	1	1	2
Préparation d'une œuvre de fiction	1	1	1	ε	1

Le total de chaque colonne dépasse 100 %, les lecteurs ayant pu indiquer plusieurs buts de recherche.

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

14. Voir les définitions ci-après dans 5. Documents consultés, p. 56.

les AD autres que Paris). En outre, 6 % des lecteurs ont cité comme but la constitution d'un dossier documentaire, scolaire ou universitaire (travail d'élève ou étudiant), particulièrement ceux des archives communales (9 %), d'un accès plus facile sans doute pour les scolaires.

Quelque 11 % des lecteurs ont déclaré avoir effectué des recherches sur un sujet qui les intéresse à titre personnel, sujet d'histoire locale, fait divers historique, histoire des sciences, histoire militaire, biographie, etc. Les lecteurs qui ont déclaré préparer un ouvrage ou un article historique, technique ou scientifique (11 % également) sont proportionnellement plus nombreux aux archives de Paris (15 %) et moins nombreux dans les archives communales (9 %).

Comme on l'a vu précédemment, 7 % des lecteurs effectuent des recherches pour faire valoir leurs droits.

Les autres buts de recherches qui concernent chacun 5 %, au plus, des lecteurs sont :

- la préparation d'une conférence ou d'une communication pour un colloque et la préparation d'une exposition (5 % chacun),
- la préparation d'articles de presse, la recherche d'une documentation pour la restauration de bâtiments ou d'objets anciens (3 % chacun),
- la consultation par l'administration à laquelle le lecteur appartient d'archives versées par celle-ci¹⁵, la rédaction d'un rapport demandé par une administration, la préparation d'un cours ou d'un dossier pédagogique dans le cadre d'un travail d'enseignant (2 % chacun),
- enfin, la préparation d'une œuvre de fiction : roman, théâtre, film... (1 %).

Les lecteurs des archives de Paris ont plus fréquemment recours aux archives que les autres lecteurs pour la préparation d'une exposition (7 %) ou pour la recherche de documentation en vue de restaurer des bâtiments ou des objets anciens (5 %).

3. Domaines de recherche

Près de six lecteurs sur dix (58 %) effectuent des recherches historiques. Une proportion presque égale (56 %) s'adonne à la généalogie. (Voir tableau 19 – Réponse à la question n° 18)

Toutefois, la généalogie l'emporte sur l'histoire dans le public des archives départementales (60 %) et plus encore dans celui des archives de Paris (62 %). Au contraire, les lecteurs des archives communales sont majoritairement des chercheurs en histoire (62 %), moins de la moitié (47 %) s'intéressant à la généalogie.

15. Dans la mesure où cette consultation a fait l'objet d'une fiche d'inscription.

L'histoire recouvre une grande variété de domaines de recherche parmi lesquels deux sous-ensembles peuvent être distingués :

• ***l'histoire locale***, qui comprend :

- l'histoire d'une maison, d'un quartier, d'une commune, à laquelle se consacre un lecteur sur quatre ;
- l'histoire d'un nom de lieu ou de personne (onomastique¹⁶, qui n'était pas désignée sous ce nom dans le questionnaire), domaine de recherche d'environ un lecteur sur sept.

Ces deux domaines sont étroitement liés, de nombreux lecteurs les pratiquant l'un et l'autre. Ainsi, l'histoire locale concerne au total un tiers des lecteurs, comme on le verra plus loin.

Les recherches sur l'histoire d'une maison, d'une commune sont plus fréquentes aux archives communales (27 % des lecteurs) comparées à l'ensemble (25 %) et nettement moins fréquentes aux archives de Paris (20 %). À l'inverse, les recherches concernant un nom de lieu ou de personne sont nettement plus fréquentes aux archives de Paris (22 % au lieu de 15 % pour l'ensemble des services).

• ***l'histoire générale***, qui regroupe tous les autres domaines historiques :

- l'histoire politique et événementielle qui constitue le domaine des recherches d'un lecteur sur dix, un peu plus dans les archives communales (13 %) que dans les archives départementales (9 %) ;
- l'urbanisme, l'aménagement du territoire, les voies de communication, etc., qui concernent également un lecteur sur dix ; ce domaine est plus fréquemment exploré aux archives de Paris (16 %) et dans les services d'archives communales (14 %) que dans les autres services d'archives départementales (8 %) ;
- l'histoire économique et sociale qui intéresse 8 % des lecteurs, un peu plus ceux des archives de Paris (11 %) ;
- l'histoire religieuse et celle des sciences humaines (6 % chacune), qui intéressent un peu moins les lecteurs des archives de Paris (respectivement 3 % et 4 %) ;
- l'histoire du droit (5 %, mais 2 % seulement aux archives de Paris) ;
- l'histoire des arts, l'histoire littéraire (4 %) qui intéressent beaucoup plus les lecteurs des archives de Paris (10 %) ;
- enfin, l'histoire des sciences, des techniques, de la médecine (3 % des lecteurs).

Histoire et généalogie sont fortement imbriquées dans les recherches des lecteurs. À l'occasion de leurs recherches sur leurs ascendants, nombre de lecteurs effectuant des recherches généalogiques en viennent assez rapidement à explorer aussi le contexte historique dans lequel ceux-ci ont vécu, à l'histoire des mai-sons, des communes dans lesquelles leur famille a évolué au cours des siècles,

16. L'onomastique est l'étude de l'origine des noms propres de lieux ou de personnes. Elle comprend : l'anthroponymie ou étude des noms de personnes et la toponymie ou étude des noms de lieux.

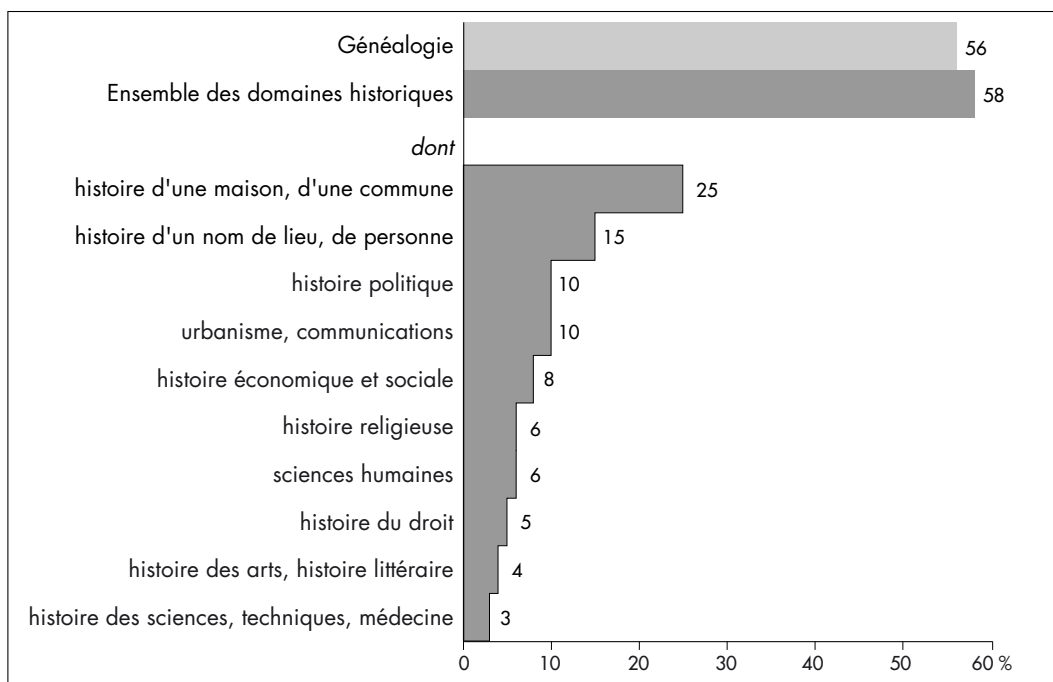
Tableau 19 – Domaines (non exclusifs) des recherches des lecteurs

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs des AD	dont		Lecteurs des AC
			lecteurs des AD hors Paris	lecteurs des archives de Paris	
Généalogie	56	60	60	62	47
Histoire	58	56	56	59	62
dont :					
histoire d'une maison, d'une commune	25	24	24	20	27
histoire d'un nom de lieu, de personne	15	15	15	22	16
histoire politique et événementielle	10	9	9	8	13
urbanisme, aménagement du territoire, voies de communication	10	9	8	16	14
histoire économique et sociale	8	9	8	11	8
histoire religieuse	6	7	7	3	5
sciences humaines	6	6	6	4	5
histoire du droit	5	5	5	2	5
histoire des arts, histoire littéraire	4	4	4	10	5
histoire des sciences, techniques, médecine	3	3	3	4	3

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

**Graphique 5 – Domaines (non exclusifs) des recherches des lecteurs
aux archives départementales et communales**



Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

à l'origine des noms des personnes et des lieux auxquels ils s'intéressent ou sont attachés. De même, mais probablement moins souvent, les lecteurs qui font des recherches historiques peuvent être amenés à étudier la généalogie des person-

nages, célèbres ou non, dont ils évoquent la vie ; certains entreprennent aussi de retracer leur propre histoire familiale.

Ainsi, un lecteur sur cinq (20 %) fait à la fois de la généalogie et de l'histoire, certains ne s'intéressant qu'à l'histoire locale (11 %) – domaine auquel conduit naturellement la recherche généalogique –, les autres n'effectuant que des recherches historiques plus générales : histoire politique ou événementielle, histoire économique et sociale, etc. (9 %).

Les lecteurs qui n'effectuent que des recherches historiques représentent 38 % de l'ensemble des lecteurs, ceux qui ne font que de la généalogie, 36 %. (Voir tableau n° 20)

Tableau 20 – Grands domaines (exclusifs) des recherches des lecteurs

en %

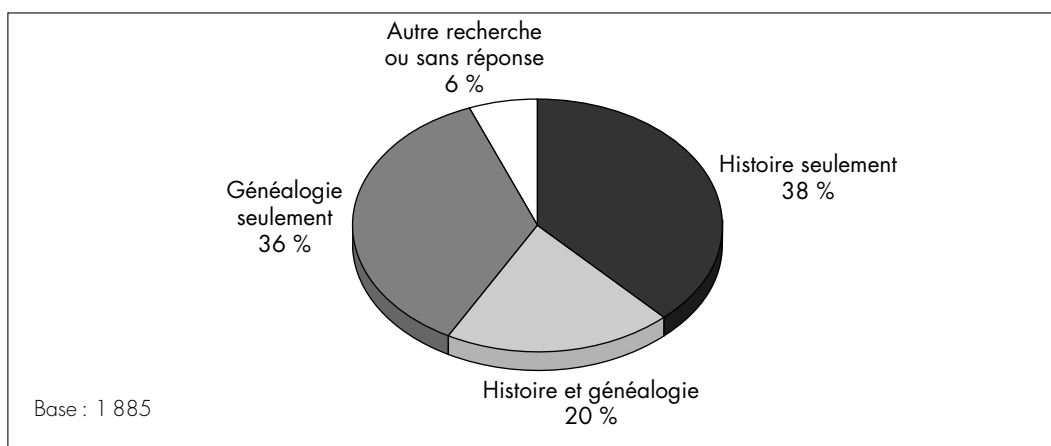
	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs des AD	dont		Lecteurs des AC
			lecteurs des AD hors Paris	lecteurs des archives de Paris	
Généalogie seulement	36	40	40	37	27
Histoire et généalogie	20	20	20	25	20
<i>Histoire générale et généalogie</i>	3	3	3	5	4
<i>Histoire locale et généalogie</i>	11	11	11	13	11
<i>Histoire générale, histoire locale et généalogie</i>	6	6	6	7	5
Ensemble de la généalogie	56	60	60	62	47
Histoire seulement	38	36	36	34	42
<i>Histoire générale</i>	21	20	20	21	24
<i>Histoire locale</i>	9	9	9	4	9
<i>Histoire générale et histoire locale</i>	8	7	7	9	9
Ensemble des domaines historiques	58	56	56	59	62
<i>Histoire générale (et éventuellement généalogie)</i>	24	23	23	26	28
<i>Histoire locale (et éventuellement généalogie)</i>	20	20	20	17	20
<i>Histoire générale et histoire locale (et éventuellement généalogie)</i>	14	13	13	16	14

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

Dans chacun des domaines de recherche, les lecteurs poursuivent des finalités particulières (voir tableau 21) :

- l'onomastique et l'histoire d'une maison, d'un quartier, d'une commune, sont des domaines plus particulièrement explorés par les lecteurs qui effectuent des recherches généalogiques en amateur (c'est le cas, respectivement, de 73 % et 42 % des lecteurs effectuant des recherches dans ces deux domaines). Les autres lecteurs qui s'intéressent à ces domaines poursuivent le plus souvent des recherches à titre personnel (24 % et 25 %) ;
- l'histoire politique et événementielle est un domaine de recherche où l'on rencontre aussi bien des lecteurs qui préparent un diplôme (26 %) ou la publication d'un ouvrage ou d'un article historique, scientifique ou technique (26 %)

Graphique 6 – Répartition des lecteurs selon leurs grands domaines de recherche aux archives départementales et communales



Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

- que des généalogistes (31 %) et des lecteurs intéressés par un autre sujet à titre personnel (21 %) ;
- l'histoire économique et sociale intéresse principalement des lecteurs qui préparent un diplôme (44 %), qui écrivent un ouvrage ou un article historique,

Tableau 21 – Les buts des recherches des lecteurs selon les domaines

en %

	Ensemble des domaines	Généalogie	Histoire d'une maison, commune	Histoire d'un nom de lieu, de personne	Histoire politique et événementielle	Urbanisme, aménagement du territoire, voies de communication	Histoire économique et sociale	Histoire religieuse	Sciences humaines	Histoire du droit
Recherche généalogique amateur	55	94	42	73	31	13	20	33	20	12
Préparation d'un diplôme	14	2	10	8	26	27	44	27	47	32
Autre sujet personnel	11	11	25	24	21	12	20	33	24	7
Préparation d'un ouvrage scientifique	11	6	19	16	26	16	29	31	26	16
Faire valoir ses droits	7	2	12	4	1	15	–	2	1	41
Constitution d'un dossier scolaire	6	2	10	7	12	20	15	16	17	8
Préparation d'une conférence	5	3	7	7	13	6	14	17	14	9
Préparation d'une exposition	5	3	12	9	9	10	12	13	15	4

Le total de chaque colonne dépasse 100 %, les lecteurs ayant pu indiquer plusieurs buts pour un même domaine.

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

- scientifique ou technique (29 %), mais aussi, dans un cas sur cinq, des lecteurs qui effectuent des recherches généalogiques en amateur (20 %) ou des recherches sur un sujet personnel (20 % également) ;
- l’urbanisme, l’aménagement du territoire, les voies de communication, etc. intéressent le plus souvent des lecteurs (élèves ou étudiants) préparant un diplôme (27 %) ou un dossier documentaire, scolaire ou universitaire (20 %) ;
 - l’histoire religieuse est, elle aussi, un domaine où se croisent des lecteurs poursuivant des finalités diverses : recherche généalogique (33 %) ou recherche sur un sujet personnel (33 %), préparation d’un ouvrage ou d’un article (31 %), préparation d’un diplôme (27 %) ;
 - les sciences humaines intéressent, de même, un public diversifié de chercheurs, mais principalement des lecteurs étudiants qui préparent un diplôme (47 %) ;
 - enfin, ceux qui ont désigné l’histoire du droit comme terrain de leur dernière recherche sont le plus souvent des lecteurs qui préparent un diplôme (32 %) et des lecteurs à la recherche de documents pour faire valoir leurs droits (41 %).

4. Périodes des recherches

Un quart des lecteurs (26 %) a déclaré s’intéresser à toutes les périodes de l’histoire. C’est plus fréquemment le cas, nous le verrons plus loin, des lecteurs effectuant des recherches généalogiques qui peuvent s’étendre sur presque toutes les périodes. (Voir tableau 22 – Réponse à la question n° 19)

Si l’on considère le découpage chronologique adopté dans le questionnaire, le XIX^e siècle (de 1815 à 1914) apparaît comme la période privilégiée de quatre lecteurs sur dix. Trois périodes – la Renaissance et l’Ancien Régime, la Révolution et l’Empire, et le XX^e siècle – intéressent chacune environ trois

Tableau 22 – Périodes sur lesquelles portent les recherches des lecteurs

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs des AD	<i>dont</i>		Lecteurs des AC
			<i>lecteurs des AD hors Paris</i>	<i>lecteurs des archives de Paris</i>	
Avant la Révolution	32	35	36	29	24
Moyen Âge	7	8	9	2	5
Renaissance et Ancien Régime	29	32	32	29	21
Révolution et Empire	30	33	33	34	24
De 1815 à 1914	41	43	42	58	36
De 1914 à nos jours	30	27	27	30	37
de 1914 à 1939	20	20	20	23	21
de 1939 à 1945	15	14	14	13	19
de 1946 à nos jours	18	15	15	17	26
Toutes périodes	26	28	28	20	21

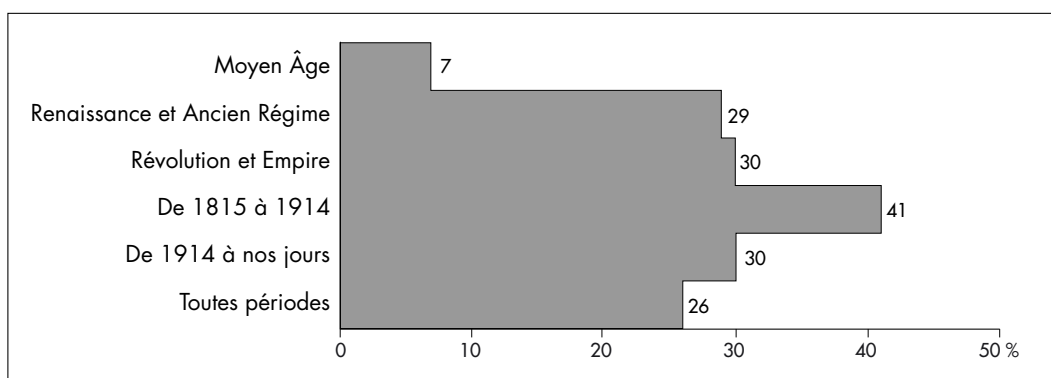
Le total de chaque colonne dépasse 100 %, les lecteurs ayant pu indiquer plusieurs périodes.

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

lecteurs sur dix. Le Moyen Âge ne concerne que 7 % des lecteurs en raison de la moindre abondance des documents de cette période et des difficultés de lecture que ceux-ci présentent.

Les périodes préférées par le public des archives communales sont le ^{xx}e siècle (37 %) et le ^{xix}e siècle (36 %). Cette dernière période est aussi, de loin, la période de prédilection des lecteurs des archives de Paris (58 %).

Graphique 7 – Périodes sur lesquelles portent les recherches des lecteurs aux archives départementales et communales



Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

Des relations étroites existent entre domaines et périodes des recherches (voir tableau 23) :

- la généalogie et l’onomastique apparaissent plus fréquemment liées à des recherches effectuées sur les périodes allant du ^{xvi}e au ^{xix}e siècle ;
- l’histoire d’une maison, d’une commune au ^{xix}e siècle ;
- l’histoire religieuse aux périodes de la Renaissance et de l’Ancien Régime et au ^{xix}e siècle ;

Tableau 23 – Périodes des recherches des lecteurs selon les principaux domaines

en %

	Ensemble des domaines	Généalogie	Histoire d'une maison, commune...	Histoire d'un nom	Histoire politique et événementielle	Urbanisme, aménagement du territoire, voies de communication	Histoire économique et sociale	Histoire religieuse
Moyen Âge	7	5	13	12	15	7	14	28
Renaissance, Ancien Régime	29	38	29	43	27	16	39	46
Révolution et Empire	30	43	29	40	26	15	34	29
De 1815 à 1914	41	50	41	51	37	40	48	41
De 1914 à nos jours	30	24	33	35	45	53	37	21
Toutes périodes	26	34	32	29	18	24	15	26

Le total de chaque colonne dépasse 100 %, les lecteurs ayant pu indiquer plusieurs périodes pour un même domaine.

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

- l’histoire politique et événementielle, l’urbanisme, l’aménagement du territoire, les voies de communication, etc., aux recherches sur le XIX^e siècle et le XX^e siècle ;
- l’histoire économique et sociale semblant, pour sa part, faire, plus fréquemment que les autres domaines, l’objet de recherches sur toutes les périodes.

5. Documents consultés

La consultation des séries d’archives¹⁷, présentées chronologiquement, est bien évidemment corrélée aux périodes des recherches effectuées. Les séries les plus fréquemment consultées sont celles de la période 1800-1940 (45 % des lecteurs), plus aux archives départementales (48 %) et surtout aux archives de Paris (58 %) qu’aux archives communales (39 %). (Voir tableau 24 – Réponse à la question n° 21A)

Les séries les moins demandées sont celles de la période contemporaine¹⁸, davantage consultées aux archives communales qu’aux archives départementales. Les séries d’archives antérieures à la Révolution sont consultées par quatre lecteurs sur dix, mais là aussi nettement plus aux archives départementales, généralement plus riches pour cette période que les archives communales. De même, celles de la période révolutionnaire, auxquelles s’intéresse près d’un lecteur sur

Tableau 24 – Nature des documents consultés par les lecteurs

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs des AD	dont		Lecteurs des AC
			lecteurs des AD hors Paris	lecteurs des archives de Paris	
Séries d’archives :					
antérieures à la Révolution	39	44	44	41	29
de la période révolutionnaire	32	36	36	39	24
de la période 1800 à 1940	45	48	47	58	39
de la période contemporaine	15	14	13	19	19
Registres paroissiaux ou de l’état civil	56	60	60	60	46
Minutes notariales	26	29	28	32	19
Ouvrages imprimés	25	25	25	27	25
Cadaastre	25	26	26	29	23
Presse	20	18	18	21	25
Documents iconographiques	20	18	18	23	23
Registres de l’Enregistrement	10	11	10	20	8
Archives privées	10	11	11	12	7
Documents sonores ou audiovisuels	2	1	1	3	2
Le total de chaque colonne dépasse 100 %, les lecteurs ayant pu indiquer plusieurs buts de recherche.					

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

17. La série correspond soit à un fonds, soit à une partie de fonds ou à un regroupement de fonds, soit encore à une tranche chronologique.

18. La période contemporaine est ici la période postérieure à 1940.

trois, sont, elles aussi, plus fréquemment consultées aux archives départementales pour la même raison que celle évoquée ci-dessus.

En proportion identique à celle du domaine de la généalogie, les documents les plus consultés (voir leur définition dans l'encadré ci-après) sont les registres paroissiaux (avant la Révolution) ou ceux de l'état civil (depuis 1793), spécialement aux archives départementales (six lecteurs sur dix). Les minutes notariales, qui servent principalement aux recherches généalogiques, sont consultées par un quart des lecteurs, de même que les ouvrages imprimés et le cadastre, ce dernier pouvant servir tant aux généalogistes qu'aux historiens locaux ou aux usagers ayant recours aux archives pour faire valoir un droit de propriété. La presse et les documents iconographiques concernent, dans chaque cas, un lecteur sur cinq, plus spécialement aux archives communales, et pour les documents iconographiques, aux archives de Paris. Les registres de l'Enregistrement n'intéressent qu'un lecteur sur dix, mais un sur cinq aux archives de Paris. Enfin, les archives privées ne concernent également qu'un lecteur sur dix. (Voir tableau 25)

**Tableau 25 – Documents consultés par les lecteurs
selon leurs domaines de recherche**

en %

	Ensemble des domaines	Généalogie	Histoire d'une maison, commune...	Histoire d'un nom de lieu, de personne	Histoire politique et événementielle	Urbanisme, aménagement du territoire, voies de communication	Histoire économique et sociale	Histoire religieuse
Séries d'archives :								
antérieures à la Révolution	39	50	48	61	36	28	51	66
de la période révolutionnaire	32	45	38	48	32	21	36	42
de la période 1800 à 1940	45	53	52	58	47	48	58	55
de la période contemporaine	15	13	18	19	28	31	23	22
Registres paroissiaux ou de l'état civil	56	85	48	75	44	21	49	58
Minutes notariales	26	35	31	45	27	18	42	39
Ouvrages imprimés	25	17	38	42	49	42	60	59
Cadastre	25	19	53	39	27	66	40	40
Presse	20	11	22	24	43	27	35	35
Documents iconographiques	20	11	34	30	35	53	46	43
Registres de l'Enregistrement	10	13	15	20	5	8	17	9
Archives privées	10	9	15	18	18	14	30	29
Le total de chaque colonne dépasse 100 %, les lecteurs ayant pu indiquer plusieurs périodes pour un même domaine.								

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

Les documents consultés varient naturellement selon les domaines de recherche :

- les recherches généalogiques font, dans leur grande majorité, appel aux ressources des registres paroissiaux ou de l'état civil (85 %) ; les minutes notariales sont beaucoup moins consultées (35 %) ;
- les trois quarts des lecteurs qui font de l'onomastique utilisent aussi majoritairement les registres de l'état civil ; quatre sur dix environ ont recours aux

- minutes notariales (45 %), aux ouvrages imprimés (42 %) ou encore au cadastre (39 %) ;
- environ la moitié des lecteurs qui étudient l’histoire d’une maison ou d’une commune font appel au cadastre (53 %) ou aux registres de l’état civil (48 %) ; ils utilisent également des ouvrages imprimés (38 %) ou recherchent des documents iconographiques (34 %) ;
 - la moitié des lecteurs qui font de l’histoire politique ou événementielle utilise des ouvrages imprimés (49 %) et plus de quatre sur dix les registres de l’état civil (44 %) ou des documents de presse (43 %) ; un tiers consulte des documents iconographiques (35 %) ;
 - les deux tiers des lecteurs concernés par l’urbanisme ou l’aménagement du territoire utilisent le cadastre, plus de la moitié des documents iconographiques (53 %) et plus de quatre sur dix des ouvrages imprimés (42 %) ;
 - les lecteurs qui s’intéressent à l’histoire économique et sociale utilisent tout d’abord les ouvrages imprimés (60 %), puis les registres de l’état civil (49 %) et les documents iconographiques (46 %) ; quatre sur dix utilisent encore les minutes notariales (42 %) ou le cadastre (40 %) et plus d’un tiers la presse (35 %) ;
 - enfin, parmi les lecteurs qui étudient l’histoire religieuse, six sur dix environ font appel également aux ouvrages imprimés (59 %) ou aux registres de l’état civil (58 %) et quatre sur dix aux documents iconographiques (43 %), au cadastre (40 %) ou aux minutes notariales (39 %) et plus d’un tiers à la presse (35 %).

Les documents consultés

• Les registres paroissiaux, qui enregistraient les baptêmes, mariages et décès, étaient tenus jusqu’à la Révolution par les curés des paroisses. En 1792, l’Assemblée législative instaura l’état civil tenu par les maires. Sur les registres d’état civil sont enregistrés les actes constatant les principaux faits relatifs à l’état des personnes : naissance, adoption, légitimation, mariage, divorce, décès...

Depuis le milieu du XVIII^e siècle, les registres paroissiaux, puis d’état civil, ont été tenus en double exemplaire, l’original étant conservé par le curé, puis le maire, et le double adressé au greffe du tribunal dont dépend la collectivité. C’est la collection du greffe du tribunal qui est conservée aux AD. La collection des registres paroissiaux conservée aux AD remonte fréquemment à une période moins ancienne que celle conservée aux AC. Les registres des communes sont conservés soit en mairie, soit aux AD (dépôts des communes).

• Les minutes des notaires sont les originaux authentiques de tous les actes passés devant eux. Ce sont des archives publiques que le notaire a obligation de conserver et, depuis la loi de 1979, de verser aux AD après cent ans. Par opposition, les expéditions des actes notariés (copies authentiques remises par le notaire aux parties prenantes) sont des documents privés, sauf s’ils sont remis à un organisme public partie prenante.

- Le cadastre est un ensemble de documents sur lesquels sont enregistrés le découpage d'un territoire en propriétés bâties et en cultures, leurs superficies, ainsi que le nom des propriétaires des différentes parcelles.

Le cadastre a été rénové vers 1940. Un exemplaire du nouveau cadastre est conservé en mairie et un exemplaire est conservé aux AD.

- Les documents iconographiques sont constitués par les cartes et plans, les gravures, les photographies, les cartes postales et les affiches.
- Les registres des services de l'Enregistrement sont tenus par l'administration chargée de la formalité fiscale. Celle-ci inscrit certains actes ou déclarations sur des registres officiels, moyennant le paiement d'un droit fiscal, en vue d'en constater l'évidence et de leur conférer une date certaine.
- Les archives privées sont celles des personnes et organismes privés transmises aux services d'archives.

Les fonds détenus par les archives départementales et communales

D'après l'article premier de la loi du 3 janvier 1979, les archives sont « l'ensemble des documents, quels que soient leur date, leur forme et leur support matériel, produits et reçus par toute personne physique ou morale, et par tout service ou organisme public ou privé, dans l'exercice de leur activité ». Les archives comprennent donc non seulement des documents sur support papier mais aussi des documents iconographiques (plans, cartes, gravures, photographies...), des documents audiovisuels et des documents électroniques.

Les services d'archives départementales et communales organisent la conservation et la communication de l'ensemble des archives publiques et des archives privées qui leur sont confiées.

Selon l'article 7 du décret du 3 décembre 1979 relatif à la compétence des services d'archives publics, les *archives départementales* « conservent, trient, classent, inventorient et communiquent :

- a. les documents provenant des administrations, tribunaux, établissements et organismes de toute nature, antérieurs à la Révolution française, qui leur ont été attribués par la loi ;*
- b. les documents provenant des assemblées, administrations et établissements publics départementaux depuis 1789 ;*
- c. les documents provenant des services extérieurs de l'État et des établissements publics nationaux ou régionaux fonctionnant ou ayant fonctionné sur le territoire du département depuis 1789, sous réserve des dispositions de l'article 6... ;*
- d. les minutes et répertoires des officiers publics ou ministériels exerçant ou ayant exercé sur le territoire du département ;*
- e. les documents mentionnés par l'article L.317-2 susvisé du code des communes ;*
- f. tous autres documents qui leur sont remis à titre onéreux ou gratuit, temporaire ou définitif. »*

Les *archives communales*, quant à elles, « conservent, trient, classent, inventorient et communiquent, sous réserve des dispositions de l'article L.317-2 susvisé du code des communes :

- a. les documents provenant des assemblées, administrations et établissements publics municipaux ;*
- b. les documents qui leur sont remis à titre onéreux ou gratuit, temporaire ou définitif. »*

Les services d'archives départementales et communales conservent également des archives privées : de familles, d'entreprises, d'associations...

La conservation des archives est régie par deux grands principes, celui du respect des fonds et celui de la territorialité des archives :

- selon le principe du respect des fonds, les documents sont classés en fonction de l'institution qui les a produites : ainsi, on ne réunit pas des pièces de provenances diverses portant sur le même sujet pour en faire des dossiers de documentation où l'historien ne saurait plus quel est l'auteur du document qu'il consulte ; de même, le respect du classement des dossiers par origine consiste, par exemple, à ne pas mélanger les documents du cabinet du préfet sur une grève avec ceux des services de police et avec ceux du tribunal sur le même fait ;
- selon le principe de territorialité des archives, celles-ci doivent demeurer dans le cadre géographique qui les a produites.

En outre, des règles techniques uniformes de collecte, de tri, de classement et d'inventaire doivent être appliquées en principe dans l'ensemble des services placés sous le contrôle de la Direction des archives de France. Ainsi, le cadre de classement des archives nationales a été étendu aux archives départementales en 1841. Un autre cadre de classement pour les archives communales a, quant à lui, été fixé par un arrêté de 1926, complété en 1983. De même, les documents d'archives ne sont communicables au public qu'au terme de certains délais fixés de façon uniforme par la loi du 3 janvier 1979 qui a aussi prévu la possibilité de demander des dérogations.

CHAPITRE III

Le profil des lecteurs selon leurs domaines de recherche

Nous avons vu que 58 % des lecteurs des archives départementales et des archives communales effectuent des recherches historiques, 56 % des recherches généalogiques et 7 % des recherches pour faire valoir leurs droits, ces recherches n'étant pas exclusives les unes des autres. Nous allons maintenant décrire successivement le profil et les caractéristiques des « lecteurs historiens », des « lecteurs généalogistes » et des « lecteurs à la recherche de documents pour faire valoir leurs droits ».

A. Les lecteurs historiens

Parmi les 58 % de lecteurs qui effectuent des recherches dans les domaines de l'histoire, près de six sur dix (58 % également) se spécialisent plutôt dans les domaines de *l'histoire locale* – histoire d'une maison, histoire d'un nom ou onomastique – et les deux tiers dans les autres domaines constituant ce que l'on est convenu d'appeler *l'histoire générale* – histoire politique et événementielle, histoire économique et sociale, histoire des arts, histoire littéraire, histoire des sciences, des techniques, urbanisme, aménagement du territoire, etc. (Voir tableau 26)

Un tiers des lecteurs historiens (34 %) n'étudie que l'histoire locale, quatre sur dix que l'histoire générale (42 %) et un quart l'une et l'autre (24 %). Cependant, l'étude de l'un ou l'autre de ces deux grands domaines de l'histoire n'exclut pas, nous l'avons vu, celle de la généalogie.

En effet, un tiers des lecteurs historiens (34 %) fait aussi de la généalogie, soit 20 % de l'ensemble des lecteurs ; ce sont, naturellement, plutôt ceux qui étudient l'histoire locale. Les informations recueillies dans l'enquête ne permettent tou-

tefois pas de savoir si les lecteurs qui mènent à la fois des recherches historiques et des recherches généalogiques privilégient l'un ou l'autre domaine ; c'est pourquoi l'on pourra les désigner aussi bien par les termes de lecteurs « historiens généalogistes » que lecteurs « généalogistes historiens ».

Les autres lecteurs historiens qui ne font aucune recherche généalogique seront appelés « historiens exclusifs » ; ils représentent les deux tiers des lecteurs historiens¹⁹.

**Tableau 26 – Grands domaines (exclusifs)
des recherches des lecteurs historiens**

en %

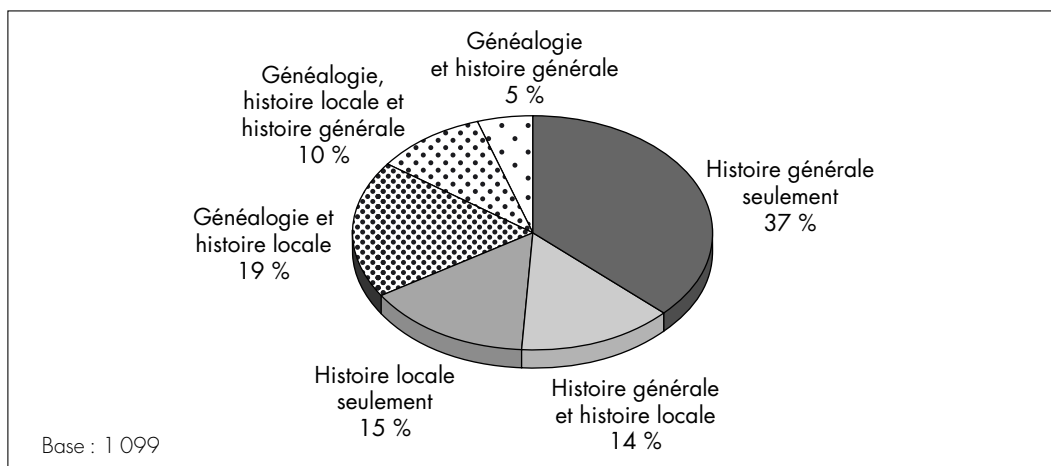
	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs historiens	dont			autres lecteurs historiens de niveau	
			étudiants	enseignants et chercheurs	autres lecteurs historiens	≤ au bac	> au bac
Histoire seulement	38	66	91	71	58	47	66
Histoire générale	21	37	67	45	27	24	32
Histoire locale	9	15	5	10	19	16	20
Histoire générale et histoire locale	8	14	19	16	12	7	14
Histoire et généalogie	20	34	9	29	42	53	34
Histoire générale et généalogie	3	5	4	6	6	6	6
Histoire locale et généalogie	11	19	4	14	24	34	16
Histoire générale, histoire locale et généalogie	6	10	1	9	12	13	12
Ensemble des domaines historiques	58	100	100	100	100	100	100
Histoire générale (et éventuellement généalogie)	24	42	71	51	33	30	38
Histoire locale (et éventuellement généalogie)	20	34	9	24	43	50	36
Histoire générale et histoire locale (et éventuellement généalogie)	14	24	20	25	24	20	26

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

Ainsi, en répartissant les lecteurs historiens selon les deux grands domaines historiques (histoire générale et histoire locale) et selon les combinaisons qu'ils peuvent effectuer entre ces deux domaines et la généalogie, on obtient une répartition des lecteurs historiens en six catégories exclusives les unes des autres (Voir graphique 8)

19. On trouvera en annexe la comparaison entre les historiens exclusifs et les historiens généalogistes.

Graphique 8 – Répartition des lecteurs historiens selon leurs domaines de recherche aux archives départementales et communales

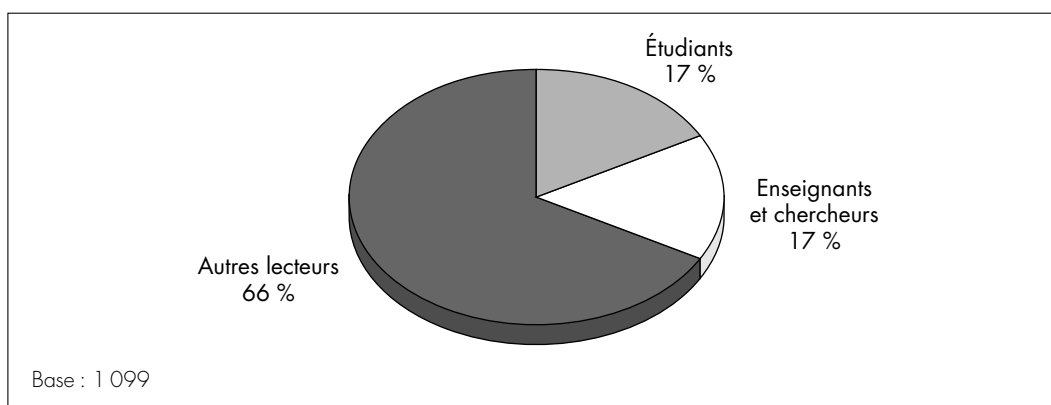


Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

L'ensemble des lecteurs historiens, y compris ceux qui font aussi de la généalogie, seront décrits en distinguant trois grandes catégories de lecteurs selon le statut socioprofessionnel ou l'activité qu'ils exercent :

- les étudiants : 10 % de l'ensemble des lecteurs et 17 % de ceux qui effectuent des recherches historiques ;
- les enseignants et chercheurs, qui représentent également 10 % des lecteurs et donc également 17 % des lecteurs historiens ;
- les autres lecteurs historiens : 39 % de l'ensemble des lecteurs et les deux tiers de ceux qui effectuent des recherches en histoire. Un tiers d'entre eux (soit 13 % de l'ensemble) a déclaré n'avoir pas dépassé le niveau du bac et la moitié (soit 20 % de l'ensemble) avoir fait des études supérieures. Les autres, qui n'ont pas indiqué leur niveau d'études (15 %, soit 6 % de l'ensemble), ne figurent pas dans les tableaux ci-après.

Graphique 9 – Répartition des lecteurs historiens selon leur statut socioprofessionnel et leur activité



Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

1. Profil sociodémographique des lecteurs historiques

a. Sexe

Comme l'ensemble des lecteurs des archives départementales et des archives communales, quoique davantage encore, les lecteurs historiques sont majoritairement des hommes (56 %), mais ce sont surtout ceux qui ne sont ni enseignants ou chercheurs ni étudiants, soit six sur dix des autres lecteurs historiques, et plutôt ceux qui n'ont pas accédé à l'enseignement supérieur. Au contraire, le public étudiant est majoritairement féminin (57 %). (Voir tableau 27)

Tableau 27 – Les lecteurs historiques selon le sexe

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs historiens	dont			autres lecteurs historiques de niveau	
			étudiants	enseignants et chercheurs	autres lecteurs historiens	≤ au bac	> au bac
Féminin	47	44	57	48	39	39	42
Masculin	53	56	43	52	61	61	58

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

b. Âge

Dans l'ensemble, le public historien, qui comprend les étudiants est, de ce fait, un peu moins âgé que l'ensemble des lecteurs (âge moyen : 47 ans au lieu de 50 ans). Les deux tiers des étudiants ont moins de 25 ans, mais ceux qui préparent une thèse (35 %) sont plus âgés. Près de quatre enseignants et chercheurs

Tableau 28 – Âge des lecteurs historiques

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs historiens	dont			autres lecteurs historiques de niveau	
			étudiants	enseignants et chercheurs	autres lecteurs historiens	≤ au bac	> au bac
15 à 29 ans	21	27	96	16	13	6	20
15 à 19 ans	2	1	2	–	2	4	1
20 à 24 ans	9	13	63	2	3	1	4
25 à 29 ans	10	13	31	14	8	1	15
30 à 39 ans	12	13	4	18	13	6	21
40 à 49 ans	15	13	–	10	18	20	14
50 à 59 ans	16	15	–	18	17	23	14
60 à 69 ans	20	17	–	23	20	25	16
70 ans et plus	16	15	–	15	19	20	15
Ensemble	100	100	100	100	100	100	100
Moyenne	50	47	24	51	52	56	47

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

sur dix ont au moins 60 ans. Les autres lecteurs historiens sont légèrement plus âgés que l'ensemble des lecteurs, mais seulement ceux qui n'ont pas poursuivi d'études supérieures (âge moyen de ces derniers : 56 ans). (Voir tableau 28)

c. Commune de résidence

Considérés globalement, les lecteurs historiens ne se distinguent guère de l'ensemble des lecteurs par leur répartition selon la taille de la commune où ils résident.

Des différences existent pourtant selon les différentes catégories de lecteurs historiens : les étudiants vivent plus fréquemment dans les grandes villes autres que Paris (44 % au lieu de 37 % pour l'ensemble des lecteurs) et les enseignants et chercheurs dans des communes rurales (37 % au lieu de 30 %). Parmi les autres lecteurs historiens, ceux qui n'ont pas accédé à l'enseignement supérieur habitent le plus souvent dans les grandes villes de province (45 % d'entre eux) et ceux qui ont poursuivi des études supérieures habitent un peu plus souvent dans l'agglomération de Paris que l'ensemble des lecteurs (19 % au lieu de 14 %).

d. Niveau d'études

Les deux tiers des lecteurs historiens ont poursuivi des études supérieures (65 % au lieu de 56 % de l'ensemble des lecteurs des archives départementales et des archives communales). C'est évidemment le cas des enseignants et chercheurs (neuf sur dix) et de la quasi-totalité des étudiants. Quant aux autres lecteurs historiens, la moitié seulement (51 %) ont un niveau d'études supérieur au bac, soit un peu moins que l'ensemble du public des archives départementales et des archives communales. (Voir tableau 29)

Tableau 29 – Niveau d'études atteint par les lecteurs historiens en 1999-2000

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs historiens	dont			autres lecteurs historiens de niveau	
			étudiants	enseignants et chercheurs	autres lecteurs historiens	≤ au bac	> au bac
École primaire	5	3	–	–	5	14	–
Collège	9	7	–	1	9	28	–
Lycée	18	14	–	5	20	58	–
Au-delà du bac	56	65	97	91	51	–	100
bac + 1 ou 2	12	11	10	11	11	–	21
bac + 3 et au-delà	39	49	86	63	37	–	72
sans réponse	5	5	1	17	3	–	7
Autre	6	5	–	2	7	–	–
Sans réponse	6	6	3	1	8	–	–
Ensemble	100	100	100	100	100	100	100

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

e. Statut socioprofessionnel

Dans l'ensemble, les lecteurs historiens se distinguent de la moyenne des lecteurs par une plus faible proportion de retraités – 32 % pour 37 % – et une plus forte proportion d'étudiants – 19 % pour 12 %. (Voir tableau 30)

Les enseignants et chercheurs et les autres lecteurs historiens sont plus fréquemment en activité que la moyenne des lecteurs : respectivement 58 % et 50 % d'entre eux sont professionnellement actifs au lieu de 41 %.

Parmi les autres lecteurs historiens, les retraités qui ont un niveau d'études inférieur au bac sont proportionnellement beaucoup plus nombreux que les autres (45 % au lieu de 29 %) et, à l'inverse, les lecteurs professionnellement actifs qui ont un niveau d'études inférieur au bac sont proportionnellement moins nombreux (quatre sur dix au lieu de six sur dix).

Tableau 30 – Statut socioprofessionnel des lecteurs historiens

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs historiens	<i>dont</i>			<i>autres lecteurs historiens de niveau</i>	
			<i>étudiants</i>	<i>enseignants et chercheurs</i>	<i>autres lecteurs historiens</i>	<i>≤ au bac</i>	<i>> au bac</i>
Élèves	2	1	–	–	2	4	–
Étudiants (non actifs)	11	17	100	–	–	–	–
Professionnellement actifs (y compris étudiants)	41	43	–	58	50	39	61
<i>Étudiants (actifs*)</i>	1	2	–	6	2	–	4
À la recherche d'un emploi	4	4	–	3	5	7	6
Retraités	37	32	–	39	38	45	29
Sans profession	4	2	–	–	3	4	2
Autre cas	1	1	–	–	2	1	2
Ensemble	100	100	100	100	100	100	100

* Les lecteurs « étudiants actifs » sont le plus souvent des enseignants ou chercheurs en cours de thèse. Ils ont été comptés en lecteurs « professionnellement actifs ».

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

f. Catégorie socioprofessionnelle

La répartition des lecteurs historiens par catégorie socioprofessionnelle semble peu différente de celle de l'ensemble du public des archives départementales et communales. Cependant, chez ces lecteurs, à l'inverse de l'ensemble des lecteurs, la part des catégories supérieures (cadres supérieurs et enseignants) l'emporte légèrement sur celle des catégories modestes ou moyennes (36 % au lieu de 32 %). (Voir tableau 31)

Près de la moitié des lecteurs historiens enseignants exercent, ou ont exercé, leurs fonctions dans un établissement secondaire ; un peu plus d'un quart seulement enseignent, ou ont enseigné, dans l'enseignement supérieur. Enfin, un lecteur historien enseignant sur cinq est retraité de l'enseignement secondaire.

Tableau 31 – Catégorie socioprofessionnelle des lecteurs historiens actifs et retraités

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs historiens	dont			autres lecteurs historiens de niveau	
			étudiants	enseignants et chercheurs	autres lecteurs historiens	≤ au bac	> au bac
Agriculteurs	2	3	–	–	4	3	4
Ouvriers	3	2	–	–	3	3	–
Employés	16	14	–	1	20	27	16
Cadres moyens, techniciens, artisans	17	16	–	1	24	31	18
Cadres supérieurs et professions libérales	18	19	–	2	28	9	44
Enseignants et chercheurs	15	17	–	100	–	–	–
Chercheurs non enseignants	1	2	–	10	–	–	–
Artistes et artisans d'art	1	1	–	1	1	1	1
Autres professions	2	2	–	2	3	1	4
Sans réponse	10	8	–	–	12	17	9
Ensemble	82	79	–	100	93	91	96

La somme des pourcentages de chaque colonne peut être supérieure à l'ensemble (actifs, à la recherche d'un emploi, retraités), certains lecteurs ayant pu indiquer deux professions.

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

Les lecteurs historiens enseignants n'enseignent pas tous l'histoire. Si c'est le cas pour près de quatre sur dix (38 %), les autres exercent leur activité dans des disciplines très variées : géographie, lettres, sciences physiques...

2. Profil socioculturel des lecteurs historiens

a. Visites culturelles et fréquentation des spectacles

Le public des lecteurs historiens se distingue par une pratique plus fréquente des visites culturelles que l'ensemble des lecteurs des archives. Parmi eux, les lecteurs enseignants et chercheurs sont ceux qui ont les niveaux de pratique culturelle les plus élevés (neuf sur dix ont visité un monument historique ou un musée au cours des douze mois précédant l'enquête, au lieu de sept sur dix pour les autres lecteurs historiens) ; les trois quarts sont allés voir une exposition de peinture ou de sculpture, au lieu de six sur dix. Ils sont aussi, comme les étudiants d'ailleurs, proportionnellement plus nombreux à avoir assisté à une conférence ou un colloque – sept sur dix au lieu de quatre sur dix. (Voir tableau 32)

Cependant, parmi les autres lecteurs historiens, ceux qui ont poursuivi leurs études au-delà du baccalauréat se distinguent par des niveaux de pratique voisins de ceux des lecteurs enseignants : 85 % environ ont visité un monument ou un musée, plus de sept sur dix une exposition de peinture ou de sculpture.

**Tableau 32 – Visites culturelles des lecteurs historiques
(au cours des douze derniers mois)**

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs historiens	dont			autres lecteurs historiques de niveau	
			étudiants	enseignants et chercheurs	autres lecteurs historiens	≤ au bac	> au bac
Monument historique	74	80	87	90	76	69	86
Musée	68	75	77	88	71	60	85
Exposition temporaire de peinture ou de sculpture	56	63	66	74	60	49	72
Site archéologique	34	37	41	44	34	31	38
Exposition temporaire de photographie	29	34	47	33	32	28	37
Conférence ou colloque	42	51	68	71	42	29	54
Formation hors scolarité	24	27	22	23	29	22	37

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

Pour la fréquentation de spectacles, les lecteurs enseignants se distinguent encore par leurs sorties plus fréquentes aux concerts de musique classique (47 % au lieu de 26 % de l'ensemble des lecteurs), au théâtre (43 % au lieu de 30 %) ou à l'opéra (19 % au lieu de 12 %). Les lecteurs étudiants, quant à eux, vont plus fréquemment au cinéma (96 %), aux concerts de rock (41 %) et aux concerts de jazz (18 %).

b. Participation à des associations culturelles

Le public historien se signale également par sa participation plus fréquente à des associations culturelles : 20 % font partie d'une société savante ou historique (au

**Tableau 33 – Participation des lecteurs historiques
à des associations culturelles**

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs historiens	dont			autres lecteurs historiques de niveau	
			étudiants	enseignants et chercheurs	autres lecteurs historiens	≤ au bac	> au bac
Société savante ou historique	14	20	9	37	19	15	22
Cercle ou société de généalogistes	21	16	1	16	19	24	16
Association de défense du patrimoine, de la nature ou de l'environnement	11	15	8	26	14	12	17
Université tous âges	9	11	28	6	8	4	11
Société d'amis des archives	2	3	2	4	3	3	4
Autre	19	22	19	30	20	9	29
Au moins une de ces associations	50	53	50	66	51	41	60

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

lieu de 14 % pour l'ensemble des lecteurs), participation qui concerne jusqu'à 37 % des enseignants et chercheurs. (Voir tableau 33). Ceux-ci sont par ailleurs plus fréquemment (un quart d'entre eux) membres d'une association de défense du patrimoine ou de l'environnement. Dans l'ensemble, les deux tiers de ces lecteurs historiens enseignants adhèrent à au moins une association culturelle. Les autres lecteurs historiens sont le plus fréquemment membres de cercles ou de sociétés de généalogistes, surtout ceux qui n'ont pas fait d'études supérieures (un sur quatre).

c. Lecture de livres et de revues d'histoire

Les lecteurs historiens sont aussi de grands lecteurs : six sur dix sont inscrits à une bibliothèque, surtout les étudiants (près de neuf sur dix) et les enseignants et chercheurs (plus de sept sur dix). Plus d'un lecteur historien sur cinq (22 %) possède plus de 100 livres d'histoire et plus des trois quarts (77 %) lisent des revues consacrées à l'histoire. (Voir tableau 34). La moitié des étudiants et des enseignants et chercheurs en lisent au moins une fois par mois.

**Tableau 34 – Lecture de livres et de revues d'histoire
par les lecteurs historiens**

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs historiens	étudiants	dont enseignants et chercheurs	autres lecteurs historiens	autres lecteurs historiens de niveau ≤ au bac	> au bac
Inscription à une bibliothèque	52	61	88	72	51	45	59
Possession d'une encyclopédie ou d'un dictionnaire en plusieurs volumes	72	72	70	78	72	75	70
Possession d'au moins 200 livres	45	49	35	78	45	35	57
Possession d'au moins 100 livres d'histoire	17	22	14	43	19	11	27
Nombre moyen de livres d'histoire	76	98	50	215	82	67	97
Lecture de revues d'histoire au moins une fois par mois	69	77	79	82	75	72	78
Abonnement à une revue d'histoire	32	39	51	48	33	30	36
	14	18	23	30	14	13	15

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

d. Utilisation du micro-ordinateur et de l'Internet

Les lecteurs historiens sont aussi plus fréquemment utilisateurs d'un micro-ordinateur, notamment à leur domicile (60 % au lieu de 56 % de l'ensemble des lecteurs), surtout les étudiants et les enseignants.

Ils ont plus fréquemment accès à l'Internet (42 % au lieu de 37 %) : les deux tiers des étudiants et la moitié des enseignants. (Voir tableau 35). Ceux-ci y recher-

chent plus fréquemment des informations relatives aux archives : 16 % des étudiants et 20 % des enseignants, au lieu de 13 % pour l'ensemble des lecteurs des archives départementales et communales.

**Tableau 35 – Utilisation du micro-ordinateur
et de l'Internet par les lecteurs historiens**

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs historiens	<i>dont</i>			<i>autres lecteurs historiens de niveau</i>	
			<i>étudiants</i>	<i>enseignants et chercheurs</i>	<i>autres lecteurs historiens</i>	<i>≤ au bac</i>	<i>> au bac</i>
Utilisation du minitel pour des recherches généalogiques ou historiques	56	58	48	63	60	54	68
	23	19	7	17	22	24	22
Utilisation d'un micro-ordinateur sur leur lieu de travail	66	71	90	77	66	54	77
à domicile	34	40	41	46	38	29	49
	56	60	74	68	55	40	66
(à domicile) équipé d'un lecteur de cédéroms	46	48	70	53	42	33	49
Accès à l'Internet à domicile	37	42	66	51	34	23	45
	22	23	21	30	22	14	27
utilisation plusieurs jours par semaine	17	17	24	20	14	7	19
pour chercher des informations relatives aux archives	13	13	16	20	11	11	13
en ont trouvé par ce moyen	9	10	13	15	9	9	11

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

Profil des lecteurs historiens

Les lecteurs historiens se caractérisent par les traits suivants :

- un nombre plus élevé d'hommes que de femmes, sauf chez les étudiants ;
- une majorité d'entre eux ont moins de 50 ans, en raison de la présence des étudiants ;
- un peu plus de la moitié vivent dans des grandes villes ;
- les deux tiers ont fait ou poursuivent des études supérieures ;
- un sur cinq est étudiant, un sur trois, retraité, et près de la moitié sont professionnellement actifs ;
- une légère prédominance des catégories socioprofessionnelles supérieures ;
- près de la moitié des enseignants exercent, ou ont exercé, dans l'enseignement secondaire ;
- ce sont de fervents adeptes des loisirs culturels : près des deux tiers fréquentent des expositions de peinture ou de sculpture, les trois quarts visitent des musées et huit sur dix des monuments historiques ;
- un sur cinq est membre d'une société savante ou historique ;
- ils ont un intérêt plus marqué que les autres lecteurs pour les livres et les revues d'histoire : plus des trois quarts lisent des revues consacrées à l'histoire ;
- ce sont des lecteurs tout à fait familiarisés avec l'informatique et les moyens modernes de communication : sept sur dix utilisent un micro-ordinateur et plus de quatre sur dix ont accès à l'Internet.

3. Caractéristiques des recherches des lecteurs historiens

a. Cadre des recherches

Les lecteurs historiens effectuent leurs recherches dans le cadre de leur activité professionnelle plus fréquemment que l'ensemble des lecteurs (15 % au lieu de 10 %), mais il faut remarquer que plus de quatre sur dix (42 % au lieu de 56 %) ont déclaré effectuer leurs recherches dans le cadre de leurs loisirs. Les lecteurs enseignants et chercheurs, notamment, ont des pratiques multiples, à la fois en amateur (la moitié d'entre eux) et en professionnel (31 % dans le cadre de leurs études et 24 % dans le cadre de leurs activités professionnelles) ; 14 % font en outre référence à un autre cadre de recherche. (Voir tableau 36)

Tableau 36 – Cadre des recherches des lecteurs historiens

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs historiens	dont			autres lecteurs historiens de niveau	
			étudiants	enseignants et chercheurs	autres lecteurs historiens	≤ au bac	> au bac
Loisirs ou centres d'intérêt personnels	56	42	7	49	48	54	45
Études (exposé, diplôme, mémoire, thèse...)	19	30	92	31	15	6	23
Activité professionnelle	10	15	2	24	15	9	19
Faire valoir leurs droits (démarche administrative*)	7	10	–	3	14	14	11
Autre	5	7	1	14	7	11	6
Sans réponse	4	2	–	1	3	6	–

Le total de certaines colonnes dépasse 100 %, les lecteurs ayant pu indiquer plusieurs cadres de recherches.
* Réponse à la question 20.

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

b. Buts des recherches

De même, les buts des recherches du public historien sont multiples. Rappelons d'abord que la généalogie n'en est pas exclue : un tiers de ces lecteurs s'y adonnent, surtout ceux qui ne sont ni étudiants ni enseignants (42 %), mais parmi ces derniers, 28 % en font aussi un de leurs buts de recherche. (Voir tableau 37)

En dehors de la généalogie, chaque catégorie de lecteurs historiens privilégie des finalités propres :

- pour les étudiants, c'est la préparation d'un diplôme (sept sur dix) ou la constitution d'un dossier documentaire ou scolaire (trois sur dix) ;
- pour les enseignants et chercheurs, c'est la préparation d'un ouvrage ou d'un article scientifique (37 %), d'une conférence ou d'une communication (23 %), d'une exposition (10 %), d'un article de presse (8 %)... ou de façon moins formelle, la recherche sur un autre sujet qui les intéresse (22 %) ; pour un quart d'entre eux, il s'agit encore de la préparation d'un diplôme ;

Tableau 37 – Buts des recherches des lecteurs historiens

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs historiens	dont			autres lecteurs historiens de niveau	
			étudiants	enseignants et chercheurs	autres lecteurs historiens	≤ au bac	> au bac
Recherche généalogique en amateur	55	33	6	28	42	54	33
Préparation d'un diplôme, mémoire, thèse...	14	23	69	25	11	1	21
Connaissance d'un autre sujet qui intéresse les lecteurs	11	18	3	22	20	24	18
Préparation d'un ouvrage ou d'un article scientifique	11	17	3	37	16	14	18
Faire valoir leurs droits	7	10	–	3	14	14	11
Constitution d'un dossier documentaire ou scolaire	6	10	31	9	5	3	6
Préparation d'une conférence, d'une communication	5	8	1	23	6	3	8
Préparation d'une exposition	5	8	3	10	9	11	7
Préparation d'articles de presse	3	5	1	8	6	6	5
Documents pour la restauration de bâtiments ou objets anciens	3	5	1	5	6	4	7
Consultation d'archives versées par leur administration	2	3	–	–	5	7	3
Rédaction d'un rapport demandé par une administration	2	3	2	1	4	3	5
Préparation d'un cours ou d'un dossier pédagogique	2	3	–	13	1	–	2
Préparation d'une œuvre de fiction	1	1	–	1	1	2	1
Le total de certaines colonnes dépasse 100 %, les lecteurs ayant pu indiquer plusieurs cadres de recherches.							

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

– pour les autres lecteurs historiens, c'est la connaissance d'un sujet qui les intéresse (20 %), un peu plus souvent que la préparation d'un ouvrage ou d'un article scientifique (16 %), faire valoir leurs droits (14 %), la préparation d'une exposition (9 %), d'une conférence ou d'une communication ; pour ceux qui ont accédé à l'enseignement supérieur, la préparation d'un diplôme (mémoire, thèse, etc.) constitue également un des principaux buts de leurs recherches (21 %).

c. Domaines de recherche

Le domaine des recherches historiques le plus fréquemment cité est « l'histoire d'une maison, d'un quartier, d'une commune » tant pour l'ensemble des lecteurs historiens (plus de quatre sur dix) que pour chacune des trois catégories de lecteurs distinguées ; la moitié des lecteurs historiens qui ne sont ni enseignants ou chercheurs ni étudiants s'intéressent à ce domaine. La répartition des autres domaines est différente selon les catégories de lecteurs.

Les étudiants s'intéressent assez également aux cinq domaines historiques suivants : histoire d'une maison, d'une commune, urbanisme et aménagement du

territoire, histoire politique et événementielle, histoire économique et sociale ou sciences humaines (un étudiant sur cinq environ pour chacun de ces domaines).

Les enseignants et chercheurs privilégient aussi l'histoire d'une maison, d'une commune (quatre sur dix), la généalogie (près de un sur trois), l'histoire économique et sociale et l'histoire politique et événementielle (près de un sur quatre pour chacun de ces deux domaines).

Enfin, les autres lecteurs historiens sont de fervents adeptes de l'histoire locale (les deux tiers d'entre eux) et de la généalogie (plus de quatre sur dix).

Ces domaines multiples n'excluent donc pas la généalogie : un tiers des lecteurs historiens la pratiquent en effet, conjuguée à l'histoire locale le plus généralement. Si l'on répartit l'ensemble des lecteurs historiens selon qu'ils font ou non de la généalogie et selon le type de recherches historiques (histoire générale ou locale) qu'ils effectuent, on voit que la part des lecteurs historiens qui font aussi de la généalogie en amateur est de un sur dix chez les étudiants (9 %), près de trois sur dix chez les enseignants et chercheurs (29 %) et de plus de quatre sur dix chez les autres lecteurs historiens (42 %), proportion qui s'élève à 53 % pour ceux qui n'ont pas accédé à l'enseignement supérieur. (Voir tableau 38)

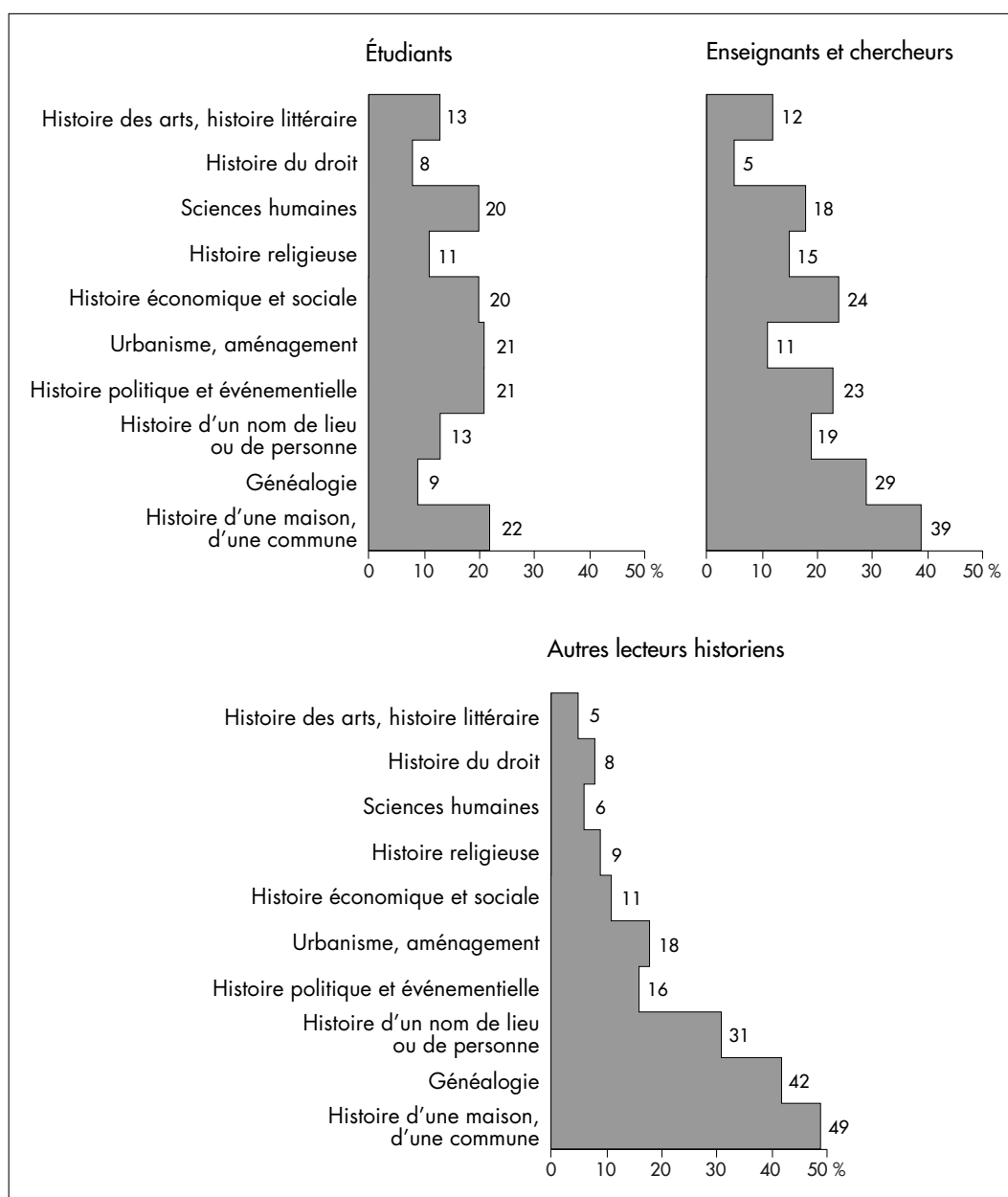
**Tableau 38 – Domaines (non exclusifs)
des recherches des lecteurs historiens**

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs historiens	en %			autres lecteurs historiens de niveau	
			étudiants	dont enseignants et chercheurs	autres lecteurs historiens	≤ au bac	> au bac
Histoire locale	33	57	29	49	67	69	62
Histoire d'une maison, d'une commune	25	43	22	39	49	46	49
Histoire d'un nom de lieu ou de personne	15	26	13	19	31	38	25
Histoire générale	38	66	90	76	58	50	63
Histoire politique et événementielle	10	18	21	23	16	15	17
Urbanisme, aménagement du territoire, voies de communication	10	18	21	11	18	14	20
Histoire économique et sociale	8	14	20	24	11	8	14
Histoire religieuse	6	11	11	15	9	6	12
Sciences humaines	6	10	20	18	6	4	7
Histoire du droit	5	8	8	5	8	8	8
Histoire des arts, histoire littéraire	4	8	13	12	5	3	6
Histoire des sciences, techniques, médecine	3	5	6	6	5	2	6
Généalogie	56	34	9	29	42	53	34

Les lecteurs ont pu indiquer plusieurs domaines.

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

Graphique 10 – Domaines (non exclusifs) des recherches des lecteurs historiens aux archives départementales et communales



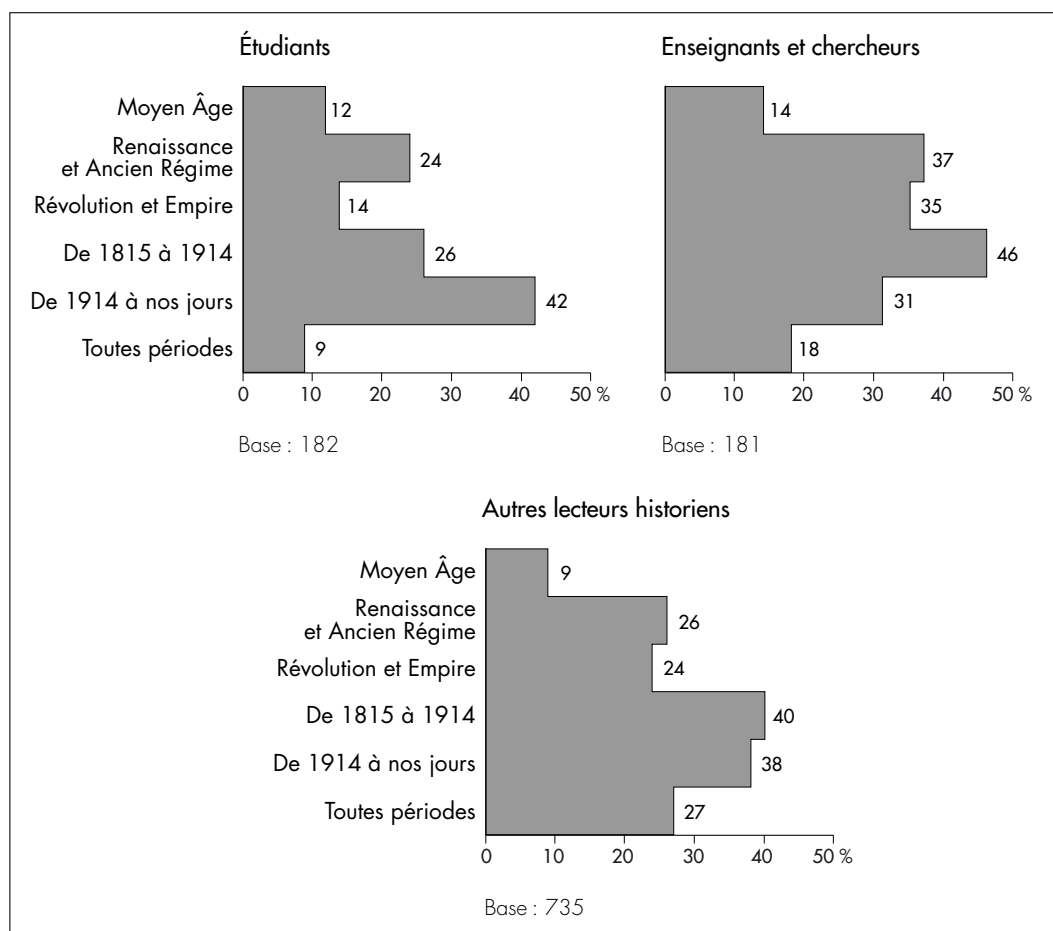
Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

d. Périodes des recherches

Les réponses obtenues à cette question auprès des lecteurs historiens ne concernent pas seulement leurs recherches historiques mais l'ensemble de leurs recherches aux archives départementales et communales, c'est-à-dire aussi bien leurs recherches généalogiques, s'ils s'adonnent par ailleurs à cette pratique. Ceci explique probablement que près d'un quart des lecteurs historiens déclarent s'intéresser à toutes les périodes de l'histoire (23 %).

Les périodes de recherche privilégiées par les lecteurs historiens sont assez proches de celles de l'ensemble des lecteurs. Elles se distinguent cependant par une certaine désaffection pour la période révolutionnaire et l'Empire – période beaucoup plus courte que les autres et qui a, sans doute, été abondamment étudiée au moment du bicentenaire de la Révolution – (24 % au lieu de 30 %) et, au contraire, par un intérêt plus grand pour la période la plus récente, de 1914 à nos jours, à laquelle se sont intéressés près de quatre lecteurs historiens sur dix (au lieu de moins de trois sur dix). Les étudiants, en effet, ont nettement privilégié cette période d'un intérêt plus immédiat, de même que les autres lecteurs historiens. Les enseignants et chercheurs s'intéressent à égalité au XIX^e siècle et à l'Ancien Régime (46 % pour chacune de ces périodes), surtout depuis la Renaissance, mais aussi à la période révolutionnaire et à l'Empire (35 %). Quant aux autres lecteurs historiens, ceux qui n'ont pas poursuivi d'études supérieures s'intéressent plus fréquemment à toutes les périodes en relation avec leurs recherches généalogiques : c'est le cas de près de trois sur dix. (Voir graphique 11 et tableau 39)

Graphique 11 – Périodes des recherches des lecteurs historiens aux archives départementales et communales



Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

Tableau 39 – Périodes sur lesquelles portent les recherches des lecteurs historiens

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs historiens	dont			autres lecteurs historiens de niveau	
			étudiants	enseignants et chercheurs	autres lecteurs historiens	≤ au bac	> au bac
Avant la Révolution	32	33	30	46	30	26	34
Moyen Âge	7	10	12	14	9	9	10
Renaissance et Ancien Régime	29	27	24	37	26	22	28
Révolution et Empire	30	24	14	35	24	24	25
De 1815 à 1914	41	39	26	46	40	39	42
De 1914 à nos jours	30	38	42	31	38	39	39
de 1914 à 1939	20	22	18	23	24	25	23
de 1939 à 1945	15	18	21	17	18	18	19
de 1946 à nos jours	18	23	28	16	24	26	25
Toutes périodes	26	23	9	18	27	31	23

Le total de chaque colonne dépasse 100 %, les lecteurs ayant pu indiquer plusieurs périodes.

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

e. Documents consultés

Les séries d'archives consultées par les lecteurs historiens sont également proches de celles auxquelles s'intéressent l'ensemble des lecteurs. En relation avec leurs périodes de recherche, les lecteurs historiens consultent le plus fréquemment les

Tableau 40 – Nature des documents consultés par les lecteurs historiens

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs historiens	dont			autres lecteurs historiens de niveau	
			étudiants	enseignants et chercheurs	autres lecteurs historiens	≤ au bac	> au bac
Séries d'archives							
antérieures à la Révolution	39	40	30	58	38	38	38
de la période révolutionnaire	32	28	13	36	30	30	29
de la période 1800 à 1940	45	45	33	59	45	40	48
de la période contemporaine	15	18	26	21	16	13	19
Registres paroissiaux ou de l'état civil	56	41	21	50	45	53	40
Ouvrages imprimés	25	37	43	46	33	24	40
Cadastre	25	36	24	35	39	33	41
Documents iconographiques	20	30	32	36	28	18	36
Presse	20	28	41	35	23	23	27
Minutes notariales	26	26	11	32	29	31	26
Archives privées	10	15	11	20	14	9	16
Registres de l'Enregistrement	10	11	3	11	13	12	15
Documents sonores ou audiovisuels	2	2	2	2	1	2	1

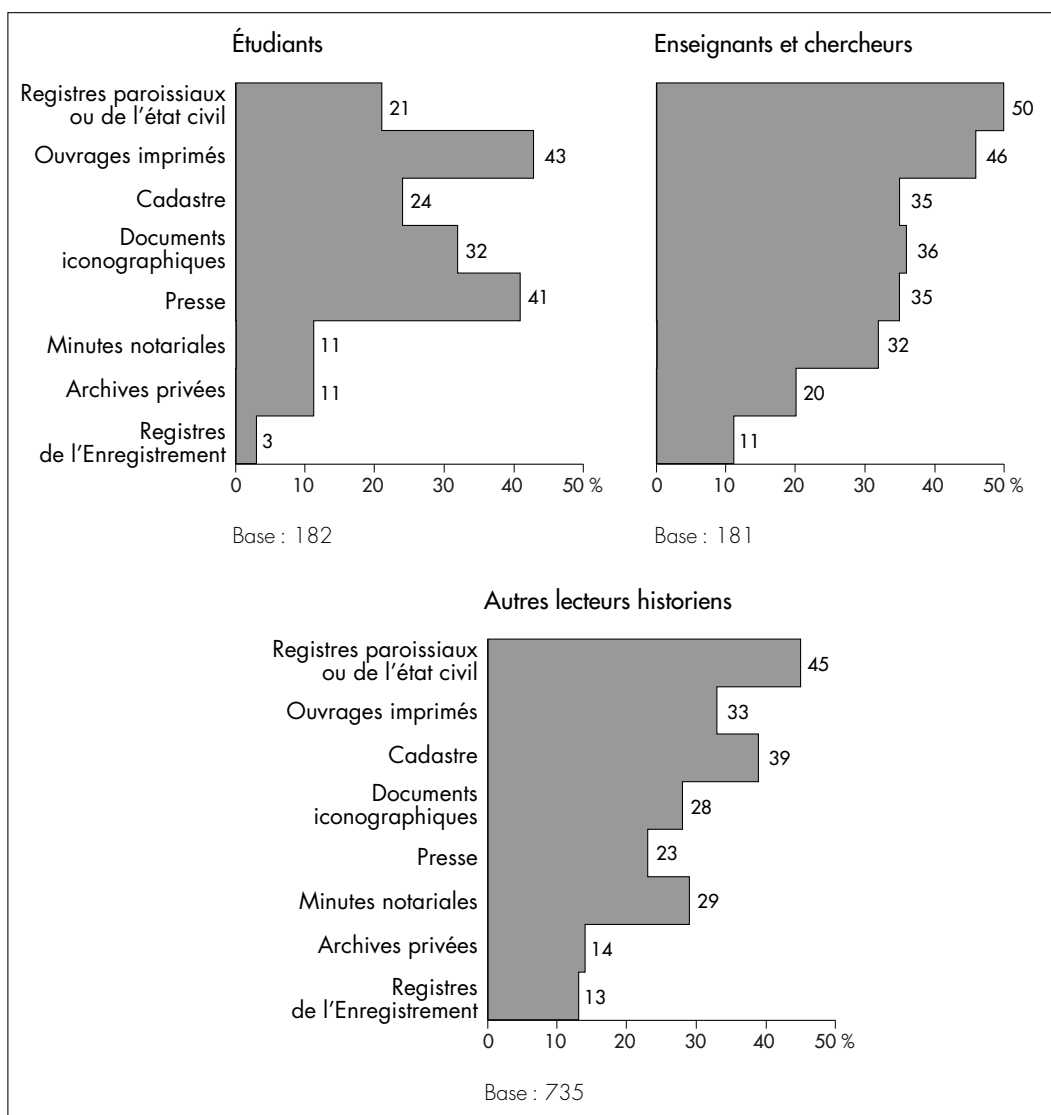
Le total de chaque colonne dépasse 100 %, les lecteurs ayant pu indiquer plusieurs types de documents.

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

séries d'archives du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle (45 % d'entre eux) et presque autant les archives antérieures à la Révolution (quatre lecteurs historiens sur dix) ; les archives de la Révolution sont moins consultées (moins d'un lecteur sur trois) ; celles de la période contemporaine sont consultées par moins d'un lecteur sur cinq. (Voir tableau 40 et graphique 12)

Comparés à l'ensemble des lecteurs historiens, les lecteurs enseignants et chercheurs sont nettement plus nombreux à consulter les séries d'archives antérieures à la Révolution (six sur dix) et les archives de 1800 à 1940 (également six sur dix) et les étudiants moins nombreux (trois sur dix dans les deux cas) ; ces derniers s'intéressent très peu aux archives de la période révolutionnaire (13 % seulement d'entre eux) et nettement plus aux séries de la période contemporaine (un sur quatre).

Graphique 12 – Documents consultés par les lecteurs historiens



Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

Les registres paroissiaux ou de l'état civil sont encore les documents les plus consultés par les lecteurs historiens, sauf par les étudiants ; la moitié des enseignants et chercheurs et 45 % des autres lecteurs historiens les citent en premier. Les lecteurs historiens consultent nettement plus fréquemment que l'ensemble des lecteurs les ouvrages imprimés (37 % au lieu de 25 %), le cadastre (36 % au lieu de 25 %), les documents iconographiques ou la presse (30 % et 28 % au lieu de 20 %), les archives privées (15 % au lieu de 10 %).

Les enseignants et chercheurs ainsi que les étudiants consultent plus particulièrement les ouvrages imprimés, la presse et les documents iconographiques.

En dehors des registres paroissiaux et de l'état civil, les autres lecteurs historiens, quant à eux, consultent le plus fréquemment le cadastre (quatre sur dix d'entre eux). À l'instar des enseignants et chercheurs et des étudiants, ceux qui ont poursuivi des études supérieures consultent aussi plus fréquemment les ouvrages imprimés et les documents iconographiques.

B. Les lecteurs généalogistes

La recherche généalogique est citée, rappelons-le, par 56 % des lecteurs comme domaine de leur dernière recherche dans un service d'archives départementales ou communales ; elle est effectuée en amateur par 55 % des lecteurs et par 1 % à titre professionnel.

Près des deux tiers des lecteurs généalogistes disent s'être consacrés exclusivement à la généalogie : ce sont les lecteurs « généalogistes exclusifs », qui représentent 36 % du public des services d'archives. Les autres, plus d'un tiers des lecteurs généalogistes, soit 20 % de l'ensemble des lecteurs, ont aussi effectué d'autres recherches d'ordre historique, le plus souvent relatives à un nom de lieu ou de personne ou à l'histoire d'une maison, d'un quartier, d'une commune, plus

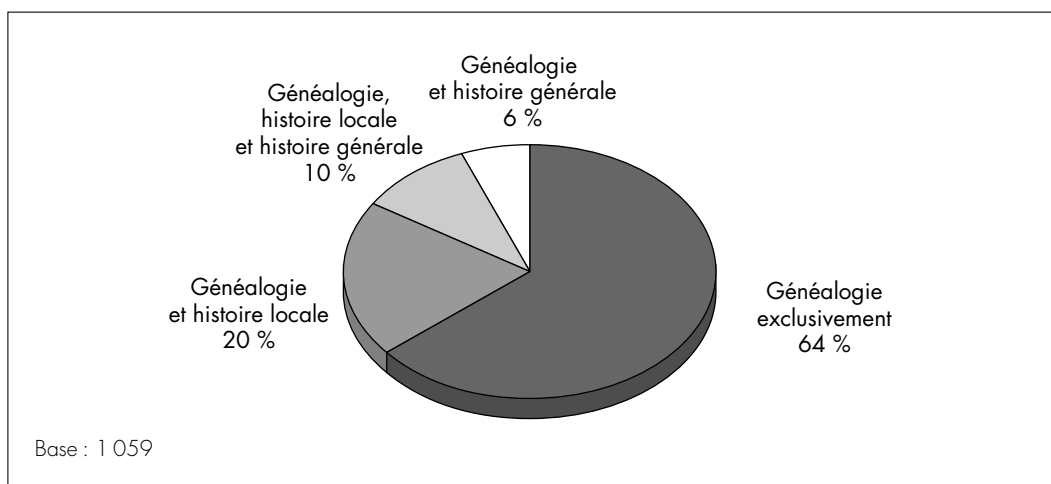
Tableau 41 – Grands domaines des recherches des lecteurs généalogistes

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs généalogistes	dont	
			<i>généalogistes exclusifs</i>	<i>généalogistes historiens</i>
Généalogie seulement	36	64	100	–
Généalogie et histoire	20	36	–	100
<i>généalogie et histoire locale seulement</i>	11	20	–	56
<i>généalogie et histoire générale seulement</i>	3	6	–	16
<i>généalogie et histoire locale et histoire générale</i>	6	10	–	28
Ensemble de la généalogie	56	100	100	100

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

Graphique 13 – Répartition des lecteurs généalogistes selon leurs domaines de recherche



Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

rarement à l'histoire générale, événementielle, politique, religieuse, etc. Ces lecteurs « généalogistes historiens » figuraient déjà dans la description des lecteurs historiens décrits précédemment mais n'avaient pas été analysés de manière spécifique. (Voir tableau 41 et graphique 13)

Les lecteurs généalogistes seront donc décrits en distinguant les généalogistes exclusifs et les généalogistes historiens. Il convient toutefois de relativiser la subdivision entre « généalogie exclusive » et « généalogie et histoire ». Les croisements entre les réponses permettent en effet d'observer que parmi les lecteurs généalogistes qui n'ont fait que de la généalogie lors de leur dernière recherche, 21 % déclarent qu'à l'occasion de leurs recherches généalogiques effectuées au cours des deux dernières années, ils ont été amenés à entreprendre aussi des recherches sur d'autres sujets. (Réponse à la question n° 22)

1. Profil sociodémographique des lecteurs généalogistes

Le profil sociodémographique et culturel des lecteurs généalogistes présente des particularités, comparé à celui de l'ensemble du public des archives. En outre, les généalogistes exclusifs se distinguent des généalogistes historiens.

a. Sexe

Si l'on observe le même partage, à peu près égal, entre hommes et femmes parmi les lecteurs généalogistes (52 % d'hommes et 48 % de femmes) et dans l'ensemble du public des archives départementales et communales, le public des généalogistes historiens, à l'instar de celui des lecteurs historiens, se révèle nettement plus masculin (61 % d'hommes) tandis que les femmes sont légèrement majoritaires (52 %) dans le public des généalogistes exclusifs.

b. Âge

Les lecteurs généalogistes sont, en moyenne, plus âgés que l'ensemble des lecteurs (55 ans au lieu de 50 ans), particulièrement ceux qui font aussi de l'histoire (57 ans). Les recherches généalogiques se développent en effet après la cinquantaine, âge où l'écart, par tranches d'âge, commence à se creuser avec l'ensemble des lecteurs. (Voir tableau 42)

Les deux tiers des lecteurs généalogistes ont au moins 50 ans (au lieu de 52 % pour l'ensemble des lecteurs) et près de la moitié (48 %) au moins 60 ans. L'écart s'accroît à la soixantaine : 27 % des lecteurs généalogistes ont de 60 à 69 ans (au lieu de 20 %) et c'est à partir de 70 ans que les lecteurs généalogistes s'intéressent davantage à des recherches historiques qui, on peut le penser, viendront enrichir et compléter leurs recherches généalogiques (27 % de généalogistes historiques ont au moins 70 ans, au lieu de 18 % de généalogistes exclusifs).

Tableau 42 – Âge des lecteurs généalogistes*en %*

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs généalogistes	<i>dont</i>	
			<i>généalogistes exclusifs</i>	<i>généalogistes historiens</i>
15 à 29 ans	21	10	10	10
30 à 39 ans	12	11	11	9
40 à 49 ans	15	13	15	11
50 à 59 ans	16	18	19	17
50 à 54 ans	9	10	12	9
55 à 59 ans	7	8	7	9
60 à 69 ans	20	27	27	26
60 à 64 ans	10	14	14	13
65 à 69 ans	10	13	13	13
70 ans et plus	16	21	18	27
Ensemble	100	100	100	100
Moyenne	50	55	54	57

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

c. Commune de résidence

Considérés globalement, les lecteurs généalogistes se distinguent assez peu de l'ensemble des lecteurs, pour la taille de la localité où ils résident, si ce n'est qu'ils vivent un peu moins fréquemment dans des grandes villes (47 % au lieu de 51 %) ; ceci ne se vérifie toutefois que pour les lecteurs généalogistes exclusifs. Les généalogistes historiques résident, en effet, comme l'ensemble des lecteurs, plutôt dans des grandes villes (51 %) mais une plus forte proportion (34 %) habitent dans des communes rurales. (Voir tableau 43)

Tableau 43 – Commune de résidence des lecteurs généalogistes

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs généalogistes	dont	
			généalogistes exclusifs	généalogistes historiens
Commune rurale	30	32	30	34
De 2 000 à 20 000 habitants	7	8	9	6
De 20 000 à 100 000 habitants	12	13	16	9
Plus de 100 000 habitants	37	32	30	35
Agglomération de Paris	14	15	15	16
Ensemble	100	100	100	100

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

d. Niveau d'études

Le niveau d'études des lecteurs généalogistes est moins élevé que celui de l'ensemble des lecteurs des archives départementales et des archives communales : quatre sur dix n'ont pas poursuivi leurs études au-delà du baccalauréat, au lieu de trois sur dix pour l'ensemble. Cette différence est moins sensible pour les généalogistes historiens que pour les généalogistes exclusifs : la moitié des généalogistes historiens a poursuivi des études supérieures et près d'un sur trois a atteint ou dépassé le niveau bac + 3 alors qu'un quart seulement des généalogistes exclusifs a atteint ou dépassé ce niveau. (Voir tableau 44). Cependant, rares sont les lecteurs qui n'ont fréquenté que l'école primaire (seulement 7 %), même parmi ceux qui ne font que de la généalogie.

Tableau 44 – Niveau d'études atteint par les lecteurs généalogistes en 1999/2000

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs généalogistes	dont	
			généalogistes exclusifs	généalogistes historiens
École primaire	5	7	7	7
Collège	9	13	14	11
Lycée	18	22	23	19
Au-delà du bac	56	45	42	50
bac + 1 ou 2	12	13	13	13
bac + 3 et au-delà	39	27	25	31
sans réponse	5	5	4	6
Autre	6	7	8	7
Sans réponse	6	6	6	6

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

e. Statut socioprofessionnel

Corrélativement à leur âge, pratiquement la moitié des lecteurs généalogistes sont retraités, surtout les généalogistes historiens plus âgés, on l'a vu, que les généalogistes exclusifs. Les actifs sont nettement moins nombreux, et bien évidemment les élèves et étudiants, sans que la part de ces derniers (5 % des lecteurs généalogistes) soit totalement négligeable. (Voir tableau 45)

Tableau 45 – Statut socioprofessionnel des lecteurs généalogistes*en %*

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs généalogistes	dont	
			<i>généalogistes exclusifs</i>	<i>généalogistes historiens</i>
Élèves ou étudiants (non actifs)	13	5	5	5
Professionnellement actifs (y compris étudiants)	41	36	37	34
<i>Étudiants (actifs)</i>	1	ε	ε	1
À la recherche d'un emploi	4	4	4	3
Retraités	37	49	47	53
Sans profession	4	5	6	4
Autre cas	1	1	1	1
Ensemble	100	100	100	100

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

f. Catégorie socioprofessionnelle

La répartition par catégorie socioprofessionnelle des lecteurs généalogistes est peu différente de celle de l'ensemble des lecteurs. (Voir tableau 46). Les lecteurs généalogistes – et un peu plus encore les généalogistes exclusifs – appartiennent cependant plus fréquemment aux catégories modestes ou moyennes (42 % sont ou étaient ouvriers, employés ou cadres moyens) qu'aux catégories supérieures (31 %). Cet écart est plus important pour les généalogistes exclusifs (respectivement 44 % et 29 %) que pour les généalogistes historiens (39 % et 34 %).

Tableau 46 – Catégorie socioprofessionnelle des lecteurs généalogistes actifs et retraités

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs généalogistes	dont	
			généalogistes exclusifs	généalogistes historiens
Agriculteurs	2	2	2	3
Ouvriers	3	3	4	2
Employés	16	20	21	19
Cadres moyens, techniciens, artisans	17	19	19	18
Cadres supérieurs et professions libérales	18	18	17	20
Enseignants et chercheurs	15	13	12	14
Artistes et artisans d'art	1	1	1	1
Autres professions	2	2	1	2
Sans réponse	10	12	12	12
Ensemble	82	89	88	91

La somme des pourcentages de chaque colonne peut être supérieure à l'ensemble (actifs, à la recherche d'un emploi, retraités), certains lecteurs ayant pu indiquer deux professions.

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

2. Profil socioculturel des lecteurs généalogistes

a. Visites culturelles et fréquentation des spectacles

Corrélativement à leur niveau d'études et à leur catégorie socioprofessionnelle moins élevés, les lecteurs généalogistes se distinguent, d'une manière générale, de l'ensemble des lecteurs par une pratique un peu moins fréquente des visites et sorties culturelles. (Voir tableau 47)

Tableau 47 – Visites culturelles des lecteurs généalogistes (au cours des douze derniers mois)

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs généalogistes	dont	
			généalogistes exclusifs	généalogistes historiens
Monument historique	74	69	67	74
Musée	68	63	60	70
Exposition temporaire de peinture ou de sculpture	56	51	46	59
Site archéologique	34	31	28	38
Exposition temporaire de photographie	29	24	20	30
Conférence ou colloque	42	32	28	41
Formation hors scolarité	24	20	20	20

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

Ceci ne se vérifie cependant que pour les lecteurs généalogistes exclusifs. On observe, en effet, chez ceux-ci un écart de sept à dix points par rapport à l'ensemble des lecteurs pour les visites culturelles : monuments historiques (67 % au lieu de 74 %), musées (60 % au lieu de 68 %), expositions de peinture ou de sculpture (46 % au lieu de 56 %). Ils vont également moins au théâtre (26 % au lieu de 30 %) ou à un concert de musique classique (21 % au lieu de 26 %).

Les lecteurs généalogistes historiens, au contraire, se distinguent, à la fois des généalogistes exclusifs et de l'ensemble des lecteurs, par certaines pratiques culturelles plus fréquentes chez eux que pour la moyenne des lecteurs : plus particulièrement la fréquentation des expositions ou des sites archéologiques et également des concerts de musique classique (32 %) ou des spectacles d'opéra (14 % au lieu de 12 %).

b. Participation à des associations culturelles

Le taux d'adhésion à une association culturelle est globalement un peu plus élevé pour les lecteurs généalogistes que pour l'ensemble des lecteurs des AD et des AC. Cependant, la pratique des lecteurs généalogistes est plus spécialisée : plus d'un tiers appartiennent à un cercle ou à une société de généalogistes, moyen d'entraide et de coopération entre généalogistes. (Voir tableau 48)

Les lecteurs généalogistes historiens se distinguent, là encore, des lecteurs généalogistes exclusifs. Leur participation à des associations culturelles est nettement plus fréquente et plus diversifiée : les deux tiers d'entre eux en font partie, au lieu de moins de la moitié des lecteurs généalogistes exclusifs. Ils sont, en effet, beaucoup plus fréquemment membres d'une société savante ou historique (24 % au lieu de 5 %), d'un cercle ou une société de généalogistes (41 % au lieu de 32 %) mais aussi d'associations de défense du patrimoine, de la nature et de l'environnement (17 % au lieu de 6 %), d'une université tous âges ou d'une société d'amis des archives.

Tableau 48 – Participation des lecteurs généalogistes à des associations culturelles

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs généalogistes	<i>dont</i>	
			<i>généalogistes exclusifs</i>	<i>généalogistes historiens</i>
Cercle ou société de généalogistes	21	35	32	41
Société savante ou historique	14	12	5	24
Association de défense	11	10	6	17
Université tous âges	9	7	6	9
Société d'amis des archives	2	3	2	5
Autres associations culturelles	19	16	15	18
<i>Au moins une de ces associations</i>	<i>50</i>	<i>54</i>	<i>47</i>	<i>65</i>

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

L'enquête par sondage permet de mesurer un phénomène de curiosité intellectuelle apparu à de nombreuses reprises dans les entretiens de la phase monographique et résumé avec piquant par un président de société savante :

« J'ai un peu attiré à ma société la crème des généalogistes ; et les généalogistes qui se sont avérés de bons historiens locaux sont maintenant dans cette société. Certains ont même démissionné de la société de généalogie [...] »

c. Loisirs domestiques

Considérés dans leur ensemble, les lecteurs généalogistes se distinguent peu de l'ensemble des usagers des archives pour leurs loisirs domestiques, qu'il s'agisse de la possession de livres et d'encyclopédies ou de la pratique des collections. Cependant, ils consacrent un peu plus de temps à l'écoute de la télévision (16 heures au lieu de 14 h 40) et, semble-t-il, moins à la lecture de livres si l'on considère leur taux, nettement moins élevé, d'inscription à une bibliothèque ou à une médiathèque (43 % au lieu de 52 %). Ils déclarent aussi lire un peu moins fréquemment des revues d'histoire (28 % au lieu de 32 % en lisent au moins une fois par mois), y sont moins souvent abonnés et possèdent nettement moins de livres d'histoire.

Mais les différences s'accusent, de ce point de vue également, entre lecteurs généalogistes exclusifs et lecteurs généalogistes historiens si l'on considère le plus grand nombre de livres que ces derniers possèdent, particulièrement de livres consacrés à l'histoire, la lecture ou l'abonnement plus fréquents à des revues historiques, huit sur dix en lisent au lieu de six sur dix. Enfin, ils ont un goût nettement plus marqué pour les collections (quatre sur dix en font une au lieu de trois sur dix des lecteurs généalogistes exclusifs). (Voir tableau 49)

**Tableau 49 – Lecture de livres et de revues d'histoire
par les lecteurs généalogistes**

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs généalogistes	dont	
			<i>généalogistes exclusifs</i>	<i>généalogistes historiens</i>
Inscription à une bibliothèque	52	43	39	51
Possession d'une encyclopédie ou dictionnaire en plusieurs volumes	72	73	72	75
Possession d'au moins 200 livres	45	43	40	48
Possession d'au moins 100 livres d'histoire	17	12	9	18
Nombre moyen de livres d'histoire	76	57	40	85
Lecture de revues consacrées à l'histoire	69	67	60	79
au moins une fois par mois	32	28	23	38
Abonnement à une revue d'histoire	14	11	7	19
Pratique d'une collection (timbres, etc.)	32	33	29	39

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

d. Utilisation du micro-ordinateur et de l'Internet

En relation avec leur âge plus avancé, le niveau d'équipement informatique des lecteurs généalogistes apparaît un peu moins élevé que celui de l'ensemble des lecteurs. (Voir tableau 50). À peine plus de la moitié d'entre eux possèdent, à leur domicile, un micro-ordinateur bien utile pour engranger leurs données (51 %

**Tableau 50 – Utilisation du micro-ordinateur et de l'Internet
par les lecteurs généalogistes**

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs généalogistes	dont	
			généalogistes exclusifs	généalogistes historiens
Utilisation du minitel	56	57	55	60
pour des recherches généalogiques ou historiques	23	34	31	38
Utilisation d'un micro-ordinateur	66	59	58	61
sur leur lieu de travail et à domicile	26	20	20	20
sur leur lieu de travail	34	27	26	27
à domicile	56	51	51	52
(à domicile) équipé d'un lecteur de cédéroms	46	43	43	42
Accès à l'Internet	37	31	31	32
à domicile	22	22	23	21
utilisation				
plusieurs jours par semaine	17	16	17	13
pour chercher des informations relatives aux archives	13	15	14	16
en ont trouvé par ce moyen	9	10	8	12

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

au lieu de 56 % pour l'ensemble des lecteurs des archives) et celui-ci est un peu moins souvent équipé d'un lecteur de cédéroms (43 % au lieu de 46 %).

Comme l'ensemble des lecteurs, près d'un quart des lecteurs généalogistes (22 %) ont accès chez eux à l'Internet qui permet d'échanger trouvailles et informations. Dans ce domaine, toutefois, on n'observe aucune différence notable entre lecteurs généalogistes exclusifs ou historiens, si ce n'est que ces derniers, qui utilisent pourtant un peu moins fréquemment l'Internet que les généalogistes exclusifs, y trouvent plus souvent des informations relatives aux archives.

Toutefois, en rapport semble-t-il encore avec leur moyenne d'âge plus élevée, les lecteurs généalogistes historiens ont un peu plus que les autres l'expérience du minitel (six sur dix d'entre eux) qu'une notable proportion (près de quatre sur dix) ont d'ailleurs utilisé pour effectuer des recherches généalogiques ou historiques.

Profil des lecteurs généalogistes

Les lecteurs généalogistes se caractérisent par les traits suivants :

- un peu plus d'hommes que de femmes, sauf chez les généalogistes exclusifs pour lesquels on observe le rapport inverse ;
- un public nettement plus âgé que la moyenne des lecteurs : près de la moitié d'entre eux ont au moins 60 ans ;
- un tiers habitent dans des communes rurales et près de la moitié dans des grandes villes ;
- près de la moitié ont fait des études supérieures ;
- la moitié sont retraités ;
- les catégories socioprofessionnelles modestes ou moyennes l'emportent nettement sur les catégories supérieures, surtout chez les généalogistes exclusifs ;
- ils ont des loisirs culturels nettement plus répandus que dans l'ensemble de la population nationale, y compris les généalogistes exclusifs ;
- plus d'un tiers sont membres d'un cercle ou d'une société de généalogistes ;
- la moitié utilisent un ordinateur à leur domicile et près d'un tiers ont accès à l'Internet.

3. Caractéristiques des recherches des lecteurs généalogistes

a. Cadre des recherches

La grande majorité des lecteurs généalogistes (un peu plus de huit sur dix) effectuent leurs recherches dans le cadre de leurs loisirs. (Voir tableau 51). Une partie des lecteurs généalogistes ont pu indiquer également d'autres cadres de recherche, notamment leurs études ou leur activité professionnelle.

Tableau 51 – Cadre des recherches des lecteurs généalogistes

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs généalogistes	dont	
			<i>généalogistes exclusifs</i>	<i>généalogistes historiens</i>
Loisirs ou centres d'intérêt personnels	56	82	85	77
Études (exposé, diplôme, mémoire, thèse,...)	19	3	1	8
Activité professionnelle	10	3	2	6
Faire valoir leurs droits (démarche administrative*)	7	2	1	5
Autre	5	7	8	6
Sans réponse	4	3	3	2

Le total de certaines colonnes dépasse 100 %, les lecteurs ayant pu indiquer plusieurs cadres de recherches.
* Réponse à la question 20.

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

b. Buts des recherches

Outre la recherche généalogique, en amateur ou à titre professionnel (2 % pour cette dernière), les lecteurs généalogistes ont pu indiquer d'autres buts en relation avec leurs autres recherches éventuelles, notamment historiques. Si l'on considère plus particulièrement les lecteurs généalogistes historiens, il s'agit principalement de la connaissance d'un autre sujet qui les intéresse (27 % d'entre eux), de la préparation d'un article ou d'un ouvrage (15 %) ou encore de la préparation d'une exposition ou d'une conférence (8 %).

c. Périodes des recherches

Les lecteurs généalogistes sont évidemment moins portés que la moyenne des lecteurs – et plus particulièrement des lecteurs historiens – à effectuer leurs recherches sur l'époque contemporaine, période pour laquelle ils disposent généralement d'archives familiales et de souvenirs personnels : un quart d'entre eux seulement s'y intéresse. (Voir tableau 52)

Tableau 52 – Périodes sur lesquelles portent les recherches des lecteurs généalogistes

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs généalogistes	dont	
			généalogistes exclusifs	généalogistes historiens
Avant la Révolution	32	39	35	47
Moyen Âge	7	5	3	8
Renaissance et Ancien Régime	29	38	35	44
Révolution et Empire	30	43	44	41
De 1815 à 1914	41	50	50	49
De 1914 à nos jours	30	24	22	27
De 1914 à 1939	20	21	20	22
De 1939 à 1945	15	15	13	17
De 1946 à nos jours	18	12	12	13
Toutes périodes	26	34	34	35

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

Leurs recherches portent tout d'abord – pour la moitié d'entre eux – sur le XIX^e siècle, par où commence toute recherche généalogique, et sur la Révolution et l'Empire (43 %). Près de quatre sur dix sont remontés au-delà de la Révolution, les généalogistes historiens nettement plus fréquemment que les généalogistes exclusifs (44 % au lieu de 35 %), probablement, pour ces derniers, en raison de difficultés diverses dues à l'état ou au déchiffrement des registres paroissiaux que les généalogistes historiens sont plus aptes à surmonter.

d. Documents consultés

Comparés à l'ensemble du public des archives départementales et communales, les lecteurs généalogistes consultent plus fréquemment les séries d'archives antérieures à la période contemporaine. La très grande majorité (85 %) consulte naturellement les registres paroissiaux ou de l'état civil et plus d'un tiers les minutes notariales qui permettent de pallier, éventuellement, les insuffisances des registres et aussi d'étoffer leurs recherches familiales (contrats de mariage, titres de propriété, etc.) ; ces documents constituent pour eux des sources privilégiées. En revanche, ils ont moins recours au cadastre, aux ouvrages imprimés, à la presse et aux documents iconographiques. (Voir tableau 53)

Tableau 53 – Nature des documents consultés par les lecteurs généalogistes en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Ensemble des lecteurs généalogistes	dont	
			généalogistes exclusifs	généalogistes historiens
Séries d'archives :				
antérieures à la Révolution	39	50	41	65
de la période révolutionnaire	32	45	41	52
de la période 1800 à 1940	45	53	50	57
de la période contemporaine	15	13	12	15
Registres paroissiaux ou de l'état civil	56	85	84	87
Minutes notariales	26	35	27	50
Cadastre	25	19	8	38
Ouvrages imprimés	25	17	8	34
Registres de l'Enregistrement	10	13	9	20
Presse	20	11	7	20
Documents iconographiques	20	11	4	23
Archives privées	10	9	4	19
Documents sonores ou audiovisuels	2	2	2	2

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

Comparés aux lecteurs généalogistes exclusifs, les généalogistes historiens font plus fréquemment appel aux séries d'archives antérieures à la période contemporaine, notamment aux séries les plus anciennes, antérieures à la Révolution (les deux tiers d'entre eux). Mais ils se distinguent surtout par leur recours beaucoup plus fréquent à tous les types de documents (minutes notariales, cadastre...) qui viendront compléter leurs recherches d'état civil. En raison de leurs recherches historiques, la pratique des documents d'archives par les lecteurs généalogistes historiens est donc nettement plus large et diversifiée que celle des lecteurs cantonnés seulement dans une recherche généalogique.

C. Les lecteurs à la recherche de documents pour faire valoir leurs droits

Rappelons que la recherche de documents dans le but de « faire valoir leurs droits » a conduit aux archives environ 7 % des lecteurs ayant répondu à l'enquête. (Réponse à la question 20). On sait par ailleurs, grâce à l'enquête qualitative, qu'elle fait souvent l'objet de demandes par correspondance.

Lors des opérations de redressement visant à assurer la représentativité de l'échantillon de l'enquête par sondage²⁰, on a pu remarquer que cette catégorie de lecteurs avait montré une propension nettement moindre que les autres à répondre au questionnaire ; attitude qui pouvait s'expliquer par le caractère ponctuel de la démarche qui avait conduit ces usagers à se rendre dans un service d'archives, par leur inexpérience de ces services et aussi par leur statut socio-culturel, souvent inférieur à celui de l'ensemble des lecteurs des archives départementales et des archives communales comme on le verra ci-après.

Certains services d'archives départementales ou communales accueillent de manière spécifique ces usagers ponctuels, du moins les plus démunis d'entre eux, et traitent eux-mêmes leur demande, leur évitant souvent les formalités d'inscription et le travail de recherche dans la salle de lecture. De ce fait, ces usagers ne sont pas toujours enregistrés dans le fichier des lecteurs et la part qu'ils représentent dans le public des archives départementales et communales est donc vraisemblablement un peu supérieure aux 7 % observés dans les résultats de l'enquête.

Les responsables des services d'archives départementales et communales rencontrés durant la phase qualitative de l'étude ont souligné les particularités de ce public à la recherche de documents pour faire valoir ses droits.

« Ce sont des gens qui, déjà, ont fait souvent plusieurs services administratifs ; qui viennent parce qu'ils ont besoin de prouver leur naturalisation, une période de chômage, un problème cadastral... On a créé un poste, justement, pour accueillir ce public-là » (Conservateur, service d'archives départementales).

« On a énormément (en particulier par courrier) de recherches administratives, origines de propriété, jugements de divorce, jugements de pupille de l'État, etc. ; et parmi ces gens, des gens complètement paumés, qui ne savent pas formuler leur demande. On apporte toujours une réponse ; on essaie au moins de donner une piste, de ne pas laisser les gens... » (Conservateur, service d'archives départementales).

Le caractère, parfois dramatique, de ces demandes, l'attention dont elles sont l'objet, la sollicitude avec laquelle elles sont accueillies dans certains services ne doivent cependant pas conduire à généraliser cette vision des choses, ni à confondre dans une même catégorie des démarches profondément différentes.

20. Voir méthodologie de l'étude en annexe.

Les précisions fournies en réponse aux questions ouvertes de l'enquête par sondage²¹ permettent de constater que les recherches effectuées « pour faire valoir vos droits » sont beaucoup plus fréquemment relatives à des questions de voisinage, de mitoyenneté, d'origine de propriété, relevant des archives du cadastre et de l'urbanisme, qu'à des problèmes d'état civil concernant la filiation ou la nationalité du demandeur.

1. Profil sociodémographique

Le profil de ces demandeurs se distingue par les traits suivants :

- leur âge un peu plus élevé, en moyenne, que celui de l'ensemble des lecteurs : 52 ans au lieu de 50, avec très peu de jeunes de moins de 30 ans et une surreprésentation d'usagers de 30 à 49 ans – 47 % au lieu de 27 % pour l'ensemble des lecteurs ;
- la surreprésentation d'usagers habitant des villes moyennes de 20 000 à 100 000 habitants – 19 % au lieu de 12 % – et la sous-représentation des habitants des communes rurales – 24 % au lieu de 30 % ;
- le niveau d'études moins élevé : 45 % ont cependant accédé à l'enseignement supérieur, pour 56 % des lecteurs dans l'ensemble ;
- la proportion un peu plus élevée des actifs que dans l'ensemble des lecteurs – 45 % pour 41 % – mais surtout la part nettement plus importante des usagers à la recherche d'un emploi – 13 % pour 4 % ;
- et, si l'on considère la catégorie socioprofessionnelle de ces usagers, qu'ils soient actifs ou retraités, la part nettement plus élevée, parmi eux, des agriculteurs (10 % pour 2 % dans l'ensemble des lecteurs), des employés (26 % au lieu de 16 %), des cadres supérieurs et professions libérales (23 % au lieu de 18 %), tandis que les enseignants et chercheurs, qui constituent 15 % des lecteurs des archives départementales et communales, ne sont que 4 % parmi les usagers à la recherche de documents pour faire valoir leurs droits. Dans l'ensemble, les catégories modestes ou moyennes l'emportent nettement sur les catégories supérieures (47 % au lieu de 27 %).

2. Profil socioculturel

Quant à leurs caractéristiques culturelles, les usagers qui viennent aux archives effectuer des recherches pour faire valoir leurs droits se distinguent par :

- la participation nettement moins fréquente à des associations culturelles : moins d'un usager sur trois (30 %) au lieu d'un sur deux pour l'ensemble des lecteurs, et plus particulièrement à des sociétés savantes ou historiques ou à des sociétés de généalogistes ; en revanche, leur appartenance plus marquée à une association de défense (15 % au lieu de 11 %) ;

21. Voir le relevé des réponses aux questions ouvertes dans les résultats détaillés, dans le volume annexe 2 (Question n° 20).

- la possession d'un nombre moins important de livres, en général, et un intérêt moins soutenu pour l'histoire, si l'on en juge par la possession en moins grand nombre de livres consacrés à cette discipline (en moyenne 64 au lieu de 76), par la lecture moins régulière de revues d'histoire (12 % au moins une fois par mois au lieu de 32 %) et par l'abonnement moins fréquent à une revue de ce genre (6 % au lieu de 14 %) ;
- la pratique nettement moindre de l'informatique, comme on l'observe pour l'utilisation d'un micro-ordinateur à domicile (35 % au lieu de 56 %), d'un lecteur de cédéroms (27 % au lieu de 46 %) et pour l'accès à l'Internet (26 % au lieu de 37 %), notamment à domicile (18 % au lieu de 22 %).

3. Domaines de recherche

La majorité des usagers venus aux archives départementales et communales pour faire valoir leurs droits ont déclaré effectuer des recherches dans le domaine de l'histoire d'une maison, d'un quartier, d'une commune, dans les domaines de l'urbanisme, de l'histoire du droit ou de l'aménagement du territoire et des voies de communication, etc., catégories sans doute trop larges pour correspondre précisément à l'objet de leur démarche, mais dans lesquelles, cependant, celui-ci leur a paru entrer. (Voir tableau 54). Ces domaines peuvent aussi correspondre à d'autres recherches que celles pour faire valoir un droit. Enfin, près d'un usager sur cinq a également déclaré effectuer des recherches dans le domaine de la généalogie, peut-être en raison d'autres finalités.

**Tableau 54 – Principaux domaines des recherches des lecteurs
à la recherche de documents pour faire valoir leurs droits**

en %

	Ensemble des lecteurs des AD et des AC	Pour faire valoir leurs droits
Histoire d'une maison, d'une commune	25	42
Histoire du droit	5	26
Urbanisme, aménagement du territoire, voies de communication	10	22
Généalogie	56	18
Histoire d'un nom de lieu, de personne	15	9
Histoire politique et événementielle	10	2
Histoire religieuse	6	2
Les lecteurs ont pu indiquer plusieurs domaines.		

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

La consultation de documents administratifs pour établir un droit

Les archives départementales ont en charge la conservation des documents administratifs, qui peuvent permettre d'établir un droit dans un certain nombre de cas dont les plus fréquents sont :

- la justification des *droits à la nationalité française* (après naturalisation) : les archives départementales conservent dans les fonds préfectoraux les titres de séjour, dossiers de naturalisations accordées et autres cartes d'identité d'étrangers ;
- *l'attestation de diplômes*, des documents justifiant la scolarité, la réussite à un examen ou autres concours de l'administration en vue d'une candidature à un emploi ou à un poste de la fonction publique : les archives conservent un certain nombre de ces documents ;
- la justification de *l'activité professionnelle pour prétendre à la retraite* (recherche de bulletins de salaire ou autres contrats de travail) et calculer ainsi le coefficient imparti : les archives conservent les dossiers de personnel de l'administration et archives sociales de quelques entreprises locales ;
- la preuve de *la propriété d'un chemin*, l'établissement d'un droit de passage ou d'un droit d'eau, la confirmation des bornages d'un terrain : les archives des services du cadastre, des hypothèques*, de l'Enregistrement ou encore les minutes de notaires versés aux archives départementales offrent la possibilité de retrouver ces éléments.

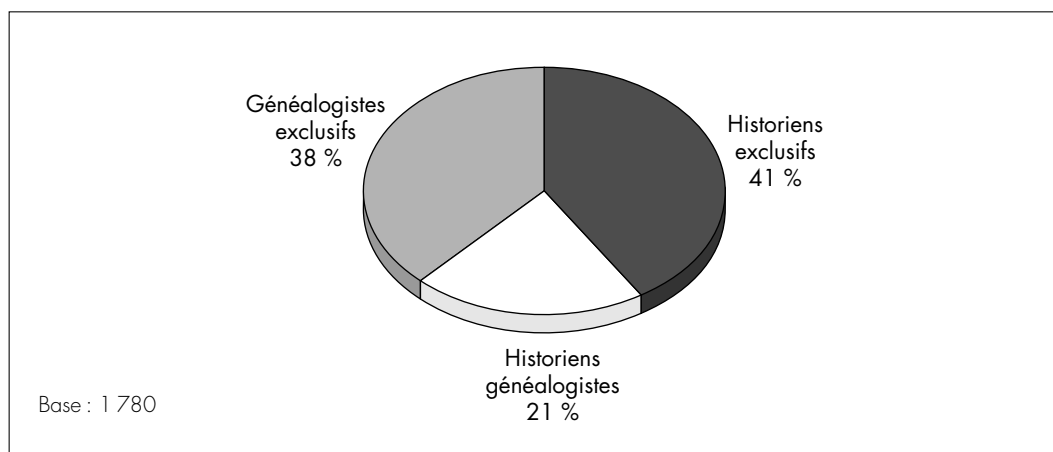
* La conservation des hypothèques détient un fichier immobilier indiquant les propriétaires successifs des immeubles. Les transcriptions hypothécaires sont la copie des actes impliquant mutation de propriété.

PROFILS COMPARÉS DE TROIS CATÉGORIES DE LECTEURS

On a retenu ici tous les lecteurs qui ont déclaré faire des recherches en histoire ou en généalogie, à l'exclusion de ceux qui ne sont venus que pour faire valoir leurs droits. Ces lecteurs, historiens ou (et) généalogistes, qui représentent plus de 94 % de l'ensemble des lecteurs, ont été répartis en trois catégories : les historiens exclusifs, soit 41 % des lecteurs historiens ou généalogistes, les généalogistes exclusifs (38 %) et les généalogistes historiens ou historiens généalogistes (21 %).

Les deux catégories de généalogistes ont été analysées ci-dessus dans le paragraphe consacré aux lecteurs généalogistes. Au contraire, les historiens exclusifs n'avaient pas été distingués dans l'ensemble des lecteurs historiens : on retrouve, parmi eux, des étudiants (23 % des historiens exclusifs), des enseignants ou chercheurs (18 %) et d'autres lecteurs historiens ou historiens amateurs (59 %).

Graphique 14 – Trois catégories de lecteurs historiens ou (et) généalogistes aux archives départementales et communales



Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

Tableau 55 – Les trois catégories de lecteurs selon le sexe

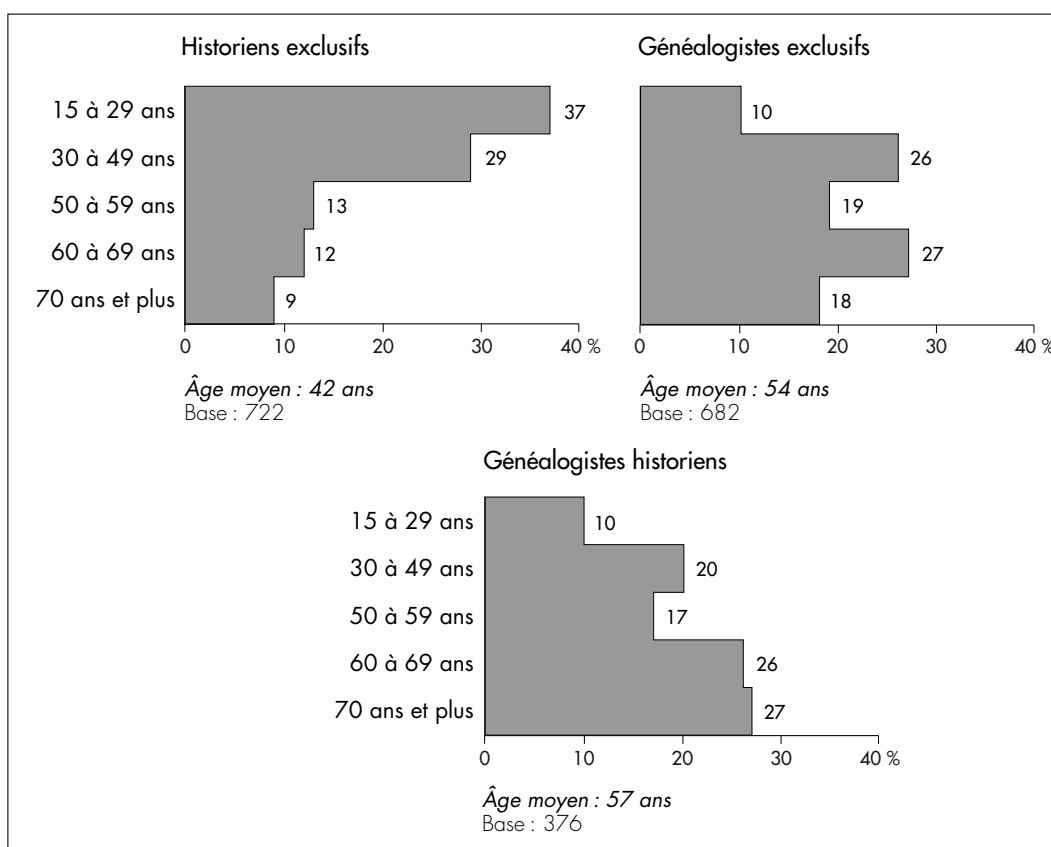
en %

	Historiens exclusifs	Généalogistes exclusifs	Généalogistes historiens
Féminin	46	52	39
Masculin	54	48	61

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

On note la prédominance des hommes chez les lecteurs historiens exclusifs mais surtout chez les historiens généalogistes et des femmes chez les lecteurs généalogistes exclusifs.

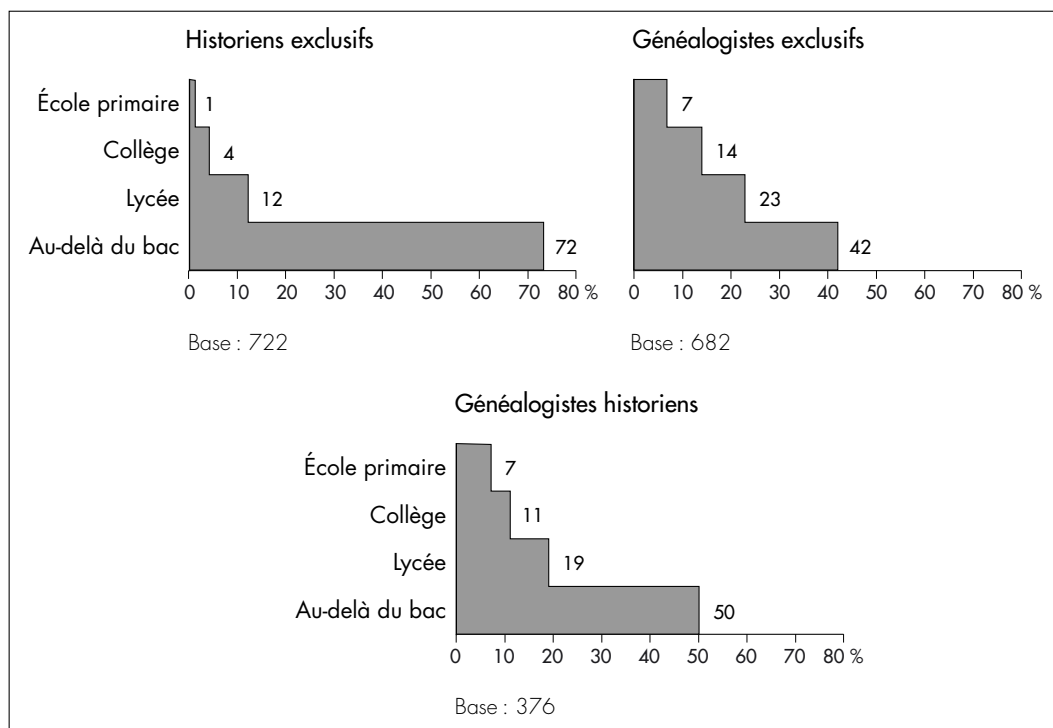
Graphique 15 – Âge des trois catégories de lecteurs



Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

La pyramide des âges des lecteurs historiens exclusifs s'explique par la part importante des étudiants et des jeunes universitaires parmi eux, tandis que les pyramides des généalogistes montrent le poids des lecteurs les plus âgés, surtout chez les généalogistes historiens dont la moyenne d'âge atteint 57 ans (au lieu de 42 ans pour les historiens exclusifs).

Graphique 16 – Niveau d'études des trois catégories de lecteurs



Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

Les lecteurs historiens exclusifs ont, de loin, le niveau d'études le plus élevé – près des trois quarts ont fait des études supérieures –, mais la moitié des généalogistes historiens ont également fait des études supérieures.

Tableau 56 – Statut socioprofessionnel des trois catégories de lecteurs

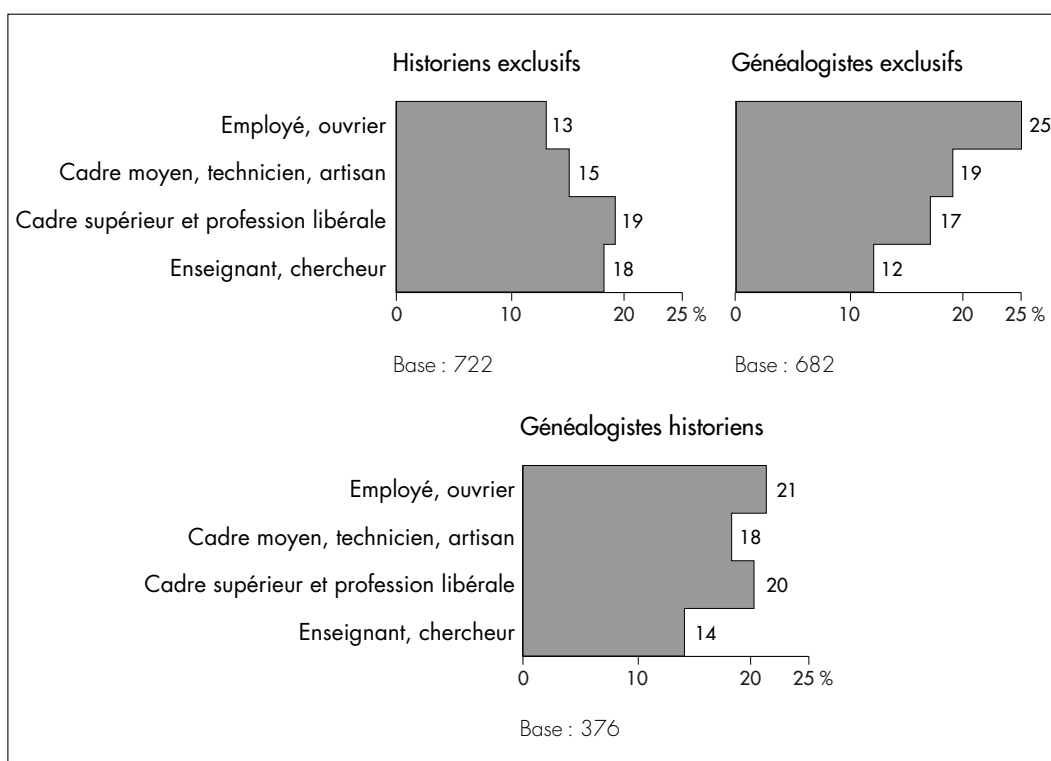
en %

	Historiens exclusifs	Généalogistes exclusifs	Généalogistes historiens
Élève ou étudiant	25	5	5
Actif ou à la recherche d'un emploi	52	41	37
Retraité	21	47	53
Sans profession ou autre cas	2	7	5
Ensemble	100	100	100

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

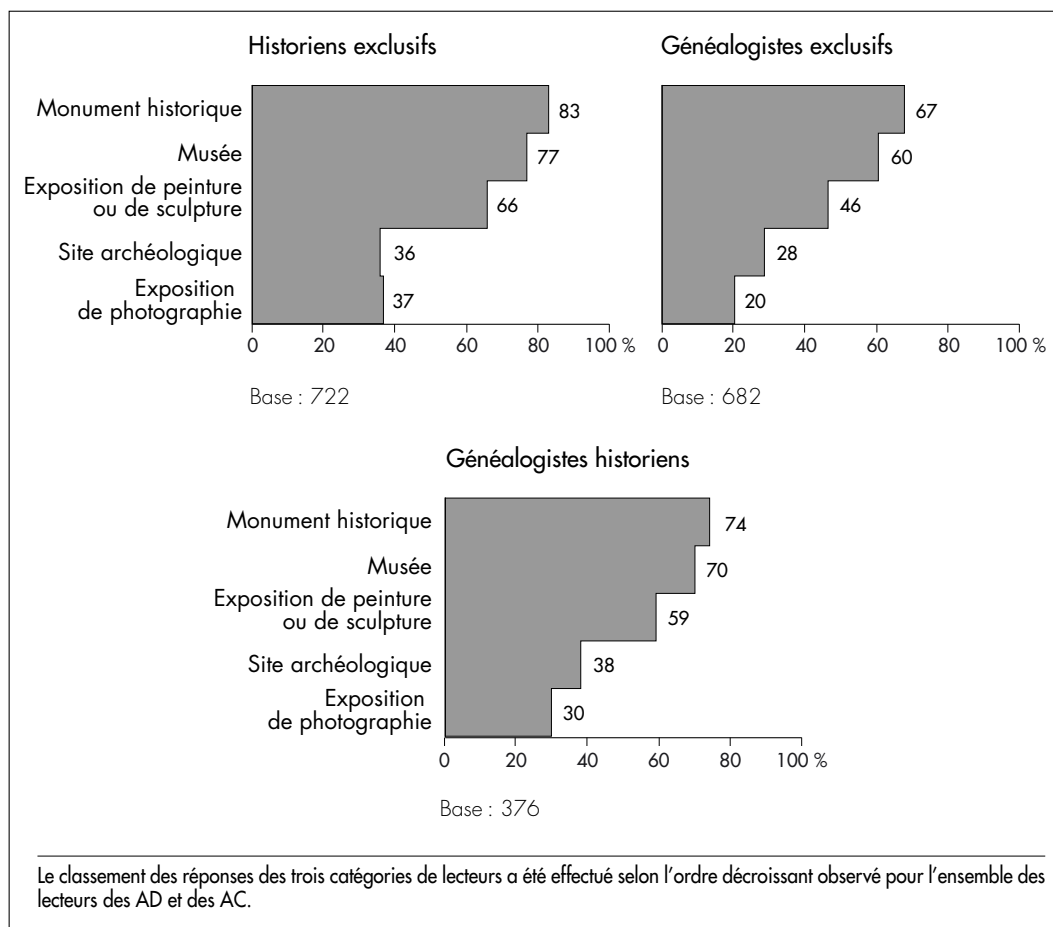
Un quart des lecteurs historiens exclusifs sont des étudiants (23 %) ou des élèves (2 %), et plus de la moitié des lecteurs généalogistes historiens sont des retraités.

Graphique 17 – Catégorie socioprofessionnelle des trois catégories de lecteurs



Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

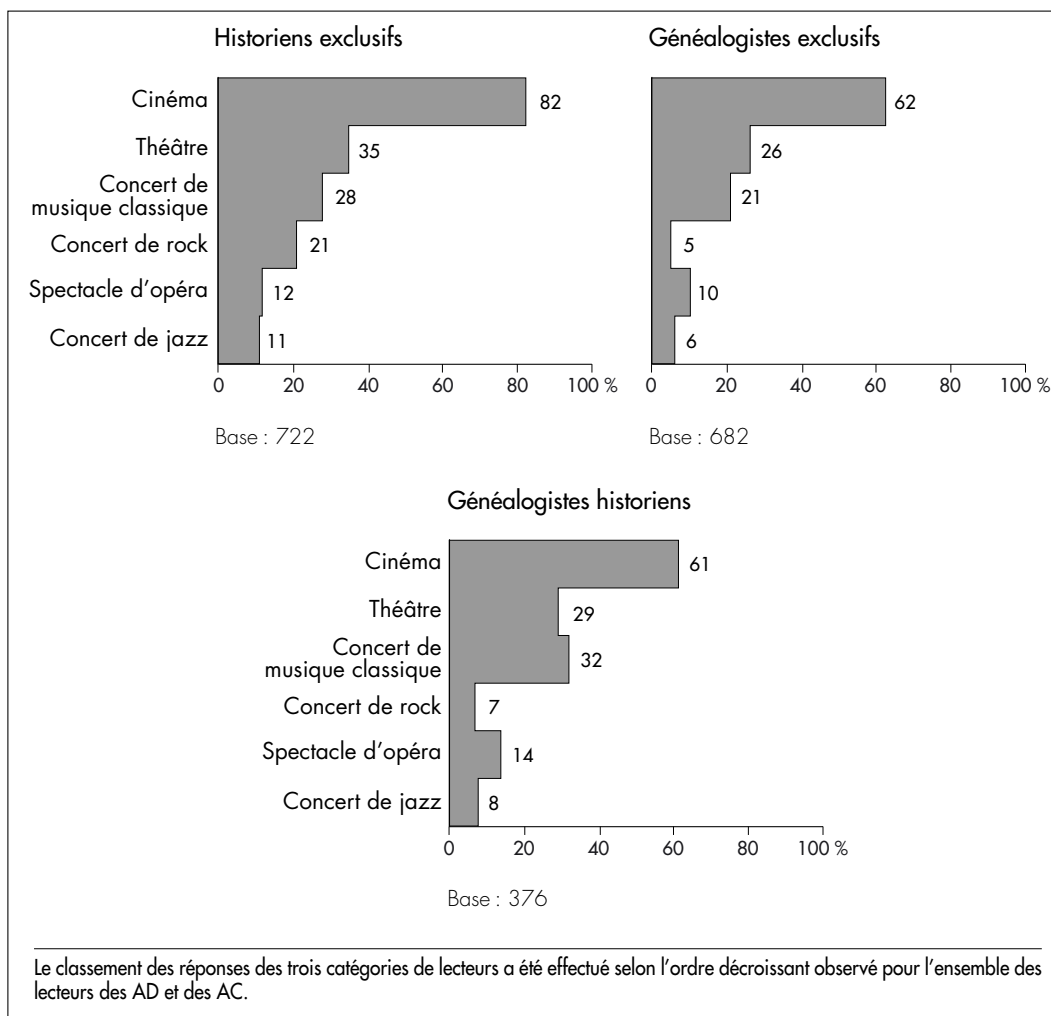
Les lecteurs historiens exclusifs sont beaucoup plus fréquemment enseignants ou chercheurs que les lecteurs généalogistes. Les généalogistes exclusifs appartiennent deux fois plus souvent aux catégories socioprofessionnelles modestes que les historiens exclusifs.

Graphique 18 – Visites culturelles des trois catégories de lecteurs

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

Les pratiques de visites culturelles des trois catégories de lecteurs sont assez comparables : les fréquentations culturelles des généalogistes historiens se situent à un niveau intermédiaire entre celles des deux autres catégories de lecteurs, à l'exception de la visite des sites archéologiques qu'ils pratiquent davantage.

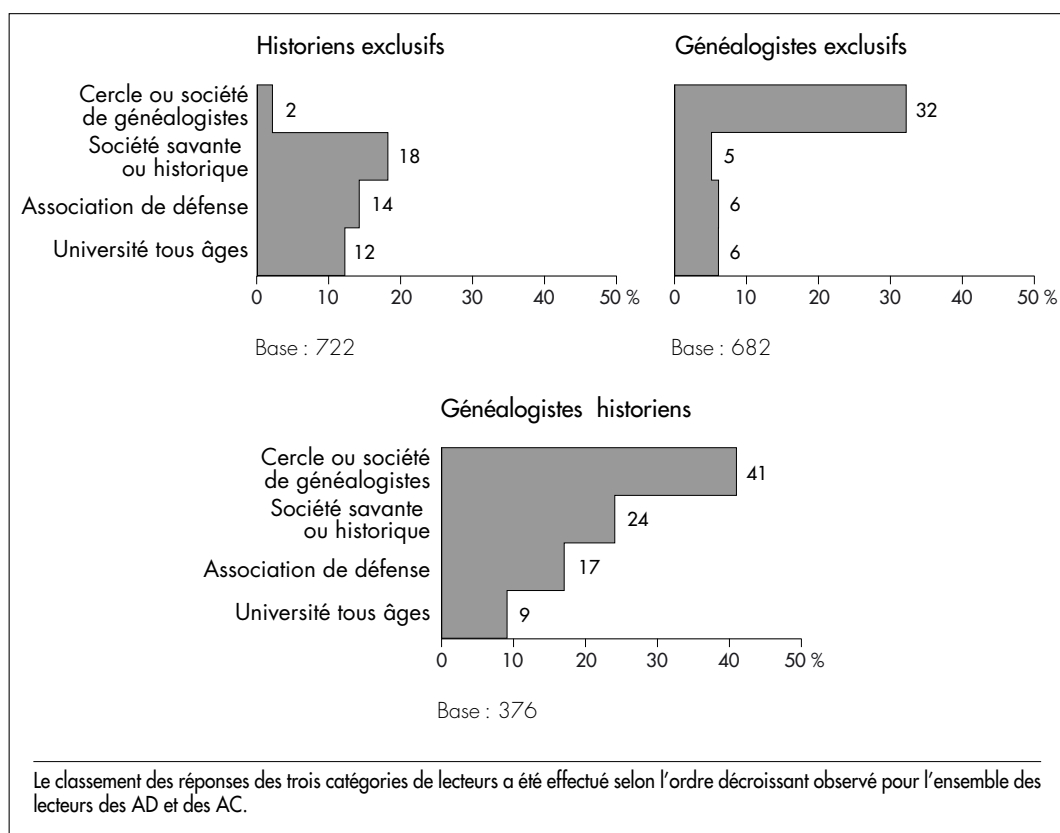
Graphique 19 – Fréquentation des spectacles des trois catégories de lecteurs



Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

La fréquentation beaucoup plus forte de certains spectacles par les lecteurs historiens exclusifs (cinéma, concerts de rock ou de jazz) s'explique par la place des étudiants dans cette catégorie de lecteurs ; les généalogistes historiens, les plus âgés des lecteurs, fréquentent davantage les spectacles de « l'âge mûr » (concerts de musique classique et spectacles d'opéra) mais ceux-ci sont aussi appréciés des historiens exclusifs.

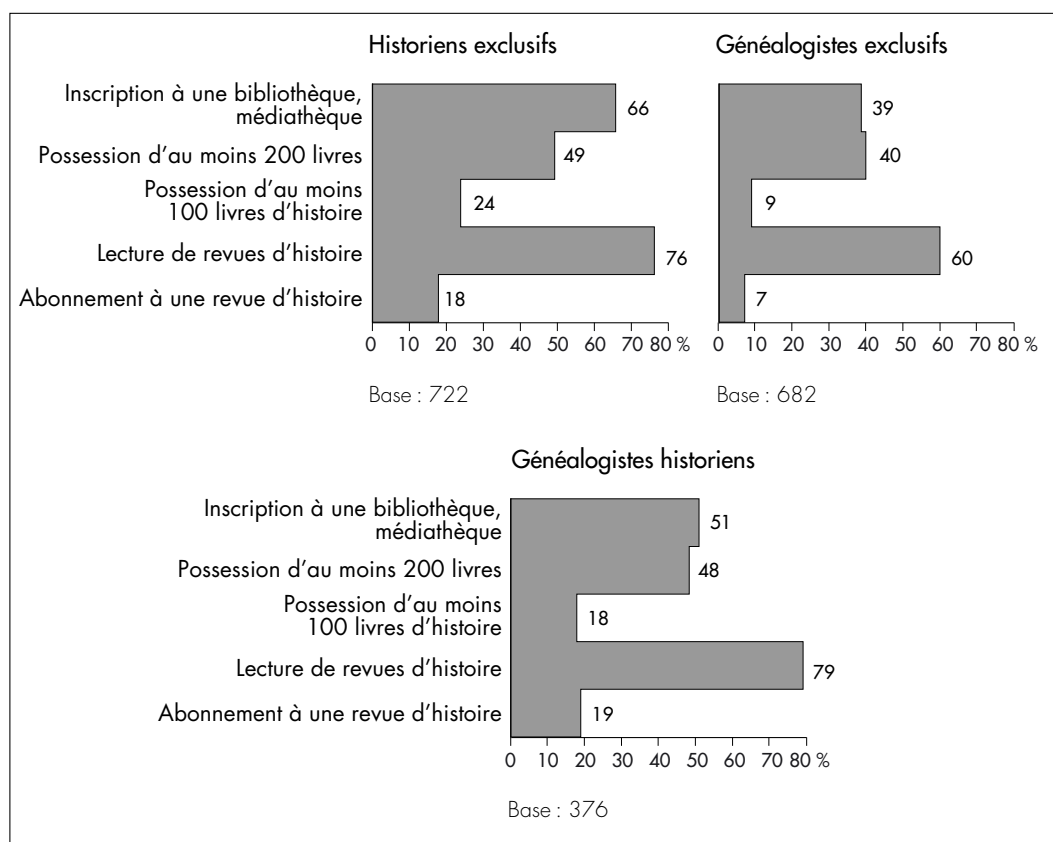
Graphique 20 – Participation des trois catégories de lecteurs à des associations culturelles



Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

Les lecteurs généalogistes historiens sont nettement plus fréquemment membres de cercles de généalogistes ou de sociétés savantes que les deux autres catégories de lecteurs.

Graphique 21 – Lecture de livres et revues d'histoire par les trois catégories de lecteurs



Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

Les lecteurs généalogistes historiens sont les plus grands lecteurs de revues d'histoire mais ils sont nettement moins nombreux que les lecteurs historiens exclusifs à posséder un grand nombre de livres d'histoire.

**Tableau 57 – Utilisation du micro-ordinateur et de l'Internet
par les trois catégories de lecteurs**

en %

	Historiens exclusifs	Généalogistes exclusifs	Généalogistes historiens
Utilisation du minitel	58	55	60
pour des recherches généalogiques et historiques	8	31	38
Utilisation d'un micro-ordinateur	77	58	61
à domicile	64	51	52
équipé d'un lecteur de cédéroms	51	43	42
Accès à l'Internet	48	31	32
à domicile	24	23	21
utilisation plusieurs jours par semaine	19	17	13
pour chercher des informations relatives aux archives	12	14	16
en ont trouvé par ce moyen	10	8	12

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

Plus des trois quarts des lecteurs historiens exclusifs utilisent un micro-ordinateur et près des deux tiers l'utilisent à leur domicile, alors que les lecteurs généalogistes, qu'ils soient aussi historiens ou non, ne sont que six sur dix à s'en servir et la moitié seulement à leur domicile.

**Tableau 58 – Principaux cadres des recherches
des trois catégories de lecteurs**

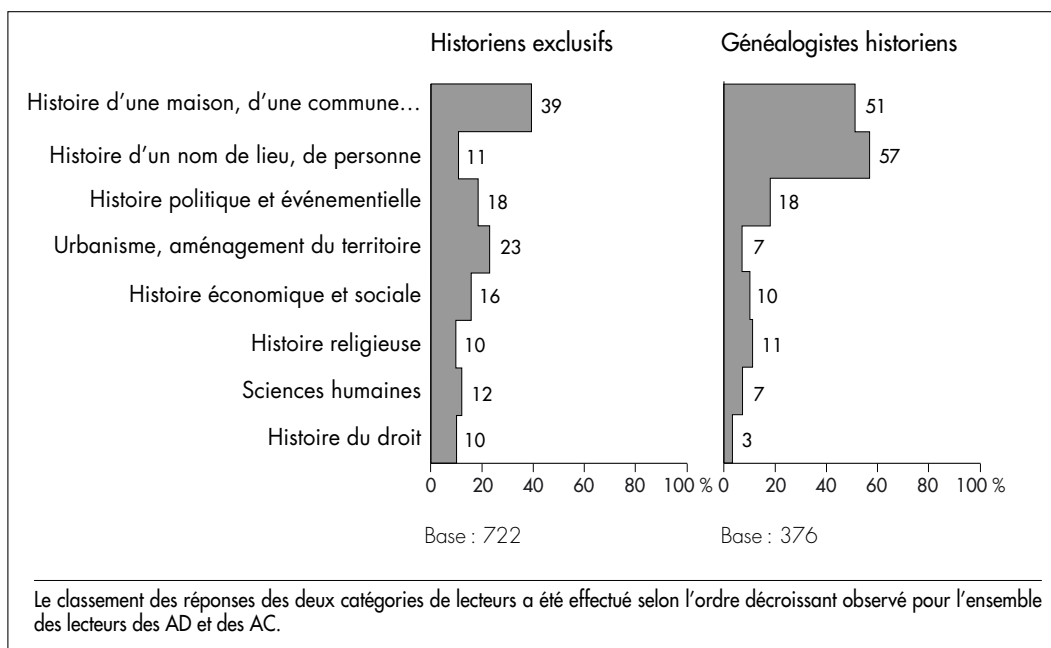
en %

	Historiens exclusifs	Généalogistes exclusifs	Généalogistes historiens
Loisirs ou centres d'intérêt personnels	23	85	77
Études (exposé, diplôme, mémoire, thèse,...)	42	1	8
Activité professionnelle	19	2	6
Démarche administrative	13	1	5

Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

Environ huit lecteurs généalogistes sur dix effectuent leurs recherches dans le cadre de leurs loisirs ou de leurs centres d'intérêt personnels. Moins d'un lecteur historien exclusif sur quatre a déclaré s'inscrire dans ce cadre de loisirs ; la majorité (six sur dix) effectuent leurs recherches dans le cadre de leurs études ou de leur activité professionnelle (étudiants, enseignants, etc.) ; quelque 13 % enfin ont déclaré effectuer une démarche administrative, dans le domaine historique.

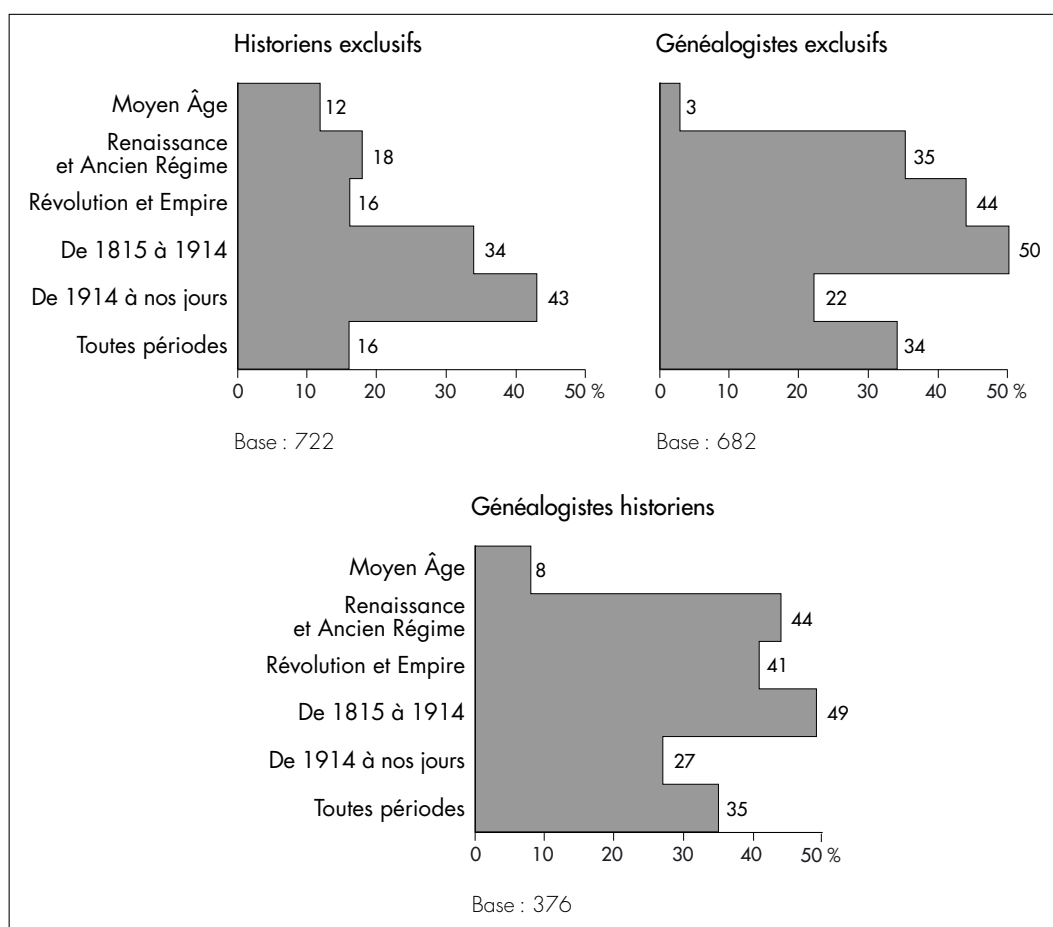
Graphique 22 – Domaines historiques des recherches de deux catégories de lecteurs aux archives départementales et communales



Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

Les généalogistes historiens privilégient les deux domaines qui accompagnent leurs recherches généalogiques : histoire d'un nom de lieu ou de personne et histoire d'une maison ou d'une commune ; ce dernier domaine est aussi celui qui intéresse le plus les lecteurs historiens exclusifs.

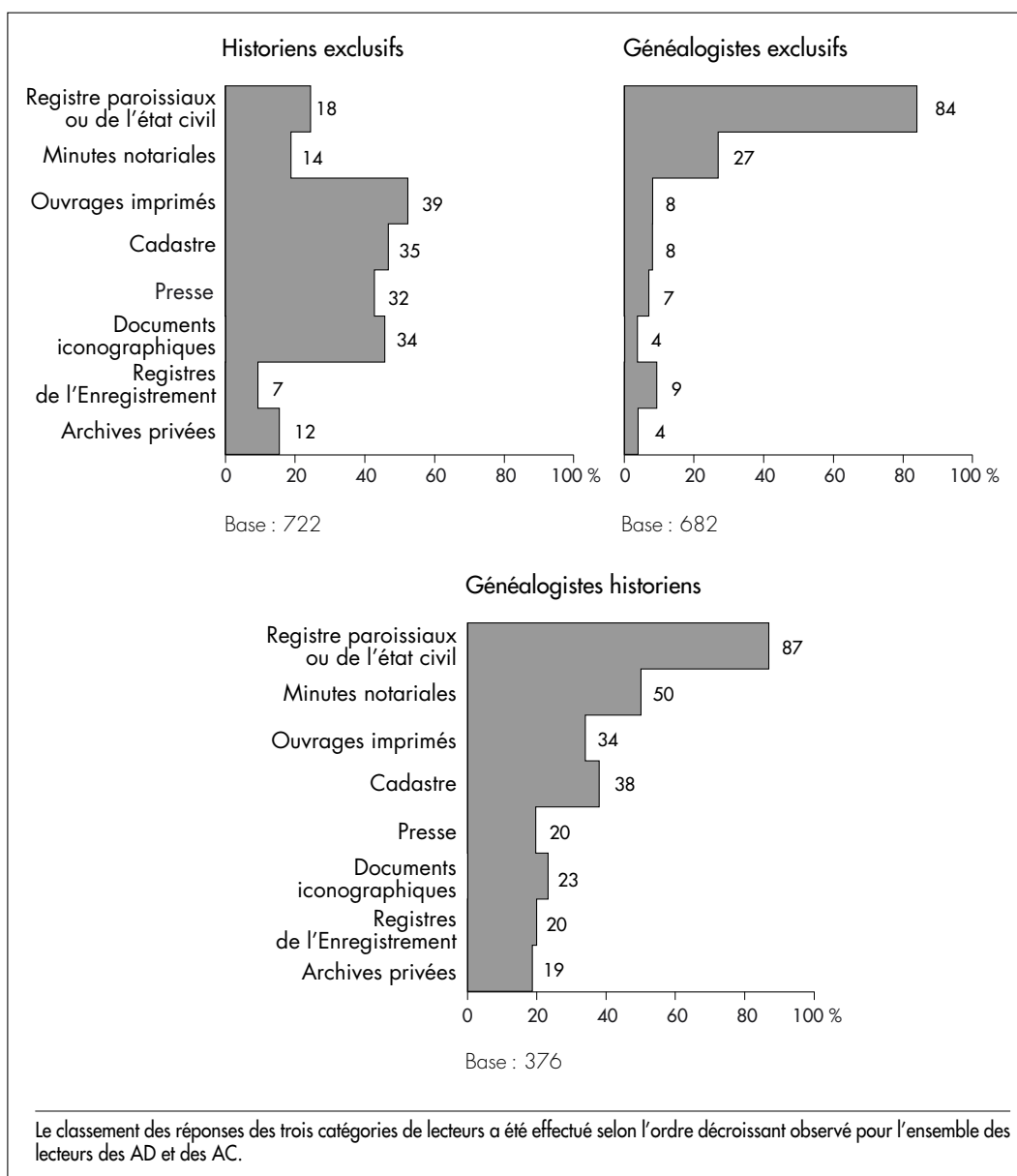
Graphique 23 – Périodes sur lesquelles portent les recherches des trois catégories de lecteurs



Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

Les lecteurs historiens exclusifs privilégient nettement les ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles (plus des trois quarts d'entre eux) tandis que les recherches des généalogistes, exclusifs ou historiens, s'étendent plus largement des temps modernes au début du ^{xx}^e siècle.

**Graphique 24 – Documents consultés par les trois catégories de lecteurs
(hors séries d’archives des différentes périodes)**



Source : Enquête ISL – ARCMC – DEP, 2001

En dehors des séries d’archives des différentes périodes, et à l’exception des ouvrages imprimés, des documents iconographiques et de la presse, les lecteurs généalogistes historiens consultent plus fréquemment que les historiens exclusifs tous les autres types de documents, susceptibles de contribuer à leurs recherches généalogiques : registres paroissiaux ou de l’état civil, minutes notariales, cadastre, registres de l’Enregistrement et archives privées.